ANNALES GANDENSES

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

COLLECTION DE TEXTES

POUR SERVIR A L'ÉTUDE ET A L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

ANNALES GANDENSES

NOUVELLE ÉDITION

PAR

FRANTZ FUNCK-BRENTANO

Archiviste-Paléographe.

PARIS

ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS

Libraires des Archives nationales et de la Société de l'École des Chartes

82, RUE BONAPARTE, 82

1896

INTRODUCTION

I. — Manuscrits et Éditions.

Les *Annales Gandenses* constituent, d'un aveu unanime, la chronique la plus remarquable de la fin du XIIIe et du commencement du XIVe siècle [1]. Il en est question pour la première fois dans les *Annales Flandriæ* du consciencieux Jacques Meyer, à propos des Matines de Bruges [2], en ces termes : « Mille et « quingenti (Galli) ceciderunt eo die ex equitatu, ac « peditum duo milia : sunt qui numerum longe majo- « rem referant, sed ego hac in re episcopum sequor « Florentinum [3] et commentarios Minoritæ cujusdam « Gandensis qui æqualis ejus temporis hoc de bello « multa fideliter scripsit [4]. »

Le Manuscrit original. — Voici en quels termes

---

1. Cf. Lappenberg, ap. Pertz, SS., XVI, 555.

2. 1302, 18 mai.

3. Meyer parle ici de Villani, bien que celui-ci ne fût rien moins qu'évêque.

4. *Commentarii sive Annales rerum Flandricarum libri septendecim, autore Jacobo Meyero Baliolano* (Anvers, 1561, gr. in-8), liv. X, f. 91 v°.

l'auteur lui-même parle de la rédaction de sa chronique : « Venit mihi in animo... habenti etiam ad usum « quasdam membranulas parvi valoris colligatas, in « eis describere secundum decursum annorum et « temporum, expedito, levi claroque sermone prelia « et pericula, etc. [1] »

Est-ce bien ce manuscrit original qui serait venu entre les mains de Hartmann et aurait été publié par celui-ci en 1823 ? Hartmann a fait suivre son édition [2] d'un fac-simile de la première page du manuscrit dont il s'était servi, et il a donné de ce manuscrit la description suivante :

« Codex manuscriptus quadraginta octo membra- « naceis foliis figuræ quadratæ minoris, quibus ab « alia postea manu paginæ ab 1 usque 96 sunt « inscriptæ, constat; sed Annales ipsi ad paginam « tantum 94 usque pertinent, cui præterea tria capita, « eadem, ut videtur, manu, insunt, quibus de com- « pluribus rebus, quæ cum ipso libelli argumento « minus cohærent, agitur. Historia eorum, quæ eve- « nerunt, secundum annos digesta, qui singuli a « majuscula rubro picta colore, sicut totus codex, « incipiunt; quare in folio, documenti causa addito,

---

1. V. ci-après, p. 1.

2. *Index scholarum publice privatimque in Hamburgensium gymnasio academico, a Pascha 1823 usque ad Pascham a. 1824, habendarum*, *editus a* Carolo Friderico Augusto Hartmann, *professore publico, Bibliothecæ civitatis Hamburgensis publicæ præfecto, anno sequenti scholastico rectoris munere functuro; præmittitur exemplum codicis scripti a Fratre quodam anonymo, qui in Bibliotheca civitatis Hamburgensis publica asservatur.* Hambourg, 1823, in-4 de 54 p., plus la page contenant le fac-simile du ms.

« hæ majusculæ insignitæ exstant. In margine præci-
« puarum rerum summa, rubro colore, suo quæque
« loco adscripta reperitur, ut *Bellum de Furnis;*
« *Adventus regis* et quæ sunt alia ejusmodi. Foliorum
« quadrata forma non in omnibus plane integra ser-
« vata est; quod vitium a propria membranarum
« forma ortum esse videtur et haud raro in codicibus
« manuscriptis reperitur. Verum majoris momenti
« vitium hujusmodi soli decimo sexto folio adhæret,
« ubi sive scindendo sive alio quodam casu foramen
« ortum est, quo utrimque in quatuor versibus aliquot
« verba deleta sunt. Spatium, quo in singulis foliis
« litteræ continentur, lineis circumscriptum a mar-
« gine separatur, sicut et inter versus singulos lineas,
« scribentis usui accommodatas, esse ductas et ex iis,
« quæ de his passim adhuc restant, et ex eo, quod
« versus spatiis aptissime et plane inter se congru-
« entibus distant, apparet. *Litterarum forma* ævo
« scriptoris respondet, quod perspiciendi in folio
« copia facta est. *Compendia* satis multa occurrunt,
« de quibus pluribus hic agere longum foret; sed hoc
« unum tamen monendum videtur, parum scriptorem
« in hoc genere sibi constitisse [1]. »

La description du manuscrit que Hartmann a transcrit concorde sur un point avec ce que l'auteur des *Annales* dit de son propre écrit : nous voulons parler du peu de valeur des morceaux de parchemin que celui-ci avait réunis de droite et de gauche et, d'autre part, de ce que Hartmann rapporte de l'iné-

1. Édition de Hartmann, p. 0-1.

galité des feuillets qu'il a eus sous les yeux. Il faut ajouter que le fac-simile de l'édition Hartmann présente bien une écriture du commencement du XIVe siècle et que les lignes se terminent inégalement, ce qui dénoterait, s'il s'agissait d'une œuvre de copiste, une négligence peu vraisemblable. Enfin, nous verrons ci-après que l'auteur a écrit son œuvre en deux fois, une première partie ayant été rédigée par lui en 1308, et la suite à une date postérieure : or, cette particularité coïncide exactement avec ce qu'Uffenbach dit du manuscrit qu'il a vu au XVIIIe siècle : « Annales... scripti circa principium anni Dominicæ incarnacionis M.CCC.VIII, et ab alia manu continuati [1] », avec cette réserve qu'Uffenbach exagère cette différence d'écriture provenant d'une rédaction postérieure, jusqu'à l'attribuer à une autre main.

Quoi qu'il en soit, le manuscrit original de l'auteur des *Annales* est aujourd'hui perdu, de même qu'est perdu le manuscrit — l'un et l'autre, comme il est dit ci-dessus, n'ont sans doute fait qu'un — sur lequel Hartmann a établi son édition.

Ce manuscrit était conservé, au commencement du XVIIIe siècle, dans la célèbre bibliothèque de Zacharie-Conrad d'Uffenbach, à Francfort-sur-le-Mein. Il est inventorié sous la cote « Vol. CXXXIX, in-4° » dans le Catalogue des manuscrits de cette bibliothèque [2] :

---

1. V. ci-dessous.

2. *Bibliotheca Uffenbachiana mssta, seu catalogus et recensio msstorum codicum, qui in bibliotheca Zachariæ Conradi ab Uffenbach Trajecti ad Moenum adservantur et in varias classes distinguuntur,*

« Annales Monachi cujusdam anonymi Fratrum Mino-
« rum Gandavensium, ab anno M.CC.XCVI. ad annum
« M.CCC.X., scripti circa principium anni Dominicæ
« incarnacionis M.CCC.VIII., et ab alia manu conti-
« nuati. Mentionem facit Minoritæ hujus Gandensis
« Jacobus Meierus in Annalibus Flandriæ libro
« decimo. Adscribam lemmata, licet rariora sint,
« quæ in oris hujus codicis leguntur : *Prologus auc-*
« *toris, Comes Flandriæ Guido cum rege Eduardo*
« *Angliæ bellum inferunt Philippo Francorum regi,*
« etc. [1] ». In fine hujus codicis legitur initium carmi-
« nis Gallici vetusti dicti : le Bréviaire des Nobles [2]. »

De la bibliothèque d'Uffenbach, le manuscrit a passé dans celle de Jean-Christophe Wolff, professeur au gymnase de Hambourg, et celui-ci le donna à la bibliothèque publique de la ville [3], où il se trouvait encore en 1823, date où Hartmann, bibliothécaire en chef, en donna une édition en tête du programme des cours faits au gymnase de Hambourg. Or, ce manuscrit a, depuis lors, disparu, en sorte que l'édition publiée à Hambourg par Hartmann, d'une rareté extrême [4], a elle-même pour nous la valeur d'un manuscrit.

---

quarum priores Jo. Henricus Majus, fil. prof. ordinar. Giess. recensuit, reliquas professor ipse digessit qui omnem etiam hanc suppellectilem litterariam suam ad usos publicos offert. Halæ Hermundurorum, 1720, in-fol.

1. Suit la liste des titres des paragraphes qui se trouvaient dans le ms. Lappenberg l'a reproduite dans son édition (Pertz, SS., XVI, 559) ; elle est sans intérêt.

2. *Op. cit.,* 4e partie, p. 170-71.

3. Hartmann, p. 0, note **.

4. Nous en devons exprimer d'autant plus vivement notre gratitude

L'Édition de Hambourg. — Cette édition est malheureusement défectueuse. Lappenberg l'a jugée si défectueuse qu'il n'a pu croire que la copie fût l'œuvre de Hartmann lui même : « Quem (Hartmannum) conjicias ipsum non descripsisse codicem, « sed aliis rebus occupatum describendum tradidisse « scribæ cuidam, in legendis vetustis membranis « parum versato. Qui quam imperite et negligenter « egerit, comparatis inter se editionis Hamburgensis « pagina prima et specimine scripturæ in oculos « incurrit : dubius enim profecto hærebis, utrum « magis mireris ea quæ legerit, an quæ non legerit « iste[1]. » Il est difficile d'admettre que Hartmann n'ait pas pris la peine d'établir lui-même son texte. Aussi bien n'est-il que trop aisé, sans recourir à l'hypothèse de Lappenberg, d'expliquer l'insuffisance de l'édition de Hambourg par les propres déclarations de l'éditeur : son étonnement en présence des abréviations que présente l'écriture du manuscrit et des irrégularités orthographiques « de quibus hujus impri- « mis rei admonere libet, litteras *c* et *t* sæpe inter se « permutari atque simplici littera *e* diphthongos *æ* et « *œ* usque exprimi[2] » suffirait à dénoter son inexpérience de la paléographie du moyen âge.

Le Manuscrit de Gand. — Heureusement que, pour établir notre texte, nous avons eu à notre

---

à M. le bibliothécaire en chef de la bibliothèque de Hambourg, qui nous a envoyé ce précieux ouvrage en communication jusqu'à Paris.

1. Pertz, SS., XVI, 556.

2. Éd. de Hambourg, p. 1.

disposition, comme nos prédécesseurs, une copie qui a été faite au XVIIIe siècle, par une main relativement exercée pour l'époque, sur le manuscrit original disparu depuis son entrée à la bibliothèque de Hambourg. On ne sera pas surpris que la comparaison de l'édition de Hartmann avec la copie de Gand, — faites l'une et l'autre sur l'original, indépendamment l'une de l'autre, — permette de donner un texte exact sur presque tous les points.

Cette copie, conservée aux Archives de l'État à Gand [1] — d'où elle nous a été communiquée à Paris, avec une obligeance extrême, par M. Diegerick, archiviste en chef — est sur un cahier de papier, petit in-folio, composé de 55 feuillets numérotés, eux-mêmes suivis d'un certain nombre de feuillets de papier blanc, mais, après le feuillet 56, d'un papier différent. La reliure est un cartonnage jaspé, le dos est en parchemin blanc. Au recto du feuillet 1, on lit : « Flandriæ chronicon ab anno 1296 ad annum 1310, « quibus autor anonymus, monachus conventus Fra-« trum Minorum Gandavensium, vixit et scripsit. — « Apographum ex pergameno authentico in quarto « quod constabit (*sic*) foliis 50, paginis 100. » Ce manuscrit est entré aux Archives de la Flandre Orientale en 1833 ou 1834 ; il fut acheté à cette date a Amsterdam, lors de la vente de la bibliothèque Koning [2].

---

1. Voici la cote exacte : *Archives de la Flandre Orientale*, manuscrits historiques concernant la Flandre et les Pays-Bas, nº 259, notice St-Genois, nº 27.

2. Lappenberg, ap. Pertz, SS., XVI, 556.

Une question se pose à propos de cette copie : est-ce bien l'une de celles qu'Uffenbach vit, au XVIIIe siècle, dans la célèbre bibliothèque de J.-B. Verdussen, à Anvers [1], copies qui sont inventoriées de la façon suivante dans le catalogue de cette bibliothèque [2] fait pour la vente, en 1776?

« *Historia Belgii Austriaci.* 52° Flandriæ chronicon
« ab anno 1296 usque ad annum 1310. Auctore
« anonymo Monacho Conventus Fratrum Minorum
« Gandavensium. Mss. nitidiss.

« 53° Idem mss. nitidiss. [3] »

Nous avons toutes raisons de croire que le manuscrit actuellement conservé à Gand est bien l'un des deux mss. catalogués à la vente Verdussen : ceux-ci aussi étaient sur papier, et le prix médiocre où ils furent vendus — l'exemplaire du catalogue que nous a gracieusement prêté M. Vander Haeghen, bibliothécaire en chef de la Ville et de l'Université de Gand, porte en marge, d'une écriture contemporaine, la mention des prix que les différents articles atteignirent — ce prix médiocre, disons-nous, correspond bien à l'état du ms. de Gand.

Encore devons-nous noter que l'une de ces deux copies est, elle aussi, aujourd'hui perdue.

Reste à établir que cette copie de Gand a bien été faite sur le même manuscrit que l'édition de Ham-

---

1. Lappenberg, ap. Pertz, SS., XVI, 557.
2. *Catalogus librorum Johannis Baptistæ Verdussen... auctio eorum publicè habebitur... Antverpiæ die 15 Julii et seqq. 1776* (dans le second volume : *die 23 Julii seqq.*). Anvers, s. d., 2 vol. in-8.
3. *Op. cit.*, t. I, p. 225.

bourg. Un seul argument suffira. L'édition de Hambourg et la copie de Gand offrent des lacunes exactement aux mêmes endroits : les endroits où l'original présentait ces lacunes. Un exemple : dans sa préface, Hartmann parle du feuillet 16 de l'original « ubi sive « scindendo sive alio quodam casu foramen ortum « est, quo utrimque in quatuor versibus aliquot « verba deleta sunt », en sorte que les mots n'étaient plus lisibles ; et il renvoie à la page 17 de son édition, où nous lisons « per duo milliaria parva... longo « tempore duo exercitus maximi in magnis expensis... « multis majoribus, etc. » Si maintenant nous nous reportons au passage correspondant de la copie de Gand [1], nous lisons « jacueruntque [2] duo exercitus « maximi longo tempore in magnis expensis... multis « majoribus, etc. ».

Les Annales de Jacques Meyer. — Enfin, les *Annales* rédigés par Jacques Meyer, lequel a connu les *Annales Gandenses* et les a, en maint endroit, suivis presque mot à mot, offraient, sur plusieurs points, un secours précieux pour l'établissement du texte, secours auquel nos prédecesseurs n'ont pas songé. Jacques Meyer a non seulement consulté avec une grande compétence le ms. original, mais il a connu, pour écrire l'histoire de ces événements, nombre de sources aujourd'hui disparues. Un

1. F. 19 v°.

2. La copie de Gand est sensiblement antérieure à l'édition de Hambourg ; quand elle fut faite, ces deux mots étaient encore lisibles.

exemple suffira à montrer de quelle utilité son œuvre a été pour nous.

A la date de 1308, notre chroniqueur rapporte que le comte Robert de Béthune partit pour la France, après avoir établi, pour gouverner la Flandre en son absence, trois personnages, dont l'un « quem pater « suus (*scilicet* pater comitis Roberti) et ipse de imo « in altum elevaverant », — « Egidium dictum, cleri- « cum, virum industrium valde et fortem ». C'est ainsi que Lappenberg imprime ce passage dans l'édition qu'il a donnée des *Annales Gandenses* au tome XVI des *Monumenta Germaniæ historica* [1]. Ce Gilles fut, en cette année 1308 (v. st.), assommé dans les rues de Bruges par Jean Breidel. Or, si nous nous reportons au passage correspondant des *Annales* de Meyer, qui a suivi en cet endroit, pas à pas, les *Annales Gandenses*, nous lisons [2] : « Abiit Comes cum procuratoribus civitatum, constitutis gubernatoribus qui, dum rediret, civitatem in quiete continerent, Guillelmo Nigellano, Philippo a Maldenghem et Ægidio, cognomento Clerico, consiliario suo. » Il ne s'agit donc pas d'un clerc nommé Gilles, comme l'édition Lappenberg le donne à entendre, mais d'un laïc appelé Egidius Clericus, en français Gilles Leclerc, en flamand Gillis De Clerck, et il faut imprimer : « in altum elevaverant Egidium dictum Clericum, virum industrium. »

L'Édition de J.-J. De Smet. — Nous n'avons que

1. Pertz, SS., XVI, 595, l. 21.
2. *Annales Flandriæ*, f. 112 v°.

peu de chose à dire de l'édition que le chanoine De Smet a donnée des *Annales Gandenses* dans le tome I du *Corpus chronicorum Flandriæ*[1]. Cette édition a été faite, comme toutes celles de ce recueil, très rapidement ; on n'y trouve, pour ainsi dire, ni introduction, ni notes, et le texte est établi avec peu de soin. Le mérite du chanoine De Smet, comme celui de Kervyn de Lettenhove, a été de découvrir et mettre en lumière une foule de documents de grand intérêt ; et nous ne savons trop s'il faut leur reprocher la hâte avec laquelle ils ont procédé, car, sans cette hâte, ces documents sans doute ne les connaîtrions-nous pas nous-mêmes. Ces réserves faites, il faut ajouter que l'édition De Smet — la seconde en date — n'en constitue pas moins un grand progrès sur celle de Hambourg. De Smet avait eu à sa disposition la copie de Gand, dont il ne tira cependant pas tout le parti possible.

L'Édition de Lappenberg dans « les Monumenta Germaniæ ». — C'est la troisième[2]. Lappenberg a jugé le travail de De Smet beaucoup trop sévèrement[3], car le sien est loin d'être à l'abri du reproche. Assurément, il paraît avoir établi son texte avec un soin extrême, donnant en note les variantes de l'édition de Hambourg et de la copie de Gand ; mais, comme il semble avoir ignoré complètement l'histoire des événements auxquels les *Annales* se rapportent, il est tombé dans

1. Bruxelles, 1837, in-4 : p. 369-436.
2. *Monumenta Germaniæ historica...*, edidit Georgius Henricus Pertz ; *Scriptorum tomus XVI*. Hanovre, 1859, in-fol. : p. 555-97.
3. *Ibid.*, p. 557.

de nombreuses erreurs de texte et d'annotation [1]. L'une de ces erreurs est si grave et se répète si souvent que, de son seul fait, l'historien ne peut se servir de l'édition des *Monumenta* qu'avec la plus grande réserve. Suivant la lecture fautive, soit de l'édition de Hambourg, soit de la copie de Gand, Lappenberg imprime continuellement, au lieu de « communitas », « civitas ». *Civitas* signifie la cité, la ville; *communitas* signifie, dans les textes de l'époque, « le commun », le parti populaire; or, comme le fait permanent de l'histoire de ce temps est précisément la lutte du parti populaire contre le patriciat des villes, on imagine le trouble que l'erreur de l'éditeur porte dans le récit. A la veille des Matines de Bruges, notre chroniqueur écrit : « Illi, qui de communitate in villa (Brugensi) remanserant, pelli sue timentes... », c'est-à-dire : « Ceux du parti populaire qui étaient demeurés dans la ville, tremblant pour leur peau... » ; Lappenberg imprime : « Illi qui de civitate in villa remanserant [2] », ce qui n'a aucun sens. Un peu plus haut, le chroniqueur parlait d'une

1. Ces erreurs d'annotation portent principalement sur les dates. P. 562, n° 39 : Édouard I rentra en Angleterre le 21 mars, non le 4 mars; — p. 570, en marge : la bataille de Courtrai fut livrée le 11 juillet 1302, non le 9; — p. 574, en marge : le jeudi-saint tombait, en 1303, le 4, non le 11 avril, etc.

En tête de son édition (Pertz, SS., XVI, 558), Lappenberg a donné un tableau généalogique de la famille de Baudouin de Constantinople. Il y a commis une confusion : c'est Mahaut de Béthune qui épousa Mathieu de Florines, et c'est Yolande de Béthune qui épousa Gaut. II d'Enghien. Voy. les actes dans Vredius. *Genealogia comitum Flandriæ*, preuves au tableau XVI, p. 253-55.

2. Pertz, SS., XVI, 568, l. 33.

mesure que Philippe le Bel « indulserat communitati Gandensi », avait prise en faveur du parti populaire à Gand ; Lappenberg imprime [1] : « civitati Gandensi », ce qui n'est plus du tout la même chose et n'explique pas l'opposition du patriciat. Les exemples pourraient être multipliés [2].

Dans son ignorance des événements, Lappenberg a même cru, parfois, devoir modifier le texte qu'il avait sous les yeux, alors que celui-ci était bon. Le chroniqueur parle des luttes qui éclatèrent entre les deux partis à Bruges, quand il s'agit de ratifier le traité d'Athis. Les membres du parti populaire, les artisans, dit-il, « nullo modo voluerunt consentire, « immo, aliis, scilicet burgensibus et mangonibus « multum indignati, ad arma currere ceperunt », ce qui veut dire : « les artisans ne consentaient à aucun prix à ratifier le traité ; bien plus, vivement irrités contre leurs adversaires, c'est-à-dire contre les bourgeois et les boutiquiers (la latinité n'est évidemment pas d'une pureté classique), ils coururent aux armes ». Lappenberg croit nécessaire d'intercaler le mot « cum », qui ne se trouve ni dans l'édition de Hambourg, ni dans le manuscrit de Gand, et donne un sens tout à fait opposé au sens exact : « immo cum « aliis, scilicet burgensibus et mangonibus, multum « indignati, ad arma currere ceperunt [3]. »

Cette ignorance de l'histoire contemporaine se

1. Pertz, SS., XVI, 566, l. 25.
2. *Ibid.*, p. 567, l. 16 ; *ibid.*, l. 41, etc.
3. *Ibid.*, p. 596, l. 12.

traduit particulièrement par la déformation des noms propres. Lorsque Lappenberg imprime[1] « Hugo de Bonvilla », au lieu de « Hugo de Bouvilla », c'est assurément une faute de peu d'importance; mais lorsqu'il imprime[2] « Houtem[3] » au lieu de « Hautem[4] », il transporte les événements dont il s'agit sur un tout autre point de la Flandre.

Une étude attentive des actes de forme diplomatique permet de lire correctement divers passages où le texte a été altéré par les copistes. Parlant des Flamands qui furent faits prisonniers par les Hollandais après la bataille navale de Zierikzee, l'auteur des *Annales Gandenses* ajoute : « se tradiderunt Hollan-« densibus, qui eos suscipientes et in diversis castris « et locis firmis collocantes in prisione crudelius, « quam crediderant, tractaverunt. » Lappenberg imprime[5] « curialius quam crediderant », ce qui ne veut rien dire, à moins de traduire « curialius » — en forçant le sens de la basse latinité : « ce qui est relatif à la Cour, ce qui est d'un courtisan » — par « plus courtois », pour obtenir un sens directement contraire à la vérité. Les chartes en langue néerlandaise publiées par De Smet, en appendice à son *Mémoire sur la guerre de Zélande*[6], chartes dont

1. Pertz, SS., XVI, 588, l. 31.
2. *Ibid.*, p. 566, l. 25.
3. Il y a deux localités de ce nom dans la Flandre Occidentale, arrondissement de Furnes et arrondissement d'Ypres.
4. Hautem-Saint-Liévin, dans la Flandre Orientale, arrondissement d'Alost, canton de Herzele.
5. Pertz, SS., XVI, 583, l. 27.
6. Nouveaux mémoires de l'Académie royale de Bruxelles, t. XVIII (ann. 1844), p. 37-39.

l'auteur des *Annales Gandenses* paraît s'être directement inspiré, ne laissent aucun doute sur la lecture « crudelius ».

Ailleurs, Lappenberg a une tendance à améliorer le style de l'auteur dans le sens d'une latinité correcte et il ne laisse pas, avec cette préoccupation, de le détériorer parfois : comme dans cette phrase où il remplace l'expression très belle et pittoresque « sublimante », de l'auteur par « subleviante [1] » : — « Aqua autem circa auroram per fluxum marinum « redeunte et naves de ceno vel limo marino subli« mante, dieque crastina illucescente, et utroque « exercitu se disponente ad bellum... ». Il est vrai que, par compensation, Lappenberg fait commettre à notre chroniqueur des solécismes dont il est innocent, quand il imprime par exemple : « cum Brugen« sium (amici comitis) periculo se dederunt [2] », au lieu de « cum Brugensibus [3] » ; « venerunt Brugam [4] », au lieu de « Brugas [5] » ; « fuit proclamatum, « quod quicumque contrarius esset edicto majorum « de villa et patria bannirentur vel decapitarentur [6] », au lieu de « banniretur vel decapitaretur [7] », etc.

1. Pertz, SS., XVI, 582, l. 31. « Sublimare » appartient d'ailleurs à la latinité de l'époque, v. lettres — 1289, 15 oct., Paris — de Philippe le Bel, or. sc., *Bibl. nat.*, Mél. Colb., 345, n° 26 : « fortalicia et turres meliorare et sublimare ».
2. Pertz, SS., XVI, 567, l. 25.
3. Ms. de Gand, f. 11 v°.
4. Pertz, SS., XVI, 567, l. 16.
5. Ms. de Gand, f. 11 v°.
6. Pertz, SS., XVI, 566, l. 28.
7. Édition de Hambourg, p. 9.

Cette nouvelle Édition. — Nous citons ces détails — qu'il serait facile de multiplier — non par un sentiment de vanité ridicule, mais pour montrer combien la décision, relative aux *Annales Gandenses*, de la commission qui dirige la publication des *Textes pour servir à l'enseignement de l'histoire* était justifiée. Il y faut joindre le désir de mettre à la portée de tous, sous un format commode et à un prix modeste, une chronique — la plus importante assurément de toutes celles que la Flandre possède pour l'étude de son histoire nationale, — qui ne se trouve actuellement publiée que dans un recueil volumineux et coûteux. Cette édition nouvelle — la quatrième — doit beaucoup aux précédentes, et, s'il est vrai que nous avons pu éviter des erreurs où sont tombés nos devanciers, il est vrai, réciproquement, qu'ils nous ont évité bien des erreurs que nous aurions, sans aucun doute, commises, si nous n'avions eu leurs travaux sous les yeux.

Nous n'avons pas cru utile de reproduire les variantes de l'édition de Hambourg et de la copie de Gand : on les trouve dans l'édition de Lappenberg; nous ne les avons citées que dans les cas où notre texte s'éloignait des unes et des autres et dans les cas où la bonne leçon pouvait paraître douteuse. Il nous a paru plus utile de donner, en lieu et place de cette annotation encombrante — et qui, comme il est dit, eût fait double emploi avec l'édition des *Monumenta* —, des extraits de chroniqueurs contemporains, par lesquels est complété, confirmé ou rectifié

le texte des *Annales*. Ces extraits sont tirés principalement de la *Chronique artésienne* dont De Smet a donné une si mauvaise édition dans le tome IV[1] du *Corpus chronicorum Flandriæ*[2]; les passages qu'on en trouve ici ont été collationnés à nouveau pour nous, par les soins de M. Fétis, bibliothécaire en chef de la Bibliothèque royale de Bruxelles; nous lui devons l'expression de notre respectueuse gratitude. L'édition De Smet est si défectueuse qu'on ne peut en faire usage. Nous y avons joint les traductions de plusieurs passages de la chronique en langue néerlandaise de Louis Van Velthem[3] : c'est la première fois que paraît une traduction française de ce précieux écrivain.

Nos éminents confrères de Belgique, qui nous ont, en toutes circonstances, prêté un si précieux appui, ne nous accuseront pas de chauvinisme, si, pour les extraits de chroniques dont nous désirions illustrer le texte des *Annales Gandenses*, nous avons choisi plus particulièrement des auteurs plaçant les faits

---

1. P. 443-502.

2. Bruxelles, 1865, in-8. De Smet a publié cette chronique sous le titre : *Chronique anonyme de la guerre entre Philippe le Bel et Gui de Dampierre*; nous avons proposé de l'appeler *Chronique artésienne*, après nous être efforcé de démontrer qu'elle avait été rédigée à Arras (*Mémoires de l'Acad. des Inscr. et B.-Lettres*, Savants étrangers, t. X[1], 243-254). Nos conclusions ont été adoptées par M. H. Pirenne (*La version française et la version flamande de la bataille de Courtrai. Note supplémentaire*, p. 4) et par M. Jules Frederichs (*Notes sur le cri de guerre des matines brugeoises*, p. 7).

3. *Spiegel historiaal of Rym Spiegel* van Lodewyk Van Velthem, éd. Isaac Le Long, Amsterdam, 1727, in-fol. Cette édition est extrêmement défectueuse; une nouvelle édition, publiée par les soins de la Commission royale d'histoire de Belgique, est sous presse.

sous un jour favorable à la cause patricienne, partant au roi de France : notre chroniqueur présente — et avec quelle vivacité ! — les faits d'une manière favorable au parti populaire et au comte de Flandre ; peut-être ainsi, en entendant l'un et l'autre son, le lecteur pourra-t-il se faire avec exactitude une opinion personnelle.

Il nous a, enfin, paru préférable de renvoyer les identifications de noms propres, noms de personnes et noms de lieux, à la table, où l'érudit les trouvera sans tâtonner. Comme on consulte une publication du genre de celle-ci beaucoup plus qu'on ne la lit, et que les mêmes noms reviennent fréquemment dans le volume, on risque généralement, quand les identifications sont placées en manière de notes au bas des pages, de ne pas tomber sur la page du volume où l'identification est donnée.

II. — Le Minorite et son œuvre.

Les seuls renseignements que nous possédions sur l'auteur des *Annales Gandenses*, nous les lui devons à lui-même, à la courte notice qu'il a mise en tête de sa chronique. C'est vers le mois d'avril 1308 qu'il commença d'écrire le récit des événements auxquels il avait été personnellement mêlé ou dont il avait entendu parler avec certitude. Il était, à cette époque, moine au couvent des Frères mineurs, autrement dit des Franciscains de Gand [1]. De cette circonstance est

1. Lappenberg a commis, à cet endroit du texte, une faute de lecture qui en change le sens : « in conventu Fratrum minorum Ganden-

venu le nom par lequel on a coutume de le désigner dans l'historiographie flamande — son nom véritable demeurant inconnu — « le *Minorite* ». Il continua lui-même son œuvre à une date postérieure. L'unité de forme ne peut à ce sujet laisser aucun doute, d'autant que la forme de l'écrivain est très caractéristique. Il écrivit alors le récit des années 1308-1310. Nous avons dit que c'est précisément à cette date que se rencontrait dans le manuscrit aujourd'hui perdu une différence d'écriture : c'est même une des raisons qui font penser que ce manuscrit était l'original. Uffenbach a été jusqu'à croire que cette seconde partie du manuscrit était d'une autre main que la première, mais Lappenberg a observé [1], avec raison, que cette différence avait certainement été exagérée par lui, Hartmann, qui décrivit le manuscrit avec soin, ne l'ayant même pas remarquée. Il est impossible de fixer le moment exact où cette continuation a été rédigée : on doit le placer, en tout cas, antérieurement au 7 juin 1337, date de la mort de Guillaume le Bon, comte de Hainaut et de Hollande, de qui il est question en ces termes : « Wilhelmum nunc utrumque obtinentem comitatum [2] ». Kervyn de Lettenhove [3] a cru pouvoir identifier notre auteur avec un certain « Frère Foulkes, de Gand, custode des Frères mineurs en Flandre », dont on trouve le

---

sium, cujus tunc conversus eram », au lieu de « cujus tunc conventus eram ». Cf. Pertz, SS., XVI, 560, l. 21.

1. Pertz, SS., XVI, 555.

2. V. ci-après, p. 100.

3. *Histoire de Flandre*, II, 407, note.

nom parmi les témoins du consentement donné par Philippine de Dampierre à son futur mariage avec Édouard, fils d'Édouard Ier, roi d'Angleterre [1]. Mais Lappenberg [2] et M. Hauréau [3] ont objecté qu' « il n'est guère vraisemblable qu'un dignitaire de l'année 1294 n'ait plus été qu'un humble Frère en l'année 1308. Or, quand il parle de lui-même, l'annaliste anonyme ne se donne aucun titre; il se dit simplement Frère mineur ». Aussi bien l'hypothèse de Kervyn ne reposait-elle sur aucun fondement.

Le couvent des Franciscains où le Minorite rédigea sa chronique avait été fondé en 1225, du vivant de saint François, par Ferrand de Portugal, comte de Flandre — bien que celui-ci fût alors prisonnier à Paris — et sa femme, Marguerite de Constantinople [4]. « Les Frères mineurs (mindere-broeders), écrit le chevalier Diericx dans ses précieux *Mémoires sur la ville de Gand* [5], s'établirent d'abord au delà de nos fortifications, à l'endroit nommé le champ du port (het poort-acker); mais les échevins leur acensèrent bientôt la plupart des ouvrages coniques, y comprises plusieurs autres fortifications voisines; et Walter

---

1. Cet acte, que Kervyn cite de mémoire, d'après les *Archives du Nord*, et dont il ne donne pas la date, est du mois d'août 1294. Il a été publié par Vredius, *Genealogia comitum Flandriæ*, tabulæ XIII, Probationes, p. 138.

2. *Pertz*, SS., XVI, 555.

3. *Histoire littéraire de la France*, XXVII, 83.

4. J.-B. Gramaye, *Primitiæ Antiquitatum Gandensium* (Anvers, 1611, petit in-4), p. 60-61. — Ant. Sanderus, *Flandria illustrata*, t. I (La Haye, 1735, in-fol.), p. 319-20.

5. Ch.-L. Diericx, *Mémoires sur la ville de Gand* (Gand, 1814, 2 vol. in-8), II, 253-54.

Marvis, évêque de Tournai, ainsi qu'Arnould de Zwynaerde, abbé de Saint-Pierre, consentirent, par actes de l'an 1226 [1], à ce qu'ils y célébrassent l'office divin. Une partie du terrain que l'on appelle aujourd'hui la plaine des Récollets, savoir : celle qui est du côté de la rue des Champs, avait, vers l'an 1256, été cédée aux Frères mineurs, et le comte Gui de Dampierre leur avait fait expédier des lettres d'amortissement; mais, soit qu'ils les eussent égarées, soit qu'ils ne les trouvassent pas en règle, ils obtinrent de ce Prince de nouvelles lettres [2]. » Gramaye ajoute que l'église du couvent était consacrée à saints Pierre et Paul et saintes Marthe et Madeleine [3].

Enfin, les détails suivants, que nous trouvons encore dans Diericx, ne laissent pas d'avoir pour nous de l'intérêt : « Les troubles qui éclatèrent vers la fin du règne de Gui de Dampierre furent cause que les échevins, croyant leurs chartes en danger, les confièrent aux Frères mineurs, qui les cachèrent dans leurs fortifications [4]. » Il n'est pas téméraire de penser que notre auteur en eut alors connaissance : et telle paraîtrait l'une des causes de l'exactitude de son récit. L'autre cause est qu'il fut, comme il le dit, témoin de la plupart des faits qu'il raconte; il fut

1. Publ. par Miræus, III, 678.

2. Publ. par Diericx, *Mémoires sur la ville de Gand*, II, 254, n. 1. Les lettres sont datées du 4 oct. 1282.

3. « Templum Apostolorum Principibus et Sororibus Magdalenæque Marthæque conscribitur appositè instituto Minorum respondentibus Patronis ». Gramaye, p. 61.

4. Diericx, II, 254.

mêlé à l'armée de Guillaume de Juliers et de Gui de Namur, après la bataille de Courtrai : « Et ego vidi pontem quemdam factum super naves quinque... » Il s'informait avec soin auprès de ceux qui avaient été mêlés aux événements ; il put s'entretenir avec Gérard Moor, qui y joua un si grand rôle. On sent à son récit qu'il ne cherche pas à faire violence à sa mémoire, pour parler des faits avec une précision dont celle-ci ne lui fournit pas les éléments : « Ista pugna « facta est circa medium Julii quadam feria quarta. » « Quand il s'agit d'un événement sujet à controverse, notre auteur procède à une enquête : « Dicunt Franci suos in hac pugna proditiose fuisse victos et occisos, sed certe, sicut ego diligentius potui investigare, si aliqua ibi proditio fuit, tunc pauci ipsius erant conscii. » C'est ainsi que, si l'on excepte les faits qui se sont passés loin de Flandre, ou à une époque trop reculée, et ceux que la légende populaire imposait d'une voix unanime — nous les avons signalés avec soin dans les notes qui accompagnent ci-après le récit —, on peut avoir entière confiance dans les *Annales Gandenses*. Tout au plus, l'auteur commettra-t-il quelques-unes de ces légères erreurs de date que la mémoire la plus sûre n'évite pas : quand il dit, par exemple, que la bataille de Furnes fut livrée « circa principium mensis Augusti », alors que la date exacte en est le 20 août ; — que les trêves conclues à Vyve-Saint-Bavon, entre la France, l'Angleterre et la Flandre, devaient durer jusqu'à la Saint-André (30 nov. 1297), tandis qu'il aurait dû écrire « jus-

qu'aux octaves de la Saint-André » (7 déc.); — que Gui de Dampierre fut se constituer prisonnier entre les mains de Charles de Valois à la fin d'avril 1300, alors que la date exacte est le 4 mai. Aussi, la valeur des *Annales Gandenses* a-t-elle été appréciée par tous les érudits qui ont été appelés à s'en occuper [1]. Il faut lire surtout l'article que M. Hauréau leur a consacré — de sa plume robuste — dans l'*Histoire littéraire de la France* [2].

Quant au titre, *Annales Gandenses*, nous l'avons conservé, parce qu'il est aujourd'hui consacré, bien que nous partagions entièrement les conclusions de M. Hauréau : « Le titre de cette chronique, reproduit peut-être d'après le manuscrit original, est inexact. Qu'on n'y cherche pas, en effet, les annales, c'est-à-dire l'histoire continue de la ville de Gand. Nos prétendues annales commencent à l'année 1296 pour finir à l'année 1310, et elles ne concernent pas plus en réalité la ville de Gand que celle de Lille ou celle de Bruges [3]. »

Quant à ses sentiments, notre auteur ne les cache pas : il les exprime par moments avec une âpreté et une énergie admirables. Il est avant tout un adhérent passionné du parti des métiers, du parti populaire,

---

1. Cf. De Smet, *Corpus chronicorum Flandriæ*, t. I, p. xxiii, et *Mémoire sur la guerre de Zélande*, *loc. cit.*, p. 6; — Lappenberg, dans Pertz, SS., XVI, 555; — Warnkœnig-Gheldolf, *Histoire de Flandre*, I, 71; — Lorenz, *Deutschlands Geschichtsquellen*, II, 185; — Vanderkindere, *le Siècle des Artevelde*, p. 355; — abbé Duclos, *Annales de la Soc. d'émulation de Bruges*, ann. 1881-1882, p. 88, 181.
2. T. XXVII, p. 82-87.
3. *Loc. cit.*, p. 82-83.

de ceux qu'il appelle les *minores*, contre l'aristocratie féodale et le patriciat urbain. Jules Huyttens a écrit des pages remarquables sur les sentiments démocratiques du clergé inférieur en Flandre [1]. En France, il ne laissait d'ailleurs pas d'en aller de même. Envisagé à ce point de vue, notre Minorite est un prédécesseur de J. Fillons de Venette, près Compiègne, moine aux Carmes de la place Maubert, l'un des continuateurs de Nangis [2], remarquable lui aussi par sa haine contre l'aristocratie [3]. Ce dévouement à la cause populaire fait de notre chroniqueur un ardent adversaire du roi de France et des Français. Sans doute dépasse-t-il un peu la mesure dans laquelle doit se renfermer un historien, quand il écrit, à propos d'une armée réunie par Jacques de Châtillon : « ...Pedites valde multos (congregavit) quorum nume-« rus in pugna sequenti et aliis preliis sequentibus « a me non ponitur quia Flandrenses, homines fortes « et bene nutriti ac optime armati de peditibus « Francorum quasi non curant ». Le bon moine oubliait que, de toutes les batailles livrées à cette époque entre Français et Flamands, les Français sortirent vainqueurs, alors qu'ils étaient souvent, comme à Mons-en-Pévele, les moins nombreux, — à l'exception de la bataille de Courtrai, où ils furent vaincus par stratagème. Cette explosion d'amour-

1. *Recherches sur les corporations gantoises, notamment sur celles des tisserands et des foulons.* Gand, 1861, in-8.

2. De 1340 à 1368.

3. Publ. par H. Géraud, dans son édition de Guill. de Nangis pour la *Soc. de l'Histoire de France.* Voy. t. II, p. 185, 205, 237-38, 240, 245.

propre national n'est cependant pas pour nous déplaire.

Enfin, on trouve déjà dans le Minorite trace de ces sentiments de haine entre Gantois et Yprois, qui se manifestèrent, un demi-siècle plus tard, de si terrible façon.

Le Minorite a lui-même défini son style quand il a dit, au cours de son petit « prologue », qu'il avait cherché à écrire d'une manière simple, rapide et claire. Ce style est, en outre, énergique, expressif et souvent, d'une belle et vigoureuse couleur. L'écrivain était certainement doué d'une intelligence peu commune. Le paragraphe où est racontée l'origine du conflit de Philippe le Bel avec Gui de Dampierre est un modèle d'exposition claire, sobre et bien ordonnée.

La latinité est celle de l'époque. Nous ne ferons à son sujet qu'une remarque, relativement à une singularité de l'auteur. Quand il s'agit d'appliquer dans une phrase les règles de la question de lieu — pour parler la langue des grammairiens —, il suit généralement le contraire de la règle admise, écrivant, par exemple, en parlant d'une ville : *ea ingrediens* et *eam egrediens*.

Les érudits modernes qui ont étudié les *Annales Gandenses* se sont demandé si l'auteur se servait, dans l'usage quotidien, de la langue flamande ou de la langue française : ils ont conclu en faveur de la première. Nous sommes, au contraire, convaincu que l'auteur parlait habituellement le français. La

chronique a été écrite directement en latin : elle a certainement été pensée en français ; la plupart des phrases sont comme le décalque d'une phrase française. Le style fourmille de gallicismes : « omnibus illi qui de communitate in villa remanserant pelli sue timentes... » ; — « ad distanciam unius bone leuce » ; — « Philippus autem communiter se tenuit in Insula et Duaco et alibi ubi volebat » ; — « equi quos Franci obsidebant ». L'auteur écrira « resisterunt » (resistèrent) pour « restiterunt », « parlementa » pour « parlamenta », « villa de Ziricze », etc., etc.

Un détail vient à l'appui de notre opinion : c'est que, dans le manuscrit original, et de la même écriture, le texte des *Annales* était suivi de quelques petits morceaux de prose et de vers ; nous n'avons que le titre du dernier d'entre eux : « *Le Breviaire des nobles* [1] ». Le fait n'a d'ailleurs rien de surprenant, étant donnée la diffusion de la langue française en Flandre à la fin du XIIIe siècle [2].

Lappenberg relève dans le style du Minorite quelques locutions proverbiales : *trahere consuetam caudam ; — stare de alto et basso dicto suo ; — animosi ut leones ; — brassare mala ; — pelli suæ timere ;* — sur ces cinq locutions, il y en quatre qui sont au moins autant françaises que flamandes ; quant à la première, ce n'est point une locution proverbiale, mais l'allusion à un fait que M. Ch.-V. Langlois

1. *Bibliotheca Uffenbachiana mssta*, 4e partie, p. 171.
2. V. ci-dessous.

a récemment mis en lumière, nous voulons parler de la croyance, répandue au moyen âge parmi les peuples du continent, que les Anglais avaient le bas du dos orné d'une queue[1] : « Anglici enim, écrit le Minorite, sicut ingratissimi homines... consuetam trahentes caudam et villam (Gandensem) spoliare cupientes... »

III. — Les conditions historiques du récit.

Le roi de France et le comte de Flandre. — Pour comprendre dans leur véritable portée les événements dont le Minorite a laissé une description si vivante, il est important de rappeler brièvement les conditions historiques, trop oubliées ou trop souvent méconnues, au milieu desquelles il écrivait[2].

---

1. « Pendant des siècles, écrit M. Langlois, on a trouvé en France une source inépuisable de calembours, d'épigrammes et d'injurieux sous-entendus dans la légende de la queue des Anglais. On feignait de croire que tous les indigènes d'Angleterre étaient affligés d'une queue, comme les animaux, et qu'ils mettaient tous leurs soins à dissimuler cet appendice bestial ; de là, l'épithète de *coué* (caudatus) dont on se servait pour les insulter. Il est raconté dans la vie de saint Augustin de Cantorbéry que les habitants du pays de Dorchester, ayant attaché par dérision des queues de poisson (ou de cochon, ou de vache) aux vêtements de l'apôtre, furent maudits et devinrent *coués ;* telle est l'origine d'une légende de bonne heure généralisée... Dans les querelles qui s'élevaient en Terre-Sainte entre les croisés des différents pays, ou bien entre étudiants dans les Universités, les Anglais étaient flétris des termes de *potatores et caudati*... Bien des morceaux de notre littérature médiévale ne s'expliquent que si l'on a présent à l'esprit le célèbre brocard. » *Revue historique*, LII (1893), p. 309-10.

2. Nous traçons ci-après un tableau à grands traits, sans indication de sources, nous contentant, pour plus de brièveté, de renvoyer à un gros livre, actuellement sous presse, où nous étudions ces événements en détail, sous le titre de : *Les origines de la Guerre de Cent Ans. Philippe le Bel en Flandre.*

La Flandre était, à la fin du XIIIe siècle, l'un des grands fiefs relevant de la couronne de France. Voici en quels termes le président Wielant, dans son savant ouvrage sur les *Antiquitez de la Flandre*, décrit la cérémonie de l'investiture par laquelle les rois de France mettaient chaque nouveau comte de Flandre, lors de son avènement, en possession de sa couronne : « Le roy s'assiet en chayère royaule, accompaigné, « par ci-devant, des pers de France, et maintenant de « telz qu'il luy plaist, et le conte marche devers luy, « la teste nue et deschaint et se mect à ung genoul « si le roy le permect. Et le roy, tout assiz, mect les « mains entre les siennes, et le chancellier, ou aultre « qui plaist au roy, dressant ses paroles au conte, « dict ainsy : « Vous devenez homme lige du roy « vostre souverain seigneur, pour raison de la parrie « et conté de Flandre et de tout ce que vous tenez de « la couronne de France, et luy promectez foy, hom- « maige et service contre tous jusques à la mort « inclusivement, saulf au roy ses droictz en aultres « choses et l'autruy en touttes. » Et le conte respond : « *Oy, sire, je le promects ainsy* », et ce dict se leve « et baise le roi en la joue. Le conte ne donne rien « pour le relief, mais les héraulx et sergeants à mache « du roi buttinent la robe qu'il a vestue, son chap- « peau et bonnet, sa chainture, sa bourse et son « espée [1]. »

Au commencement du XIIIe siècle, pour des raisons dans lesquelles il serait trop long d'entrer ici, le

1. Publ. par De Smet, *Corpus chron. Flandriæ*, t. IV, p. 92.

comte de Flandre, Ferrand de Portugal, essaya de rompre le lien de vassalité qui l'unissait au roi de France. Il forma une alliance, qui semblait devoir être invincible, avec les rois d'Angleterre et d'Allemagne, mais les confédérés furent vaincus par Philippe-Auguste, à Bouvines. Philippe-Auguste étant mort, son successeur, Louis VIII, conclut avec le comte de Flandre le traité de Melun (10 avril 1226 [1]), qui servit désormais de base écrite aux rapports entre les deux pays.

Le traité de Melun fut depuis confirmé par les serments que prêtèrent la comtesse Jeanne et Thomas de Savoie, la comtesse Marguerite, enfin à trois reprises, en 1275, 1278 et 1286, le comte Gui de Dampierre.

Il ne faudrait pas croire que ce lien de vassalité, qui unissait la Flandre à la couronne de France, ait eu le caractère d'une domination imposée par des vainqueurs à des vaincus. Le comte de Flandre était pair de France et le premier comte du royaume. Dans les cérémonies du sacre royal, il marchait au premier rang, faisant les fonctions de connétable et portant l'épée de Charlemagne. Nous voyons Baudouin V nommé tuteur du jeune roi Philippe I[er] et gouverner la France en qualité de régent; le comte Philippe d'Alsace fut également nommé, par Louis VII, tuteur

1. La date est « avril 1225, v. st. » : ce qui peut être traduit par 1225 ou 1226. Les historiens ont hésité entre les deux dates. Il faut adopter celle de 1226. V. Ch. Petit-Dutaillis, *Étude sur la vie et le règne de Louis VIII* (Paris, *Bibl. de l'École des Hautes-Études*, 1894), p. 400-401, et App. VI, n[os] 340-44.

de Philippe-Auguste mineur et gouverna le royaume jusqu'à la majorité du souverain. La population flamande elle-même tira avantage de l'autorité patronale exercée par les Capétiens, de la politique d'un Louis le Gros, affranchisseur des communes, de l'administration des saint Louis et des Philippe III, qui maintinrent l'ordre, organisèrent la paix en ces temps aux mœurs rudes et violentes. La Flandre prit ainsi, au XIII[e] siècle, ce développement prodigieux qui en fit, par l'abondance de la population, par le mouvement de l'industrie et du commerce, par la richesse et la prospérité générales, le premier peuple de l'Europe. Les rapports entre la Flandre et la France étaient nombreux : les étudiants venaient en foule à l'Université de Paris, qui brillait du plus vif éclat ; la noblesse des deux pays s'unissait par de fréquents mariages ; le clergé avait ses chefs sur les sièges épiscopaux de Reims, de Tournai, d'Arras, de Térouanne, dans les abbayes de Cîteaux, de Prémontré, de Cluny. L'usage de la langue française se répandait dans le pays : on peut affirmer qu'à la fin du XIII[e] siècle le français était parlé en Flandre autant qu'il l'est aujourd'hui. Il y était chanté par les trouvères déclamant leurs poèmes héroïques aux encoignures des rues, sur les trappes des caves, aux croix des carrefours. Il était d'usage courant dans la classe des commerçants. On peut même, à ce sujet, faire une remarque curieuse : Le Glay a cru démontrer que le plus ancien acte original connu pour avoir été rédigé en français est une charte passée entre la

comtesse de Flandre et Mahaut, dame de Tenremonde, à Courtrai ! Courtrai, ville flamande s'il en fut jamais, ajoute-t-il, voyait déjà traiter les affaires publiques en français, lorsque Paris en était encore au protocole latin. En sorte que ce serait en Flandre, et par la volonté de la comtesse Jeanne, que le français aurait commencé à devenir une langue officielle.

Mais il y avait mieux que les raisons que nous venons de citer pour rapprocher, au XIII[e] siècle, la France de la Flandre : nous voulons parler du sang versé en commun contre de communs ennemis. Il ne s'agit pas seulement des croisades, où la noblesse flamande unit ses gonfanons à ceux des barons français, mais de combats journaliers où les sujets des deux pays se serraient les uns contre les autres pour se défendre réciproquement.

A cette époque reculée, la police, insuffisante sur terre, sur mer n'existait pas. Les luttes et déprédations entre marins de différents pays étaient continuelles ; ce n'étaient que massacres et pillages. Il s'était formé deux grands partis en guerre constante : les Anglais et les Gascons d'une part, les Français et les Flamands de l'autre. Combien n'y eut-il pas, à ce sujet, de négociations diplomatiques ! L'hostilité entre Flamands et Anglais devenait de plus en plus grande, et, en proportion, s'accentuait le rapprochement entre Français et Flamands.

Quant au prince qui se trouvait sur le trône de Flandre à la fin du XIII[e] siècle, Gui de Dampierre, c'était un Français, un Champenois, d'une famille

alliée à la maison de Bourbon ; la cour de Flandre était organisée sur le modèle de la cour française : même hiérarchie, même cérémonial.

Il est permis de se demander si Gui de Dampierre savait le flamand. En tout cas, nous n'avons aucun acte de lui rédigé en cette langue, sauf deux ou trois chartes relatives à des négociations avec la Hollande.

« Majores » et « minores ». — Telle était la situation du comté de Flandre, à la fin du XIIIe siècle, vis-à-vis de la couronne de France. Il nous reste à montrer quelle en était la situation intérieure.

En Flandre, comme dans le reste de la France et dans l'Europe entière, s'était formée une aristocratie féodale, exerçant ses droits et ses privilèges sur le plat pays et jusque dans les villes : c'étaient droits de justice, redevances de natures diverses, cens et dîmes, péages et tonlieux, droits de reliefs et de mutation.

A côté des nobles qui dominaient les campagnes, il faut ranger dans les villes les familles bourgeoises, propriétaires du sol. Le terrain avait acquis, avec le développement et la prospérité des grandes villes, une valeur considérable ; en se transmettant de père en fils, il avait formé, grâce aux locations et autres redevances, des fortunes importantes : les familles en possession de ces fortunes constituaient le patriciat de la cité. Telle est l'origine de ce que les textes flamands de l'époque appellent les *poorters*, les textes français les *lignages*. Au moyen âge, la seule possession de la terre conférait une manière de

noblesse : aussi étaient-ce de véritables nobles que ces poorters, fiers de leurs armoiries qu'ils faisaient peindre en vives couleurs sur le fronton de leurs demeures somptueuses.

Auprès de ces deux classes, celle des nobles féodaux et celle des vieilles familles bourgeoises, s'en éleva une troisième, celle des riches négociants. L'immense mouvement industriel de la Flandre, au XIII[e] siècle, avait donné naissance à des transactions importantes, qui s'étaient rapidement transformées en grand commerce. Celui-ci était dirigé par des hommes considérables, qui se réunirent en hanses, en ghildes, et, après avoir étouffé sous le poids de leurs grands établissements le petit négoce, attirèrent à eux tous les bénéfices que devait produire le mouvement d'importation et d'exportation créé par la florissante industrie du pays.

Ces trois classes — nobles féodaux, vieilles familles bourgeoises et riches négociants —, toutes trois aristocratiques bien qu'à des titres divers, ne tardèrent pas à se fondre l'une dans l'autre. Les nobles à fiefs ne dédaignaient pas, en Flandre, semblables à ceux de l'Angleterre et de l'Italie, de se livrer au négoce ; la plupart d'entre eux s'établirent dans les villes : ils y étaient appelés par leurs intérêts, ils en devinrent les premiers citoyens. C'est ainsi que Gand et Bruges font penser à Florence et Venise, non seulement par l'éclat des arts, mais parce que ces villes ont connu des conditions sociales identiques. D'ailleurs, il faut bien reconnaître que le mouvement artistique, sem-

blable de part et d'autre, est né de conditions sociales pareilles. D'autre part, si des nobles féodaux vinrent s'établir dans les villes et s'y adonner au commerce, nombre de bourgeois importants acquirent, au dehors de la cité, des fiefs nobles, le titre avec le fief. Les uns et les autres combattaient à cheval ; ils se voyaient non seulement à l'armée, mais dans les cours de justice. Les uns et les autres eurent bientôt les mêmes intérêts, bientôt les mêmes traditions et les mêmes goûts, et resserrèrent encore les liens qui les unissaient par de fréquents mariages. C'est ainsi que se forma dans les villes flamandes, comme se forma dans les villes italiennes, le patriciat, c'est-à-dire la noblesse marchande.

Or, si l'exercice du négoce en était arrivé à ne plus être qu'à la portée des bourgeois déjà riches, l'industrie et la vente au magasin étaient organisées de telle sorte que le développement de la grande industrie, aussi bien que des grands magasins, était impossible. Ceci est très important. Un tisserand ne pouvait avoir plus de deux métiers, ni engager plus d'un apprenti nouveau par an ; un tondeur ne pouvait employer plus de sept personnes : encore ce chiffre de *sept* est-il particulier aux tondeurs et tout à fait exceptionnel ; dans les autres métiers, un patron ne pouvait avoir plus de trois compagnons à la fois. Quant aux boutiquiers, il leur était interdit de donner à leur étalage des dimensions dépassant certaines limites rigoureusement fixées. Il s'établit donc bientôt des démarcations profondes entre le patriciat,

d'un côté, composé de nobles féodaux, de propriétaires fonciers et de grands commerçants, et le commun peuple, de l'autre, comprenant les boutiquiers et les artisans.

Le patriciat n'avait pas seulement sur la classe populaire le privilège de la richesse et du luxe, il avait encore attiré à lui tout le gouvernement de la cité. Il n'était guère possible d'entrer dans l'échevinage si l'on n'appartenait à l'une de ces familles patriciennes. L'entrée dans l'échevinage était formellement interdite aux artisans, à ceux, disent les textes, qui travaillent de leurs mains et ont les ongles bleus. L'autorité des échevins dans une ville, au moyen âge, était extrêmement étendue. Ils modifiaient les lois communales, ils avaient entre leurs mains toute l'administration de la cité, l'exercice de la justice, le maniement des deniers publics. En vain les artisans réclamaient-ils contre l'exclusion dont ils étaient frappés, en vain exigeaient-ils de pouvoir au moins contrôler les dépenses de la commune : leurs plaintes n'étaient pas écoutées. Aussi le poète populaire, cité par M. Vanderkindere, dans son beau livre sur le siècle des Artevelde, s'écrie-t-il d'une voix indignée : « Celui qui fait un pas pour acheter l'échevinage « achète l'enfer, car, sur dix échevins, un seul, à peine, « tient équitablement la balance : l'amitié, l'envie, « des cadeaux, des parents lui font chaque jour « déserter la justice ! Il est aveugle à tel point qu'il « ne reconnait pas le droit. »

Ces paroles traduisent l'opinion populaire. Les

métiers ne reprochaient pas seulement au patriciat d'avoir accaparé entièrement le gouvernement de la commune, mais encore de s'enrichir aux dépens de l'artisan par des exactions inavouables, le vol et la concussion. Le gain même, tiré par les grands commerçants de leur négoce, n'était plus légitime aux yeux des corporations ouvrières : il leur semblait fait du travail de leurs mains. Le peuple des grandes villes ne supportait, de même, qu'avec impatience ces dîmes et redevances que les seigneurs féodaux venaient lever jusque dans la cité, au pesage des ponts, sous les hallés, au pesage des marchandises : contributions sans raison d'être à ses yeux, insupportables exactions.

Il faut bien reconnaître que le patriciat, loin de chercher à diminuer l'intervalle qui le séparait de la classe inférieure, tendait — dans son orgueil — à le rendre de plus en plus grand. D'année en année, il accroissait sa fortune, augmentait ses privilèges, grandissait son faste et ses prétentions. Il ne fut plus permis aux tisserands d'acheter leur laine que dans certains entrepôts établis par la hanse, et, après s'être, par ce moyen des plus simples, attribué le monopole de la vente, la hanse put à son gré fixer les prix.

Dans la crainte de soulèvements au sein de la classe populaire, il fut interdit aux artisans de se réunir à plus de sept à la fois, de former des associations, de porter des armes : l'existence seule de ces règlements prouve la tension extrême des rap-

ports entre les deux classes. Les peines les plus sévères, l'amende, la prison, le bannissement, la perte d'un membre, frappaient les délinquants.

Les keures, c'est-à-dire les constitutions communales, établissaient, entre les deux partis, des démarcations qui devaient sembler plus cruelles encore à la classe populaire : en certains cas, un patricien pouvait impunément souffleter un artisan ; une insulte était punie d'une amende d'autant plus forte qu'elle s'adressait à un homme plus haut placé. La keure donnée par la comtesse Marguerite à la ville de Gand punissait l'enlèvement d'une *damoiselle* plus sévèrement que celui d'une fille du peuple.

A la faveur de ces coutumes oppressives, la situation devenait de plus en plus alarmante : les patriciens de la ville abusaient cruellement de l'impunité qu'ils s'étaient octroyée. L'enquête de 1295, sur les agissements des échevins gantois, révèle, en termes qui font tressaillir, des enlèvements de filles bourgeoises par les neveux des échevins, les fameux XXXIX, des enlèvements de filles ouvrières par leurs cuisiniers et leurs laquais.

Des émeutes terribles avaient déjà éclaté sur divers points ; celle de 1280-1281, à Ypres et à Bruges, la *Cokerulle* et la *Grande Moerlemaye* [1], sont restées célèbres. Le peuple avait parcouru les rues, bannières déployées, — ces mêmes bannières que l'on voit aujourd'hui encore au musée de la ville d'Ypres,

---

1. On n'est pas parvenu à fixer l'origine de ces dénominations.

blanches avec des croix rouges et les emblèmes des métiers. Le sang coula, des maisons furent mises au pillage, des édifices publics furent incendiés. Le comte de Flandre intervint, l'émeute fut vaincue. Les principaux chefs du mouvement, à Bruges, périrent sur l'échafaud; Gui de Dampierre se refusa à rétablir les privilèges de cette ville, dont les chartes avaient été brûlées dans l'incendie du beffroi; la commune fut condamnée à une amende considérable, qui devait se continuer par le payement, chaque année, au comte, d'une rente de mille livres; et les familles patriciennes contre lesquelles avait été dirigé le mouvement furent spécialement exemptées de l'impôt. De même, à Ypres, le parti populaire fut contraint à verser, en forme de dédommagement, une somme importante entre les mains des échevins. On imagine les redoutables ferments de rancune et de haine qui, d'année en année, étaient semés dans la classe populaire : l'auteur des *Annales Gandenses* va nous en montrer les conséquences.

Les Avesnes et les Dampierre. — Après avoir exposé, en quelques pages, la situation du comté de Flandre vis-à-vis de la couronne de France et la grande lutte qui, à l'intérieur, divisait le pays en deux factions mortellement hostiles, il nous reste à dire quelques mots de l'origine du conflit, presque séculaire, entre les Avesnes et les Dampierre, et nous aurons décrit les trois éléments dont se compose le canevas sur lequel le Minorite a tracé son récit. Nous nous servirons presque exclusivement de

l'important ouvrage publié récemment par M. Ch. Duvivier [1].

Aussi bien, sommes-nous ici en présence de l'un des épisodes les plus extraordinaires et les plus curieux de l'histoire du moyen âge.

Le puissant comte Baudouin IX de Flandre partait pour la croisade vers le jour de Pâques (14 avril) 1202. On sait comment il fut élu empereur de Constantinople, le 9 mai 1204. Sa femme, Marie de Champagne, partit pour le rejoindre ; mais, à Saint-Jean-d'Acre, elle fut frappée de la peste et mourut (24 août 1204) avant d'avoir pu rejoindre son époux ; celui-ci mourut lui-même l'an d'après (1205), à Tirnovo, prisonnier des Bulgares.

Baudouin laissait deux filles : Jeanne et Marguerite, dites de Constantinople. L'aînée, Jeanne, lui succéda au trône de Flandre et de Hainaut. En janvier 1212, elle épousa Ferrand de Portugal. La cadette, Marguerite, fut confiée à la garde et tutelle d'un gentilhomme hennuyer, Bouchard d'Avesnes. Bouchard appartenait à la riche et puissante famille d'Avesnes, connue depuis le XIe siècle. La seigneurie d'Avesnes était la première pairie de Hainaut. Jacques d'Avesnes, père de Bouchard, fut le plus puissant seigneur de sa famille ; il fut tué en Palestine, le 7 sept. 1191, à la bataille d'Assur. Bouchard était le deuxième ou troisième fils de Jacques. Destiné dès son enfance à

---

1. *Les influences française et germanique en Belgique au XIIIe siècle ; la querelle des d'Avesnes et des Dampierre jusqu'à la mort de Jean d'Avesnes* (1257). Bruxelles et Paris, 1894, 2 vol. in-8.

l'état ecclésiastique, il fut chantre de l'église de Laon et reçut l'ordre du sous-diaconat ; mais bientôt on le vit abandonner l'habit religieux et paraître dans le monde en chevalier.

Ce fut alors que Marguerite de Constantinople lui fut confiée en tutelle. Tout à coup retentit une nouvelle qui fit éclater une vive émotion : en juillet 1212, au château du Quesnoy, Bouchard épousait publiquement sa pupille à peine âgée de dix ans.

Tout d'abord, Jeanne de Constantinople accueillit favorablement le mari de sa sœur cadette. Bouchard et Marguerite furent reçus à la cour de Flandre ; mais bientôt, on ne sait sous quelle influence, se produisit dans son esprit un revirement complet, et, en 1214, elle éleva en cour de Rome une protestation contre la validité du mariage. Le 19 janvier 1216, Innocent III lança une bulle contre Bouchard, déclarant son mariage nul, du fait qu'il était sous-diacre quand il l'avait contracté ; le 17 janvier 1217, nouvelle bulle, plus virulente encore, d'Honorius III. Cependant Marguerite donnait à Bouchard d'Avesnes, en trois années, trois fils, tous trois nés à Houffalize : le premier en 1217, il s'appela Baudouin et mourut à l'âge de deux ans ; le second, Jean, naquit en avril 1218 ; le troisième, également appelé Baudouin, en septembre 1219.

En cette année se place un événement qui devait entraîner les plus graves conséquences : Bouchard, guerroyant en Hainaut, fut fait prisonnier et enfermé au château de Gand, où la comtesse Jeanne, devenue

son ennemie implacable, le retint deux ans. En 1221, il fut mis en liberté, mais sous la condition, que la comtesse lui imposa, qu'il irait jusqu'à Rome se mettre en règle avec l'Église. Durant cette longue absence, Jeanne poursuivait sans relâche l'œuvre qu'elle avait entreprise sur l'esprit faible et impressionnable de sa sœur. Elle atteignit son but en novembre 1223 : après avoir déclaré que son mariage avec Bouchard d'Avesnes était nul, Marguerite de Constantinople — Bouchard étant à Rome — épousa Guillaume de Dampierre, second fils de Gui de Dampierre, connétable de Champagne, et de Mathilde de Bourbon.

Guillaume de Dampierre, ce second mari de Marguerite, mourut en 1231 ou 1232, après avoir eu cinq enfants de sa femme : trois fils, Guillaume, Gui et Jean, et deux filles, Marie et Jeanne. Quant aux deux fils de Bouchard d'Avesnes, ils étaient alors confiés à la garde d'Archambault de Bourbon. Marguerite, tout entière aux influences présentes, témoignait une affection de plus en plus vive aux enfants de Guillaume de Dampierre et presque de l'aversion aux enfants de Bouchard d'Avesnes. Un conflit aigu était inévitable entre les enfants des deux lits. L'an 1236, un événement allait encore l'accentuer, par l'importance considérable qu'il allait donner à l'enjeu : la fille unique de Jeanne de Constantinople, héritière des comtés de Flandre et de Hainaut, vint à mourir. Jeanne se hâta de se remarier avec Thomas de Savoie ; mais son espoir fut trompé : elle n'en eut

pas d'enfants. Dès 1237, en vue de la succession éventuelle, elle prit soin de faire déclarer bâtards les fils de Bouchard, par une bulle de Grégoire IX (31 mars 1237); mais ceux-ci, qui étaient devenus majeurs, et dont l'aîné, Jean, avait un caractère actif et résolu, s'adressèrent à l'âpre adversaire de Grégoire IX, à l'empereur Frédéric II, qui se hâta de leur accorder leur légitimation.

Bouchard d'Avesnes mourut au commencement de 1244, en l'abbaye de Clairefontaine, où il fut enterré dans le chœur de l'église. Jeanne de Constantinople le suivit de près dans la tombe; elle mourut en l'abbaye de Marquette, le 5 décembre 1244. Marguerite hérita des couronnes de Flandre et de Hainaut : le conflit entre les Avesnes et les Dampierre allait éclater dans toute sa force. Il s'agissait de deux des plus belles couronnes d'Europe; la couronne de Flandre avait la splendeur d'une couronne royale. La lutte fut ardente, dès le début, entre les enfants des deux maris de Marguerite. Celle-ci soutenait de tout son pouvoir les fils de Guillaume de Dampierre. Mémoires et procureurs se succédèrent en cour de Rome, auprès du roi d'Allemagne (de qui relevait le Hainaut), auprès du roi de France, qui avait la Flandre dans sa mouvance.

Enfin, en 1245, les deux partis remirent la solution du différend entre les mains de saint Louis, à qui le pape adjoignit, comme co-arbitre, Eudes de Châteauroux, cardinal légat du Saint-Siège, évêque de Tusculum. En janvier 1246, à Paris, Marguerite

de Constantinople, Jean et Baudouin d'Avesnes, Guillaume, Gui et Jean de Dampierre scellaient l'acte du compromis. Saint Louis rendit sa sentence, à Paris, au mois de juillet suivant : à Jean d'Avesnes, fils aîné de Bouchard, était assigné le comté de Hainaut avec ses dépendances ; à Guillaume de Dampierre, le comté de Flandre avec ses dépendances. L'arbitrage, que saint Louis avait prononcé avec son impartialité et son élévation de caractère habituelles, n'en favorisait pas moins les enfants du second lit. Aussi, dès le mois d'octobre 1246, Guillaume de Dampierre prêtait-il serment entre les mains du roi de France, en qualité de comte de Flandre ; tandis que Jean d'Avesnes se retirait, la rage au cœur, sans donner par ses lettres son approbation à la sentence.

Aussitôt, les difficultés et les contestations reprirent. Louis IX et le légat avaient statué sur l'attribution du *comté* de Flandre et de ses appartenances : le terme s'appliquait-il à la partie de la Flandre sise au delà de l'Escaut, c'est-à-dire à la *seigneurie* de Flandre mouvant de l'Empire ? englobait-il les alleus, Grammont et Bornhem ? Jean d'Avesnes réclama la seigneurie et les alleus.

D'autre part, Jean poursuivait en cour de Rome la revision des bulles précédemment données par les papes. A cette époque, une amélioration fut introduite dans ses rapports avec sa mère. Le 17 avril 1251, Innocent IV déclara Jean et Baudouin d'Avesnes enfants légitimes, comme nés d'un mariage putatif, « la question des biens étant réservée au souverain

temporel ». C'était la confirmation d'une décision publiée, après enquête, par l'évêque de Châlons et l'abbé de Liessies. Les Dampierre interjetèrent aussitôt appel.

Le 6 juin 1251, Guillaume de Dampierre fut tué au tournoi de Trazegnies. Les Avesnes furent accusés de la mort. Gui de Dampierre succéda à son frère Guillaume. Ainsi la lutte s'accentua d'année en année, entraînant les hostilités entre la Flandre et le Hainaut, sur lesquelles le Minorite va nous donner de précieux détails.

Ces quelques pages d'introduction étaient nécessaires pour faire connaître les conditions dans lesquelles le texte des *Annales Gandenses* nous est parvenu ; — les conditions dans lesquelles le Minorite a rédigé son œuvre ; — enfin, les circonstances historiques qui ont amené et qui expliquent les événements dont il est question ci-après.

Fr. F.-B.

ANNALES GANDENSES

PROLOGUS

Cum quodam tempore occupationibus non urgerer, venit mihi in animo, qui historias factaque autentica antiquorum libenter lego et audio, velociterque scribo, habenti etiam ad usum quasdam membranulas parvi valoris colligatas, in eis describere, secundum decursum annorum et temporum, expedito, levi claroque sermone, prelia et pericula multimoda, angustias et pressuras varias, expeditiones, obsidiones, inpugnationes, tam passivas quam activas, que terre nostre Flandrie evenerunt, accidentiaque diversa, que temporibus meis contigerunt, — quibus omnibus vel presens vel intuens interfui, vel ab hiis, qui presentes eis interfuerunt, referentibus certitudinaliter agnovi, — eaque posteris relinquere, quibus talia legere et audire placuerit, subtilius et emendatius exscribenda. Hoc autem incepi in conventu Fratrum minorum Gandensium — cujus tunc conventus eram, motus desiderio quorumdam Fratrum recreativoque solatio, quos quandoque talia audire vel legere delectabat — circa principium anni Domini .M.CCC.VIII. Movit etiam me communis utilitas ad hoc, quia, ut mihi videtur, quandoque, aliquibus eventibus demergentibus, valde expediens est talia non ignorare. Et notandum, quod anni Domini subsequentes semper incipiendi sunt in festo Annuntiationis beate Virginis, quod est .VIII. kal. Aprilis [1], qualitercunque Paschate festum transmutetur.

Explicit prologus.

1. 25 mars.

1296.

Anno ab incarnatione Domini .M.CC.XCVI., comes Flandrie Guido, .XIX., alligatus Edwardo regi Anglie, regem Francorum Philippum defidavit, ut ita dicam, eique homagium propter multa gravamina, que ipse et sui sibi intulerant, contradixit, circa finem mensis Januarii. Pater hujus Philippi fuit Philippus, decimus rex post Hugonem Capet, qui moriebatur in Arragonia[1] anno Domini .M.CC.LXXXV[2]. Avus ejus fuit sanctus Ludovicus, qui moriebatur in Tunitio[3]. Mater Guidonis fuit Margareta, comitissa Flandrie et Hanonie, filia Balduini, imperatoris Constantinopolitani, fundatoris[4] abbatie sancte Marie de Boudelo, ordinis Cisterciensis, Tornacensis diocesis, site in terra Wasie, in parochia de Synai, cujus anima in pace requiescat! amen. Qui, ante imperium assecutum, comes fuerat in utroque comitatu predicto. Filii Guidonis ex prima uxore, scilicet filia domini de Tenremunda et de Bethunia : Robertus primogenitus, quondam comes Nivernensis; Wilhelmus, qui habuit primogenitam filiam domini de Nigella; Philippus, qui habuit quamdam comitissam in Italia. Filie fuerant : quondam ducissa Brabantie, mater ducis Johannis, nunc[5] viventis, et comitissa quondam Juliacensis, mater duorum Wilhelmorum Juliacensium, probissimorum juvenum, et comitissa Hollandie. Pater Guidonis comitis, dominus de Dampetra, valens baro in terra Burgundie[6]. Filii Guidonis comitis ex secunda uxore Isabella, filia comitis

---

1. Plus exactement à Perpignan, au retour de l'expédition d'Aragon. Ch.-V. Langlois, *Le Règne de Philippe III*, p. 164.
2. Le 5 octobre.
3. A Tunis, le 25 août 1270.
4. Baudouin de Constantinople ne fut pas le fondateur de l'abbaye de Boudelo (ordre de Cîteaux), il en fut un des bienfaiteurs.
5. Le ms. de Gand et l'éd. de Hambourg portent : tunc; mais le sens impose : nunc. Jean II, duc de Brabant, fils de Jean I, duc de Brabant, et de Marguerite, fille de Gui de Dampierre, vivait en 1308-1309, époque où écrivait notre auteur.
6. Lisez : Campanie. Guillaume de Dampierre, père du comte de Flandre, était fils de Gui de Dampierre, sénéchal de Champagne.

Lucemburgensis, marchionissa Namurcensi : Johannes Namurcensis, Guido, Henricus, tunc pueri; filie : comitissa Ghelrensis, que quondam habuit heredem Scotie, et comitissa Blesensis, et domicella Philippa, sponsa primogeniti et unigeniti filii Edwardi, regis Anglie, et Isabella juvencula.

1297.

Anno Domini .M.CC.XCVII., incepit gravis guerra inter regem Philippum predictum et comitem Hanonie Johannem, filium fratris Guidonis, comitis Flandrie, ex parte matris, non patris, ex una parte, et Guidonem, predictum comitem, et regem Anglie [1], cum eo confederatum, et ducem Brabantie Johannem, filium filie predicti Guidonis — qui Johannes duxit in uxorem tunc filiam regis Anglie — et multos comites et nobiles Alemannie, per pecuniam conductos [2], ex altera. Nam circa finem Junii venit rex Philippus cum maximo apparatu et exercitu, et obsedit villam Insulensem [3], in qua erat Robertus, primogenitus comitis Guidonis, cum multis Alemannis nobilibus, specialiter domino de Falconis-Monte, probissimo milite et plurimis militibus etiam Flandrie. Wilhelmus autem secundogenitus tenuit Duacum. Quam villam, scilicet Insulensem, rex obtinuit cum multo labore et expensis et amissione multorum et detrimento, circa principium mensis Septembris [4]; et hoc per infidelita-

1. Edouard I.

2. Nous lisons, au sujet de ces alliances, dans un document conservé au Trésor des Chartes et rédigé vers 1299-1300 : « En cele meisme année de l'an IIIIxx XV, li roy d'Engleterre, par force de grant quantité d'estellins qu'il envoia par deça la mer, si come l'en disoit, fist alliances a touz les princes et barons qu'il pot trouver, qui y vousissent entendre, tant entour le royame, lesquiez devoient touz en un jour assaillir le royame de toutes pars, et il devoit ce jour passer par deça sus le royaume devers la mer.

« Les dessus diz alliez furent li roy d'Alamaigne et son frère, et plusieurs barons d'entour lui de cele Alamaigne, li duc de Brabant, a qui il donna sa fille pour son fils, li conte de Juliers, li conte de Bar, qui ot aussi sa fille, li conte de Savoie, son cousin, li conte de Ferret, monseigneur Jehan de Chalon et plusieurs autres devers l'empire. Et tratoit de l'autre partie au roy d'Espaigne et au roi d'Aragon, et autres par dela. » Publ. dans la *Revue historique*, XXXIV (1889), 329-30.

3. Le siège de Lille commença le 23 juin 1297, cont. Nangis, éd. *D. Bouquet*, XX, 579, B.

4. Lille ouvrit ses portes le 1er sept. 1297, jour où Rob. de Béthune quitta

tem et malum fervorem erga comitem et filios suos, domini de Hondescote et domini de Sancto-Venantio sive de Wavery et domini de Ghistella [1]. Infra illud tempus, in mense Julio, Franci obtinuerunt fluvium Lisam [2] inter Insulam et Ypram, et hoc per timorositatem et miseriam Yprensium, quamvis haberent secum multos Alemannos audaces, qui Alemanni suburbium Yprense incenderunt. Circa principium autem mensis Augusti sequentis, fuit bellum juxta Furnis [3], inter comitem Atrebatensem [4] et Francos ex una parte, et Wilhelmum Juliacensem, seniorem fratrem predictum, et Alemannos et Flamingos ex altera. In quo bello predictus Wilhelmus fuit captus, et non multo post de vulneribus in Sancto-Audomaro mortuus. Etiam bello dominus Johannes de Gavere, valentissimus miles, occubuit, et multi Alemanni nobiles in eo capti sunt, et Flandrenses aliqui occisi, non multi, quia, per traditionem aliquorum nobilium de occidentali Flandria, bellum dictum ex parte Flandrensium amissum est; et etiam per eorum traditionem ante dictum bellum, predictus comes obtinuit Brugburgenses et Bergenses. Villa Furnensis post dictum bellum incensa est [5].

---

la place et se rendit à Roulers; cf. acte analysé dans l'*Inv. des chartes des comtes de Flandre*, par J. de Saint-Genois, n° 963. — L'acte de la capitulation, daté du 29 août, est publ. par Brun-Lavainne, *Les sept sièges de Lille*, p. 69.

1. Il s'agit de Gautier de Hondschoote, Robert de Wavrin, sire de S.-Venant, et J. de Ghistelles. Ces trois chevaliers apparaissent effectivement dans la suite parmi les chefs du parti royal en Flandre.

2. La Lys.

3. La bataille de Furnes, aussi appelée bataille de Bulscamp, fut livrée le 20 août 1297.

4. Robert II d'Artois.

5. Voici le récit de la bataille de Furnes, d'après le chroniqueur de cette époque, qui est le plus exactement renseigné sur les évènements de la guerre de Flandre, l'auteur de la *Chronique artésienne* :

« Et après chou (la capitulation de Bergues) li quens d'Artois s'en parti, et toute se gent, et chevauchierent vers Furnes, u il avoit mout de Flamens et d'Alemans qui estoient en l'aide le conte de Flandres. Et issirent a bataille rengiée encontre le conte d'Artois et se gent, et quidierent avoir souspris le conte d'Artois et se gent u point du disner; et estoient logiet pour disner, quant li piéton aperchurent les anemis qui venoient seur le conte d'Artois et seur se gent. Dont fist li quens d'Artois armer se gent et metre en conroi, pour avoir bataille, et l'eurent mout grande, et eurent mout destroit passage pour une yaue qui couroit a un lès, et si y avoit grans hourdis de cars et de karetes que Flamenc et Alemant avoient fait; mais riens ne leur valut que li

Domini .M.CC.XCIX[1]. In qua treuga concordavit comes Flandrie predictus hac conditione, quod rex Anglie juravit supra sacrosancta, quod nunquam faceret pacem cum rege Francie, nisi sub hac conditione, quod totam terram suam amissam rehaberet, quod male fecit, sed dicitur fuisse a papa de hoc juramento absolutus.

1298.

Circa principium mensis Martii, facta est discordia et pugna in villa Gandensi, inter Anglicos et Galenses et alios de concomitantibus regem Anglie, qui erant circiter quatuor millia equitum et viginti millia peditum[2], ex una parte, et Gandenses ex altera; et duravit hec pugna duobus diebus. Anglici enim, sicut ingratissimi homines, de fidelitate et beneficiis et cordialitatibus Flamingorum et potissimum Gandensium, qui eos humanissime apud se per totum hiemem et tutissime permanere permiserunt, consuetam trahentes caudam et villam dictam spoliare cupientes et sibi resistentes trucidare, eam in quatuor locis, quasi in quatuor angulis, incenderunt, ut sic Gandenses nitentes ignem exstinguere, circa custodiam bonorum suorum essent minus cauti. Sed Deus pessimam Anglicorum intentionem nolens

---

1. C'est-à-dire jusqu'au 6 janvier 1300. Les indications du chroniqueur sont encore exactes sur ce point. Il s'agit du traité conclu, le 31 janv. 1298, en l'abbaye de Saint-Martin de Tournai. V., à la date, les *Fœdera* de Rymer.

2. Le chroniqueur néerlandais, Louis van Velthem, qui était à cette époque à Gand, dans la suite du duc de Brabant, parle en ces termes des troupes anglaises : « Edouard, roi d'Angleterre, vint en Flandre. Il emmena beaucoup de soldats du pays de Galles et aussi des Anglais. Il arriva à Gand où se trouvait le comte de Flandre avec de nombreux chevaliers, ainsi que le duc de Brabant avec des troupes de son pays, et d'autres du pays de la Meuse et d'autres du pays du Rhin. On vit les mœurs curieuses des Gallois. En plein hiver, ils couraient jambes nues ; ils portaient une robe rouge. Ils ne devaient pas avoir chaud. L'argent qu'ils recevaient du roi (d'Angleterre) était dépensé en lait, en beurre. Ils mangeaient et buvaient au premier endroit venu. Je ne leur ai jamais vu porter d'armure. Je les ai beaucoup examinés, me promenant parmi eux pour savoir quelles armes défensives ils revêtiraient pour aller en campagne. Ils avaient comme armes des arcs, des flèches et des épées; ils avaient aussi des javelots et portaient des vêtements de lin. Ils étaient grands buveurs. Ils campaient au village Saint-Pierre (lez Gand). Ils faisaient grand tort aux Flamands. Leur solde était trop petite et il leur arrivait de prendre ce qui ne leur appartenait pas. » *Spiegel historiaal*, livre IV, chap. II, pp. 215-16 de l'éd. Le Long.

perduci ad effectum, nec tam nobilem villam volens tam perniciosa machinatione perire, aliter disposuit. Nam Gandenses, de incendio quasi non curantes, et custodiam bonorum suorum quasi oblivioni tradentes, videntes, quod pro animabus et rebus tempus erat se defendendi, animo virili se conglobantes, fortiter et audacter Anglicis resisterunt [1], eosque in unum se coadunare compulerunt, quia prius in diversis plateis et viculis dispersi erant, atque infra duos dies circiter triginta equites nobiles ex eis occiderunt. Ipsum etiam regem interfecissent, nisi ei presidio fuisset quidam nobilis baro Flandrensis, qui eos blandis verbis compescuit. De peditibus vero dicti regis circiter .LXX. occisi sunt, de Gandensibus autem circiter usque ad duodecim concremati sunt ab Anglicis — de quibus erant alique mulieres et aliqui pueri — et alii viri circiter .XXV. in predicta villa et pugna ceciderunt. Sicque Anglici, vilissime confusi, cum maxima humilitate postularunt, sed nisi comes et filii sui cum maximis precibus et blandissimis monitionibus communitatem Gandensem a furore retraxissent, omnes Anglicos et homines regis vel occidissent [2], vel cum ipso rege captivassent.

Circa medium autem Martii, rex ad Angliam reversus est [3]. Johannes et Guido, filii comitis, ab eodem rege, quando fuit in Gandavo, milites facti sunt.

In mense Januario, generalis magister predicatorum et generalis minister Fratrum minorum a papa, pro confirmatione dictarum treugarum, Gandam missi sunt. Tempore dictarum treugarum, rex Francie fecit muniri villam Brugen-

1. Le ms. de Gand et l'éd. de Hambourg portent : resisterunt; il faudrait pour la correction : restiterunt.

2. Au moment de s'embarquer, les Anglais avaient eu le pressentiment de ce qui les attendait en Flandre. Parmi les remontrances que les prélats, barons et bonnes villes d'Angleterre firent parvenir à Edouard I, nous lisons : « Pur ceo que la communalté de la terre volent honour et sauvetié a nostre seigneur le Rey, si come il deyvent voler, ne lur semble pas que ceo serroit a lui preu de passer en Flaundres, si il ne fust plus assuré, pur lui et pur sa gent, des Flaundres. » Chron. de Hemingburgh, éd. de la *Engl. hist. soc.*, p. 126. Le même discours est rapporté par Walsingham, en latin, *Ypodigma Neustriæ*, dans la *Coll. du maître des rôles*, p. 208.

3. Edouard I aborda en Angleterre le 21 mars 1298.

sem magnis fossatis et terre aggeribus et portis firmis. Et comes fecit etiam fieri aliqua fossata et munitiones et portas in Dam et Ardenburg, Ganda, Aldenardo, Donza et Casleto. Majus motivum guerre predicte et magnorum malorum subsequentium hoc erat : comes Guido, circa principium anni, in quo a rege Francorum recessit, filiam suam Philippam desponsaverat unigenito Edwardi, regis Anglie, cum rege Francorum discordantis ; quod rex Francorum intelligens, pessimo consilio camerariorum suorum, mandavit comiti Guidoni et uxori sue, quod ad se Parisius venirent. Ad quem cum venissent, interrogavit rex comitem, quare sine licentia sua filiam suam filio hostis sui desponsasset, et utrum Anglie regi magis quam sibi faveret, et si sibi cum ipso resistere vellet. Cui comes respondit, se in tantum servum suum non esse, quin libere filiam suam posset, quo melius et nobilius valeret, sine sua licentia desponsare, et quod regi Anglie non tam faveret, quin sibi, tamquam domino suo, famulatum, quem debuit, exhiberet, et fidelitatem in omnibus conservaret. Qua responsione rex non contentus nec pacatus, precepit comiti et uxori ejus, ne Parisius exirent, antequam filiam ipsorum penes se haberet, filio regis Anglie desponsatam. Quod preceptum audientes, videntesque se malignitate preventos, coacti permiserunt, filiam suam a militibus regis de Flandria tolli et ad ipsum regem Parisius aduci ; que fuit ab ipso capta et detenta usque ad diem mortis sue. O vere vilissimum genus guerrandi et preliandi, tam nobilem regem et potentem sponsam hostis sui sic dolo tollere et incurialiter captivare [1]! Comes igitur

1. Le chroniqueur ne rapporte pas, dans ce passage, les faits d'une manière exacte. Voici en quels termes Gui de Dampierre lui-même dit comment sa fille fut amenée à Paris : « Vous mandastes le conte de Flandres que il venist a vous, a Paris, a un certain jour, pour avoir conseil ovecques lui et ovecques les autres barons de l'estat du royaume, et il vint quant en ot comencié a tretier de ces besoignes. Li cueins vous monstra, pour ce que il ne vouloit mie que autres vous en donnast mensonges a entendre, et que il vouloit que vous en seussiez la verité — et bien en avoit eu autre fois l'otroi de vous — comment convenances estoient fetes de mariage entre le roi d'Engleterre et lui, de monseigneur Edouward, le fil le roi d'Engleterre, et ma damoisele Phelippe, fille le conte, et que pour ce ne demouroit mie que il ne vous servist loiaument en votre guerre, et feroit envers vous comme preudoms doit faire a son seigneur et fait l'avoit adez.

et comitissa Namurcensis, uxor sua, Flandriam reversi sunt, et de hoc facto plurimum offensi, ad regem nunquam venire, qui sic eos deceperat, proponentes, alligantiam sive colligationem cum rege Anglie adversum regem Francorum componebant.

Anno Domini .M.CC.XCVIII., circa finem mensis Septembris, obiit comitissa Isabella, uxor comitis secunda.

Circa finem dicti anni, Robertus, primogenitus comitis, pro patre debili et antiquo, Romam pro pace cum rege, de consilio pape, si fieri posset, habenda proficiscens, multas ibi expensas faciens nihil profecit, quia reges Francie et Anglie aliquo modo concordantes; papa Bonifacius .VIII. juravit, ut dicitur, domino Roberto, quod, si in predictam concordiam concordaret, passum pedis de terra patris sui non amitteret; unde in eam concordavit predictus dominus Robertus. Tunc etiam rex Anglie ab eodem papa dicitur fuisse absolutus a juramento, quod fecerat comiti in Gandavo[1].

Vous pristes ces choses a mal gré et distes que par ces choses il s'estoit desloiautez envers vous, et pristes et arrestastes le cors de lui et le tenistes en prison demi an, qui la estoit venuz a vostre mandement, ainsi comme deseure est dist, et arrestastes aussi et tenistes ses .ij. fils, Jehan de Namur et Guiot, qui la estoient venu ovecques le conte, et tantost mandastes sa fille en Flandres, qui riens n'avoit meffet, aussi n'avoit li cueins, et la retenistes par devers vous et retenez encore encontre sa volenté et la volenté du conte, et li empeechiez son mariage et son avancement. » Protestation adressée par Gui de Dampierre à Philippe le Bel, en date du 9 janv. 1297, publ. par Kervyn de Lettenhove, *Hist. de Flandre*, II, 565-66.

L'acte par lequel Gui de Dampierre fiança sa fille au fils du roi d'Angleterre fut scellé à Lierre, en Brabant, le 31 août 1294. Publ. par Em. Varenberghe, *Relations diplom. entre le comté de Flandre et l'Angleterre*, p. 229-36. Un vassal n'avait pas le droit de marier sa fille sans le consentement de son suzerain : ce point est hors de discussion, cf. Ch. Duvivier, *La querelle des d'Avesnes et des Dampierre*, p. 26-30.

1. Nous sommes minutieusement renseignés sur les circonstances qui marquèrent les négociations conduites en cour de Rome, l'an 1298, à propos de l'arbitrage qui devait être prononcé par Boniface VIII, choisi comme médiateur entre les rois de France et d'Angleterre. Nous avons conservé la correspondance échangée entre Gui de Dampierre et ses fils et procureurs en cour de Rome. Les originaux sont conservés aux Archives du Nord. Une partie de cette correspondance a été publiée par Kervyn de Lettenhove, *Hist. de Flandre*, t. I, et *Etudes sur l'histoire du XIIIe siècle*, dans les *Mémoires de l'Académie royale de Belgique*, ann. 1854. Boniface VIII rendit sa sentence arbitrale le 27 juin 1298 (l'acte se trouve, à cette date, parmi les *Fœdera* de Rymer) par laquelle la paix était rétablie entre la France et l'Angleterre sur le pied du *statu quo ante*. Le comte de Flandre, exclu de la sentence, était abandonné au ressentiment de Philippe le Bel. Il n'est d'ailleurs

etiam militum captivorum, et filios occisorum in diversis preliis et obsidionibus, et potissime manentes extra villas principales graviter afflixit, nitebaturque totam terram redigere in maximam servitutem, et omnes adnihillare libertates; unde factus est populo terre invisus et odiosus [1].

1301.

Anno Domini .M.CCC.I., circa finem Maii, venit rex Philippus cum regina Navarre, uxore sua, tamquam novus princeps et immediatus [2] dominus, in Flandriam, et cum eo venit etiam Johannes, comes Hanonie, qui patruum suum in multis leserat et de terra sua juverat expelli. Venit autem rex cum magna pompa et gloria, ludendi causa et videndi terram et optimas villas Flandrie; sed ludus iste sibi et suis postea fuit causa et occasio tristissimi et gravissimi eventus. Venit enim primo Duacum, deinde Insulam, postea Gandavum. Gandenses autem honorifice sibi obviam processerunt, omnes novis vestimentis induti, majores duobus modis, quia dissidebant inter se, et communitas suo modo; feceruntque sibi ludos diversos, et scabini miserunt sibi exenia magnifica et copiosa. Scabini igitur et majores Gandenses in exeniis missis regi et regine, et hastiludiis pro ipsis celebratis, bene expenderunt usque ad .XXVII. millia librarum.

---

1. Cette opinion a été celle de tous les chroniqueurs de l'époque, même des chroniqueurs français. Voici, par exemple, l'appréciation de Geoff. de Paris.

Misire Jacques de Saint-Polx
Si fu cause de cest outrage
Par coustume, par mal usage
Qu'il vot en Flandres alever;
Ce fist les Flamens eslever.
Par avarice et convoitise
La guerre fu en Flandre mise.

D. Bouquet, XXII, 93, J-K.

Cette opinion n'est cependant pas confirmée par l'étude des documents qu'a laissés l'administration de Jacq. de Châtillon.

2. Voilà l'expression exacte. Philippe le Bel était auparavant le suzerain de la Flandre par l'intermédiaire du comte Gui de Dampierre, son vassal; il se considère à présent comme le suzerain immédiat.

Cum autem rex ingrederetur Gandavum [1], communitas, que sibi occurrit, fortiter clamavit et instanter ab ipso petiit, quod liberaretur de quadam gravi exactione, que erat in Gandavo et in Brugis, super omnia venalia et specialiter super cerevisiam et medonem, quam Gandenses vocant malam pecuniam, Brugenses assisiam. Rex autem, quia jocundus et novus erat adventus ejus, annuit precibus acclamantium, quod majoribus ville multum displicuit, quia multa solebant de dicta exactione habere emolumenta, sicut etiam in Brugis. De Ganda profectus est rex in Ardenborch, et deinde in Dam, postea in Brugis. Brugenses autem sibi occurrerunt cum paramentis vestimentorum excessivis et diversis ludis, miseruntque ei exenia magni valoris. Inhibuerant autem scabini et majores Brugenses communitati, sub pena capitis, ne aliquis ipsorum pro deletione assisie regi acclamaret, vel apud ipsum preces funderet, sicut fuit factum in Gandavo. Ex hoc igitur communitas offensa in occursu regis stetit quasi muta, ita quod rex de hoc, ut dicitur, mirabatur. Postquam autem rex profectus est in Winendale [2], mansione quondam comitis valde pulcra, scabini et majores Brugenses volentes, quod exenia facta regi et ornamenta vestium, que sibi pro occurrendo regi paraverant, de assisia solverentur, et quod collobia vel indumenta communitatis solverentur ab ipsorum de communitate propriis bonis, adhuc gravius communitatem irritarunt; unde facta est commotio magna et dissensio in villa, cujus commotionis magne origo dicitur fuisse quidam textor, nomine Petrus, cognomine Rex, cum aliquibus sibi adherentibus [3]. Unde ballivus, de consilio majorum Brugen-

1. Philippe le Bel était à Gand le 26 mai 1301. Cf. son itinéraire dans *D. Bouquet*, XXI, 438.

2. Le 11 juin 1301, Philippe le Bel fit sceller un acte daté « in domo nostra de Winendale ». Itinéraire, *D. Bouquet*, XXI, 438.

3. « Lorsque ceux de Bruges, écrit Velthem, apprirent l'émeute de Gand, ils furent au comble de la joie. Ce fut un tisserand, Pierre Coninc, qui fut à Bruges l'origine du mouvement. Et c'est merveille qu'un tisserand, presque un nain, ait pu dominer comme il l'a fait. Trapu, des membres grêles, sans biens et de naissance obscure, tel était ce Pierre qui fit tant de mal au roi! Ainsi commença l'émeute à Bruges, parmi le parti populaire, sous la direction de Pierre Coninc. » *Spiegel historiaal*, liv. IV, chap. 10, p. 225 de l'éd. Le Long.

sium et scabinorum, ipsum cum .XXV. circiter capitaneis communitatis cepit, et in prisione regis, quondam autem comitis, que vocatur Lapis [1] reclusit. Quod factum ut innotuit communitati, sicut commota et provocata concurrens, prisionem aperiri sibi a tenentibus eam coëgit, ipsosque, scilicet Petrum et suos, omnes eduxit illesos, et sic turbatio ipsorum aliquo tempore quievit, tamen cum timore de malivolentia majorum.

De Winendale rex profectus est Ypram, et de Ypra in terram suam reversus est. Circa finem Junii, in vigilia apostolorum Petri et Pauli [2], Gandenses sanctum Livinum in Hautem ferentes, cum hominibus ruralibus et aliis, festivitatem et dedicationem quamdam ibidem frequentantibus, discordare incipientes, ab eis vulnerati et male tractati sunt ; erant enim de ista discordia improvisi. Quod factum ut communitas Gandensis cognovit, armata manu et cum signis bellicis exiens, villam campestrem de Hautem concremavit, multos ibidem vel occidit vel vulneravit, et gravia damna intulit monasterio sancti Bavonis.

Post recessum regis et regine de Flandria, Jacobus predictus de Sancto-Paulo, adhuc a rege preses et prefectus Flandrie relictus, graviter, sicut homo animosus, ut erat, et superbus, accepit contumaciam civitatis Brugensis, quia prisionem regis confregisset, hoc est, per coactionem fecisset aperiri ; unde congregato exercitu circiter quingentorum equitum, ipsum juxta Brugas collocavit, et mediante consilio Joannis de Ghistella militis, qui semper civitati fuerat ínfavorabilis [3], et majorum Brugensium, nitebatur

---

La *Chronique artésienne* trace de Pierre Coninc le vivant portrait que voici : « Or avint que en che temps avoit a Bruges un homme que on apeloit Pierron le Roy, qui estoit petis de cors et de povre lignage et estoit tisserans et a tistre avoit toudis waagniet sen vivre et n'avoit onques eu vaillant, quant le were commencha, .X. lb., ne nus de sen lignage aussi. Mais il avoit tant de paroles et, d'autre part, il savoit si bel parler que ch'estoit une fine merveille. Et pour chou li tisseran, li foulon et li tondeur, le créoient tant et amoient qu'il ne seust cose dire ne commander qu'il ne fesissent. » Ms. de la Bibl. de Bruxelles, 14.561-64, f. 197 v°.

1. En flamand : le Steen.

2. 1301, 28 juin.

3. Le chevalier J. de Ghistelles, chef du patriciat Brugeois, était particulièrement odieux au peuple à cause des droits qu'il exerçait dans la ville et

quibusdam subtilitatibus et deceptionibus, factum communitatis vindicare et ipsam subpeditare. Inito igitur consilio, ad pulsum cujusdam campanule, ad hoc ab ipsis ordinatum, omnes majores se armaverunt, communitate nihil mali cogitante, proponentes, cum adjutorio Jacobi predicti, extra villam cum exercitu suo se tenentis, et quem, cum bellare incepissent, per quamdam portam intromittere intendebant, propere destruere totaliter et enervare communitatis potestatem. Quod ut communitas comperit, currens ad arma, majoribus ipsam ad signum predictum incedere incipientibus virilissime restitit, ipsosque majores ad locum tutum, qui vocatur Burgus[1], juxta sanctum Donatianum[2], fugere compulit; deinde quoque locum furiose aggressa, ipsum violenter obtinuit, et aliquos de majoribus occidit, multos vulneravit, reliquos ducens captivos. Cum autem communitas cepit prevalere, Johannes de Ghistella de villa fugit, et Jacobus de Sancto-Paulo villam ingredi non est ausus. Ista pugna facta est circa medium Julii, quadam feria quinta[3]. De dicta pugna predictus Jacobus graviter indignatus, convocato in consilium et in auxilium sui fratre suo, comite Sancti-Pauli, et magno exercitu nobilium Flandrie et majorum aliarum villarum Flandrensium, juxta Brugas recessit. Et agentibus quibusdam mediatoribus, talis pax inter dictum comitem et fratrem suum ex una parte, et villam Brugensem ex altera inita est, quod illi de communitate, qui se reos de dicta commotione et pugna cognoscerent, infra statutum tempus, villam Brugensem et terram Flandrie exirent, nunquam reversuri, ut banniti, — quod et fecerunt Petrus, dictus Rex, et sequaces sui; — reliqui autem de villa, comitis et fratris sui dicto et judicio

---

dont il tirait des revenus énormes : l'un, le droit de la *crane* ou de la grue, sur l'engin servant au déchargement des navires ; l'autre, sur la vente du *vin rhénois*, c'est-à-dire du vin blanc produit par les coteaux de la Moselle et du Rhin. Velthem (*Spiegel historiaal*, liv. IV, ch. VI) attribue la défaite des flamands à Furnes, à la trahison du sire de Ghistelles.

1. Le Burg, emplacement d'une forteresse quadrangulaire fondée en 865 ; c'était, en principe, la terre du comte de Flandre.

2. Saint-Donatien, la principale église de Bruges, agrandie vers 1080, fut démolie en 1799. Gilliodts-van Severen, *Bruges ancienne et moderne*, p. 63.

3. C.-à-d. un jeudi, vers le milieu de juillet.

de omnibus starent. Ingressi igitur comes et frater suus villam, vindictam acerbam exercere non sunt ausi, sed primo prudenter, ut eis videbatur, turres lapideas et portas quasdam fecerunt destrui, turres ligneas, munitiones omnes in fossatum dejici ipsumque impleri alicubi, et aggerem, qui villam cingebat, in aliquibus locis confodi et dirui, dicentes et judicantes, omnes libertates et nobiles consuetudines cunctaque privilegia, a regibus Francie vel comitibus Flandrie, ville concessa, fore per dictam pugnam amissa; quod dictum et judicium tam majores quam minores graviter acceperunt. Unde de ipso hieme sequenti inter comitem dictum et fratrem suum et villam in curia regis lis orta est.

Circa finem estatis, dictus comes in Franciam reversus est, fratre suo, sicut prius, prefecto Flandrie relicto, qui isto anno et precedenti duo fortissima castella et presidia cum pecunia regis Francie fecit fieri, unum in Insula et alterum in Curtraco. Incepit etiam unum in Brugis, quod non perfecit.

Hieme sequenti [1], Johannes comes Namurcensis et Guido, frater ejus, filii comitis, cum Wilhelmo Juliacensi, preposito Trajectensi, filio sororis sue, tacti dolore cordis de crudeli [2] captivitate et injusta patris et fratrum suorum, sicut homines animosi machinari ceperunt et abdita habere consilia, cum aliquibus amicis suis de Flandria, et occultos nuntios et litteras mittere ad aliquos de communitatibus Flandrie commotis et disturbatis, pro ditissima terra majorum suorum recuperanda. Unde circa medium hiemis Petrus, dictus Rex, cum sequacibus suis de consilio ipsorum, Brugas est reversus, et in tantum, apud textores suos et fullones et aliquos alios de communitate, potens effectus est — attraxit enim eos, ut erat facundus, mitibus et dulcibus verbis, — quod ballivus regis et scabini et majores Bru-

1. Fin 1301 — com[t] 1302.
2. La captivité de Gui de Dampierre n'était pas aussi cruelle que le dit le minorite. Le vieux comte menait à Compiègne une existence princière, entouré d'une domesticité nombreuse, sur un revenu, montant à 3 ou 400.000 livres (valeur actuelle), que lui faisait Philippe le Bel. V. les comptes publ. par M. de Limburg-Stirum, *Codex*, I, 400-1.

genses ipsum et socios suos tangere non audebant. Circa finem autem hiemis et incipiente vere, nuntii ville Brugensis, in curia regis finem placiti sui erga comitem Sancti-Pauli et fratrem suum obtinere, et libertates suas et privilegia sua recuperare non valentes, indignati et irati reversi sunt in Flandriam, et Petrus, dictus Rex, apud communitatem Brugensem in tantum convaluit, quod publice inhibuit illis, qui aggerem munitionis Brugensis diruerunt et fossatum, ex parte Jacobi de Sancto-Paulo, repleverunt, ne mandatum ipsius ulterius exsequerentur, minavitque eos de aggere[1]. Quod intelligentes ballivus regis et judex suus, et scabini Brugenses, et multi de majoribus, timentes suis capitibus, de villa fugerunt, et Petrus cum suis quasi domini manserunt in ea.

Tali existente statu ville Brugensis, circa medium Martii dura accidit commotio in villa Gandensi, Brugensibus multum grata et consolativa. Nam scabini et majores, volentes quod debita, contracta pro exeniis regi factis, de predicta exactione solverentur, dominica quarta paschali[2], publice, ex parte Jacobi de Sancto-Paulo, ballivo presente, fecerunt proclamari, quod dicta exactio, quam rex indulserat communitati, eamque deleverat, ut ita loquar, curreret et staret in pristino vigore[3]. Quod communitas audiens, ferociter cepit fremere et acute conqueri et murmurare, specialiter quia fuit proclamatum, quod quicunque contra-

---

1. Quand le parti populaire fut redevenu maître de la ville, il s'empressa de faire creuser à nouveau les fossés que Jacques de Châtillon avait fait combler. V. les comptes publiés par l'abbé Duclos, dans son étude sur les *Matines de Bruges* (éd. par la *Soc. d'émulation de Bruges*), p. 185.

2. 11 mars 1302.

3. Velthem, qui avait été à Gand peu auparavant et y avait conservé des relations, parle de ces faits d'une manière plus précise. Il montre que ce fut le parti des échevins, des *majores*, qui fit rétablir la maltote, et que Jacq. de Châtillon, après avoir cédé à leurs prières, voulut être absent de la ville, lors de la proclamation d'un impôt impopulaire et dans la perception duquel ni lui, ni le roi n'avait d'intérêt : « Les échevins de Gand conseillèrent à Saint-Pol de faire proclamer la maltote, disant que s'il y consentait il trouverait en eux des serviteurs dévoués. Il y consentit; mais il voulut être hors de la ville quand on proclama cette maltote, qui mit plus tard bien des gens dans de mauvais draps. La maltote fut proclamée à Gand; ce qui fut cause que bien des gens, parmi les mieux nés, furent maltraités; car on les accusa de l'avoir conseillée. » *Spiegel historiaal*, liv. IV, chap. 8, p. 224, de l'éd. Le Long.

rius esset edicto majorum, de villa et patria banniretur vel decapitaretur. Concurrentes igitur et colloquentes circa crepusculum illi de communitate mutuo sibi condixerunt, quod in crastino nullum opus mechanicum exercerent, sed otiarentur et conferrent inter se quomodo dictam exactionem possent amovere. Hoc intelligentes ballivus regis et scabini et majores, coadunato consilio, in aurora armaverunt se circiter octingenti, circa ortum solis, incedentes per vicos et plateas, cum cuneis suis, .XXX. vel .XL. vel .L. viri, proponentes illos de communitate, qui nollent operari, capere vel trucidare. Videns igitur communitas majores armatos, et audiens aliquorum verba contumeliosa, ad tempus siluit, multis ex ea ad opus accedentibus. Sed circa horam tertiam illius ferie secunde [1], que erat crastina dominice quarte, quidam de communitate occulte se armaverunt, acceptisque vexillis et signis suis bellicis, processerunt in publicum percutientesque pelves suas, quia ad campanam ville accedere non audebant, totam communitatem commoverunt, que tota surgens de opere suo armavit se, et concurrens cum majoribus cepit preliari, ipsisque prevalens ballivum et scabinos et plures ipsorum, circiter .DC. ad castrum quondam comitis [2], juxta sanctam Pharahildem, fugere compulit. Reliqui unusquisque in domum suam reversus est. Communitas igitur furibunde commota et conglobata, dictum castrum cum balistariis circumquaque oppugnans, ante nonam ipsum obtinuit, reddentibus se majoribus, de quibus duos scabinos occidit et .XI. alios; circiter .C. vulneravit graviter. Reliquos cum ballivo sibi fidelitatem jurare coëgit, alioquin omnes occidisset [3]. Hoc

1. 12 mars 1302.

2. Le Burg, près de l'église Sainte-Pharaïlde.

3. Velthem a laissé de ces évènements la description que voici : « Saint-Pol quitta la ville avant qu'on eût fait proclamer la maltote. Quand on la proclama, le peuple Gantois tout entier se réunit en une grande foule pour ôter la vie à ceux qui avaient fait publier cette ordonnance. Ceux-ci se réfugièrent dans le château du comte où le peuple les suivit avec piques, haches et épées, et en commença le siège, frappant aux portes et les défonçant. Les assiégés criaient grâce, mais en vérité cela ne leur valait pas une poire. Ils se virent perdus. Au dehors, la foule augmentait d'instant en instant. Les assiégeants mirent le feu au château afin de brûler ceux qui s'y trouvaient,

factum Jacobus de Sancto Paulo, vir arrogans et elatus, indignantissime accepit, et quibusdam mediatoribus, qui libenter inter ipsum et communitatem Gandensem pacem procurassent, acute respondit, mandans per eos ipsi communitati verba comminatoria, altitona et excessiva.

1302.

Anno Domini .M.CCC.II., incepit dura et mortifera, longo tempore concepta et implacabilis guerra, que tandem ad partum devenit cum horribilibus et copiosis profluentibus sanguinibus hominum innumerorum, inter Philippum regem et omnes vassallos et subditos utriusque regni sui, scilicet Francie et Navarre [1], et comitem Hanonie prenominatum, et omnes viros industrios et bellicosos, quos dictus rex conducere vel attrahere sibi potuit, de diversis comitatibus, ducatibus et regnis, extra duo regna sua, pretio vel prece, ex parte una; et prolem comitis capti Guidonis et communitates Flandrie, tam habitantes in villis quam habitantes in agris vel in campis, et aliquos nobiles Zelandenses, paucos respective, qui de terra sua expulsi fuerant, ut postea pate-

---

s'ils ne sortaient pas. Alors on entendit de grands cris de douleur. Finalement les assiégés durent se rendre. Quelques-uns eurent la vie sauve, d'autres y laissèrent leur vie.

« Le peuple se répandit par la ville. On courait où l'on savait demeurer un ennemi, pour lui infliger de grands tourments, même si l'offense était vieille de dix ans. On voyait, gisant tout nu, tel qui naguère avait de grandes prétentions. Il avait changé de ton. Les grands seigneurs matés, criaient merci, tremblant sous l'épée, se tordant les mains.

« Puis on courut ouvrir de force la prison et la chambre noire. Les prisonniers furent élargis quelle que fût la cause de leur emprisonnement. Depuis le pont du Comte jusqu'au Haut Port le peuple formait une masse, semblable à une forêt, avec les épées acérées. Il se rangea sur deux rangs, entre lesquels devaient périr ceux qui descendaient du château ; il n'y avait ni haut ni bas, il n'y avait ni riche ni haut placé qui ne dût subir les cruautés de la foule ; et s'il s'était rendu coupable naguère de quelque méfait, il recevait le coup mortel. Escoutète, bailli, seigneurs étaient en grande crainte. Le peuple les regardait de près ; ceux qui avaient mal fait étaient maltraités.

« Ainsi commencèrent les troubles de Gand. » *Spiegel historiaal*, liv. IV, chap. 9, p. 224-25 de l'éd. Le Long.

1. La Navarre demeura étrangère à cette guerre. Aussi bien est-ce une erreur d'appeler Philippe le Bel, comme on le fait généralement, roi de France et de Navarre. Sa femme, Jeanne, était reine de Navarre, et ce fut son fils aîné, Louis le Hutin, qui lui succéda. Louis le Hutin fut le premier roi qui s'intitula roi de France et de Navarre.

bit, ex altera. Nam circa principium Maii, communitate Brugensi et Gandensi sic commotis, et Jacobo de Sancto-Paulo utrique interitum et totale excidium comminante, valentissimus et maximi cordis juvenis Wilhelmus Juliacensis, clericus, prepositus Trajectensis, de consilio avunculorum suorum Johannis et Guidonis, venit Brugas, et receptus est a villa Brugensi et Damensi et Ardenburgensi loco avi sui, acceptaque a communitate Brugensium societate[1], incendit mansionem domini de Ziessele[2] militis, qui infavorabilis fuerat avo suo, et fecit oppugnari mansionem pulcram quondam avi sui, que vocatur Mala, et que fuit aliquatenus munita, in qua erant homines regis[3]. Quam mansionem communitas Brugensis cum multo labore et vulneribus obtinuit, interfectis omnibus, quos in ea invenit. Istud intelligentes aliqui de communitate Gandensi, favorabiles comiti et proli sue, venerunt Brugas pro facienda colligatione inter communitatem Brugensem et Gandensem ad resistendum regie potestati. Ad quam colligationem Brugenses multos voluntarios invenerunt. Sed reversi Gandavum dicti amici comitis aliter dispositam communitatem reppererunt, quam crediderant, quia consilio et persuasione aliquorum majorum de villa, qui vocabantur Liliardi[4], (quia rex in scuto fert multa lilia), et etiam aliquorum ditiorum de communitate, qui formidabant potentiam regis et amissionem suarum

1. Le texte est corrompu en cet endroit. Le ms. de Gand porte : « acceptaque a communitate Brugensi in societate » ; l'éd. de Hambourg : « acceptaque de civitate Brugensi in societate » ; De Smet reproduit le texte de Hambourg dépourvu de sens ; Lappenberg imprime : « acceptusque a communitate Brugensi in societate »; la version ci-dessus nous paraît préférable.

2. Jean de Ziesseele était, avec Jean de Ghistelles, de qui il a été question ci-dessus, l'un des chefs du patriciat brugeois. Le peuple le détestait surtout à cause de l'exercice des droits de l'office de Ziesseele attenant aux territoires communaux.

3. Voici en quels termes Velthem parle de l'entrée en scène de Guill. de Juliers : « Le peuple connut Guillaume de Juliers après la prise de Damme. C'était encore un tout jeune homme. On regardait comme un miracle qu'il fût venu de l'Orient pour aider le peuple dans la lutte contre la France. Il vengera son frère de telle façon qu'on en parlera éternellement. Il devint le chef du peuple. » *Spiegel historiaal*, liv. IV, chap. 9 et 10, p. 255 de l'éd. Le Long.

4. En flamand *leliaerts*. L'expression se rencontre dès cette époque. Leurs adversaires sont appelés par le contemporain Velthem *liebaerts* (« libaert » signifiait « lion ») à cause du lion dans les armes de Flandre. Depuis on a dit *clauwaerts*, de *clauwen*, griffes.

opum, major pars communitatis in dictam colligationem consentire noluit, sed se tenere ex parte regis. Liliardi etiam procuraverunt, a Jacobo Sancti-Pauli, mittenti[1] communitati Gandensi mediatores, verba mitiora. Dicti autem amici comitis hoc videntes, villa sua relicta, cum Brugensibus periculo se dederunt.

Jacobus igitur, iis temporibus convocatis episcopo Autissiodorensi et Petro de Flota, milite et domino legum, viris industriis et expertis et malitiosis, summisque consiliariis regis, ad consilium suum, congregavit apud Curtracum, de Francia, et Picardia, et Hanonia, et Flandria, nobilium equitum exercitum copiosum, et balistarios et pedites valde multos, — quorum numerus in pugna sequenti et aliis preliis sequentibus a me non ponitur, quia Flandrenses, homines fortes et bene nutriti ac optime armati, de peditibus Francorum quasi non curant — proposuitque vel arte, vel virtute armorum, facta utriusque communitatis ferociter vindicare. Hoc autem intelligens Wilhelmus Juliacensis, vidensque communiter omnes divites communitatis Brugensis, sicut in Gandavo, potentiam Francorum et industriam valde timere, aliquorum etiam majorum Liliardorum, adhuc in villa existentium — licet multi de ea fugerant — et amicorum ipsorum utrorumque corda cum ipso non esse, sed magis cum rege, caute de villa Brugensi recessit, conferens se ad partem quamdam Flandrie, que vocatur terra Quatuor Officiorum, ibique avunculus suus Guido ad eum venit. Petrus autem Rex, assumptis secum circiter mille quingentis peditibus bene armatis de communitate Brugensi et balistariis centum, venit juxta Gandavum, sperans blandis verbis communitatem Gandensem a rege avertere, denunciavitque multis ex eis, filium comitis et nepotem, si confra-

1. Le texte est corrompu. Le ms. de Gand porte : « a Jac. S.-Pauli intrante communitati Gandensi per mediatores verba mitiora » ; l'éd. de Hambourg : « a Jac. S.-Pauli mittenti civitati Gandensi per mediatores verba mitiora » ; De Smet suit le texte de Gand, mais en remplaçant « intrante » par « mittenti » ; Lappenberg remplace « intrante » par « intimante ». Le texte ci-dessus nous paraît préférable, « mediatores » ayant souvent, dans les textes de l'époque, le sens de « délégués, représentants ».

ternitatem cum communitate Brugensi facere vellent, in auxilium utriusque communitatis prope esse. Sed Liliardi et ditiores de communitate in tantum vulgares, ut predictum est, sibi attraxerant, quod a rege discedere noluerunt. Imo ipsi Liliardi cum ballivo regis armati villam egressi, acies suas ordinantes, ad bellandum se paraverunt. Petrus autem tunc pugnare nolens de Gandavo recessit.

Guido autem et Wilhelmus ad terras suas reversi sunt.

Cum autem Petrus de Gandavo Brugas reverteretur, intellexit quod Liliardi qui in Ardenburgo, audientes quod Gandenses sibi consentire noluerunt, communitatem subpeditassent et signa regia, abjectis signis Wilhelmi, elevassent. Iratus itaque valde, cum sociis suis villam de Ardenburgo aggressus, licet firmiter munitam, tamen eam obtinuit, et communitatem elevans et signa regis dejiciens, Liliardos oppressit, aliquos occidens.

Cum autem de Ardenburgo venisset Brugas, videns communitas Brugensis, quod multa erga regem consilio suo perpetrasset mala, et quod villam Gandensem, sicut speraverat, non obtinuisset, et quod Wilhelmus sic ab eis recessisset, ipsum Petrum fere occidisset. Petrus autem, manus communitatis per cautelas evadens, de villa Brugensi et de Flandria fugit ad tempus. Timor igitur maximus et tremor villam totam invasit. Cum ergo tam majores quam minores vidissent, se in arcto et maximo periculo positos, utpote Jacobo de Curtraco versus Brugas exercitum movente, inito consilio, de communi consensu, aliquos de se mediatores, qui ad Jacobum tendant, eligunt, offerentes se velle stare de alto et basso dicto suo et consiliariorum regis predictorum, diligenti et justa prius facta inquisitione, isto etiam supposito, quod omnes, qui erant in villa, se in aliquo contra ipsum et regem culpabiles cognoscentes, infra tempus statutum de villa et patria recederent, et sic ipse Jacobus, postquam recessissent, villam intraret. Habito igitur per dies aliquot super oblatione premissa diligenti tractatu, in eam ab utraque parte concordatum est, hoc etiam addito, quod Petrus de Flota mediatoribus promisit, quod ipse et

Jacobus, non nisi cum .CCC. equitibus quasi amicabiliter villam intrarent et sine armis. Tunc quadam feria .IV., scilicet .XVII. kal. Junii[1], in villa Brugensi publice proclamatum est, quod omnes, qui sibi de inquisitione fienda timerent, ante nonam diei crastine villam exirent. Quod fecerunt circiter .V. millia virorum, paulatim, feria .IV. illa et nocte sequenti et crastina, villam relinquentes; collocaverunt se in Dam et Ardenburgh et Oostburgh et supra littus portus marini, qui vocatur Zwin. Venientes autem quidam ex iis in Dam, invenerunt ibi coquos et multos de familia Jacobi et magnam copiam vini et cibariorum, quam premiserat ad provisionem exercitus sui Brugas, et ibi quasi in proprio venturi et permansuri, de quibus, scilicet coquis et famulis Jacobi, aliquos occiderunt, multos vulneraverunt, vina et cibaria rapientes et consumentes.

Feria igitur .V., scilicet .XVI. kal. Junii[2], Jacobus et Petrus de Flota predicti, circa horam vesperarum, de promisso et condicto — scilicet quod cum trecentis equitibus venirent sine armis — non curantes, cum mille septingentis equitibus optime armatis, et balistariis, peditibus quoque multis valde, villam Brugensem intraverunt, episcopo Autissiodorensi in Curtraco relicto. Jacobus etiam, ut videtur, elatus et indignativus se continere non potuit, quin aliquibus de communitate sibi occurentibus aspera inferret verba, vultumque eis torvum ostenderet et crudelem. Ex quibus omnibus illi, qui de communitate in villa remanserant, pelli sue timentes, aliqui ex iis, ut dicitur et ut videtur per effectum consequentem, sociis suis, qui villam exierant, circa crepusculum mandaverunt, quod, si vellent salvare vitam suam, uxorum, filiorum, filiarumque suarum et etiam amicorum et villam Brugensem, circa auroram omnes redirent, cum Francis pugnaturi; ad quod voluntarii inventi sunt et parati. Cumque feria .V. predicta Gallici vel Franci cenassent, et Jacobus ordinasset milites et equites multos

---

1. 1302, 16 mai.
2. 1302, 17 mai.

et pedites, qui villam per noctem sequentem usque ad auroram vigilantes custodirent, illique, expleta custodia sua, ad quietem ivissent, aliis pro eis ordinatis, dispositis et armatis, ecce circa ortum solis ferie .VI. [1] sequentis illi, qui villam exierant, adductis secum multis Flandrensibus, vel precibus vel minis, de Dam et aliis villis campestribus et terris, in quibus brevi tempore latuerant, ad villam Brugensem armati revertuntur, ipsamque per fossatum, in aliquibus locis repletum, et per aggerem dirutum et per aliquas portas intrantes, furioso animo Francos vigilantes ad pugnam provocant. Committentesque cum eis, ipsos superant, et fugere et terga vertere compellunt, conclamantes, sicut inter se ante dictam pugnam condixerant, duo vocabula, scilicet « scutum » vel « clipeus » et « amicus », eo quod « clipeus » in Flamingo cum aspiratione, quam Franci et Gallici sonare non possunt, et scribitur sic : « scilt ». Statim autem ut illi, qui in villa remanserant, hoc intellexerunt, qui prius, aliqui ipsorum veraci, aliqui ficto favore et amore, Francis adheserunt, omnes uno corde ad suos contribules victores conversi, Francos tam vigilantes quam dormientes cum ipsis cedere ceperunt ac trucidare, conclamantes cum intrantibus : « clipeus et amicus [2] ». Unde Jacobus et Petrus de Flota summo cum timore de villa fugerunt, omnibus paramentis et provisionibus bellicis et etiam rebus suis, exceptis equis in quibus insidebant, amissis, et de suis circiter mille quingentis occisis et centum captis derelictis [3].

---

1. 1302, 18 mai.

2. Sur le cri de guerre des Matines brugeoises « Schild en vriend », v. l'étude de M. J. Frederichs, dans les *Bulletins de la Comm. roy. d'histoire de Belgique*, t. III, n° 2, de la cinquième série (1893). L'auteur ne voit pas dans ce cri le résultat d'un plan combiné à l'avance, comme le « ciceri » des Vêpres Siciliennes (1282), mais un simple cri de guerre poussé par les Brugeois et que les Français se seraient efforcés de répéter pour sauver leur vie dans la mêlée.

3. La *Chronique artésienne* raconte les Matines de Bruges dans les termes suivants : « Et adont vinrent dessi a .xxx. bourgois ou .xl. pour parler a monseigneur Pierron Flote ; et dirent chil bourgois que chieus kemuns qui avoit fait tel outrage a Male estoit widiés pour leur ban, et que bien voloient obéir a lui, pour chou qu'il y venoit de par le Roy ; mais bien dirent a lui que se mesires, Jakes y entroit que le cose porroit bien tourner a mal et que li kemuns ne le porroit souffrir sans mal faire. Toutes voies y entrerent-il et se herbergierent par pluisieurs lieus. Et se fierent plus mesire Jakes de

In tanto etiam fuerunt periculo, quod sub Jacobo unus dextrarius fuit confossus, et nisi armigeri sui velociter sibi de alio providissent, ibidem fuisset occisus. Dicunt Franci, suos in hac pugna proditiose fuisse victos et occisos; sed certe, sicut ego diligentius potui investigare, si aliqua ibi proditio fuit, tunc pauci ipsius erant conscii, nec tamen hoc certitudinaliter inveni; imo potius debent hoc suis imputare, qui minus caute et prudenter villam non bene munitam intraverunt, tot existentibus circa et juxta eam inimicis suis capitalibus, fortibus et bene armatis et quasi desperatis. Jacobus igitur fugiens venit Curtracum, fecitque castro Curtracensi de cibariis et viris bellicosis et machinis bellicis, ad ipsum contra Flandrenses defendendum, provideri. Petrus vero de Flota Insulam profectus est, jurans per Deum, se numquam Franciam intraturum, antequam de confusione et dampno sibi factis esset vindicatus.

Post dictam pugnam mitior et blandior cepit haberi tractatus inter Jacobum et Gandenses : misit enim Gandavum

---

Saint-Pol et mesire Pierres Flote en chiaus de Bruges que il ne deussent, et souffrirent que chil de le vile fissent le wait. Mais mesire Wautiers de Sapignies, qui marissiaus estoit, fu au wait avoec aus et avoit avoeques lui de le gent d'Artois. Dont il avint que le venredi après mi-may (1302, 18 mai), a soleil levant u auques près, que li wais s'en ala coukier. Et adont vinrent Pierres li Roys et chiex kemuns et vinrent assalir nos gens et monseigneur Jakemon a leurs osteus, ensi qu'il se gisoient en leur lis, tout par tout u il les cuidoient trouver et en ochisent et prisent quanques il porent. Et meesmement leur oste u il estoient herbergié, les aidoient à traïr et toute le vile estoit en leur nuisanche, et les femmes meismes getoient des soliers, bans et seles et hestaus pour aus agrever. Et adont s'en parti mesire Jakes pour peur de mort et li tua-on .j. cheval, et la fu ochis mesire Wautiers de Sapignies, maressiaus, li Maigres de le Viesvile, mesire Mahiex d'Estourmel et pluiseur autre chevalier et escuier. Et de nos gens qui la se tournèrent a deffense, on dist que mesires Jehans, castelains de Lens, et li castelains de Lille et mesire Pierres de Foulloy et leur gent l'avoient mout bien fait. Et mesire Pierres du Bruec, ballius de Bruges, eut le non qu'il le fist bien. Et la il eut bien .xliiij. chevaliers pris et pluiseurs escuiers de tous pais et mis en pluiseurs lieus. Et fu mis en prison mesire Aimers, a le maison d'un tripier, et disoit qu'il avoit a non Jehans Amious, et la il fina pour .xxx. lb. de raenchon. Et maistres Gieffrois du Bos, recheverres de Flandres, fu pris li douzime de gentiex hommes escuiers, et fu avoec lui Makes de le Bretaigne, et fu menès tous seus au Dent, en braies, sans se compaignie. La, a chele traïson, y eut bien .VI^xx. personnes mortes, que a cheval que a pied. Après chou, le journée meisme, se traist mesires Jakes, et chil qui porent escaper de Bruges vinrent a Courtray et la laissa mesires Jakes le castelains de Lens a garder le castel et li pramist secours a faire; et li castelains et se gent entrerent ens u castel, .xxij^e. jour en may, l'an de l'incarnation Nostre-Seigneur mil .iij^c. et .ij. ans. » Ms. de la Bibliothèque de Bourgogne à Bruxelles 14,581-64, f. 198 r°.

de suis viros industrios, qui communitati in omnibus, que petebant, amicabiliter acquieverunt [1], et hoc ne Gandenses, sicut Brugenses, contra regem et ipsum rebellarent.

Tunc politia sive civilitas Gandensis mutata est. A longis enim temporibus fuerant in ea .XXXIX. scabini [2], de majoribus et nobilioribus, qui communitatem valde deprimebant, et de tertio in tertium annum villam regebant, semelque per totam vitam scabini remanebant. Sed modo ad petitionem communitatis, ab ipsa et de ipsa, ex parte regis .XIII. scabini electi sunt, qui uno anno villam regerent et postea numquam, nisi denuo eligerentur. In Brugis etiam scabini et rectores de communitate positi sunt.

Post pugnam predictam, tertio vel quarto die, Wilhelmus Juliacensis et Petrus Rex Brugas reversi sunt et a Brugensibus amicabiliter recepti. Assumpto igitur Wilhelmus exercitu de Brugis et territorio Brugensi, quod statim, expulsis et effugatis Liliardis, sibi toto corde adherebat, mansionem quondam avi sui Winendale obsidebat, relinquensque circa eam de territorio sufficientibus viris ad obsidendum — qui eam postea, infra tres hebdomadas, obtinuerunt, omnibus, qui ex parte regis in ea erant, cum rebus ad eos pertinentibus, libere exire permissis; non enim potuerunt eam obtinere violenter, quia fuit satis munita muro latericio et fossato magno, — ipse cum exercitu suo versus terram Slipensem [3], Furnensem, Bergensem, Brugburgensem circa finem

---

1. Nous sommes fixés, de la manière la plus précise, sur les concessions que Jacques de Chatillon accorda au peuple de Gand, par l'acte qu'il fit sceller à ce sujet, à Courtrai, le 11 mai 1302. Châtillon déclara : 1° que les Gantois rentreraient en la grace du Roi et en la sienne, saufs corps, biens et privilèges ; 2° que les 13 échevins et les 13 conseillers qui avaient fait rétablir la maltote supprimée par le Roi ne pourraient plus être appelés aux mêmes fonctions ; 3° que tous biens ou héritages sis en la ville ne pourraient être acquis désormais que par un membre de la commune ; 4° que les Gantois pourraient exercer librement tout commerce ; 5° que Wetins de le Mere (un adversaire du parti populaire) ne pourrait jamais rentrer dans la ville. Publ. par M. de Limburg-Stirum, *Codex diplomaticus*, I, 309.

2. La lutte des .XXXIX. composant l'échevinage gantois contre le parti populaire de la ville est un des événements saillants de l'histoire sociale de cette époque ; elle a été étudiée en détail par le chevalier Diericx dans ses *Mémoires sur les lois des Gantois* ; Gand, 1817, 2 vol. in-8.

3. « Slipensem », telle est la leçon du ms. de Gand aussi bien que de l'éd. de Hambourg. Il faut lire sans doute « Yprensem ». Il s'agit des territoires d'Ypres, Furnes, Bergues et Bourbourg.

Maii profectus, omnes istas terras obtinuit, reddentibus se sibi et adherentibus libentissime et toto corde omnibus vulgaribus, qui a Francis et Liliardis suis fuerant oppressi et quasi ad servilitatem redacti. Cumque venisset juxta Bergam cum exercitu suo valde magno, Franci et Liliardi circiter equites septingenti in ea existentes, licet villa esset bene munita, tamen non confidebant de habitantibus in ea : non sunt ausi usque ad obsidionem ipsum exspectare, sed de ea fugientes ad villam Sancti-Audomari se contulerunt; unde Wilhelmus sine labore obtinuit. De Berga profectus versus Casletum, tota terra et villa Casletensi voluntarie se reddente, solum castrum Casletum, quod erat in cacumine montis, sicut et fortissimum et a Jacobo cibariis et machinis bellicis et viris strenuis bene provisum, sibi restitit; quod obsedit longo tempore et oppugnavit.

Circa principium mensis Junii, Guido Namurcensis, filius comitis, venit Brugas, qui jucundissime a villa et patria et territorio receptus, assumens secum exercitum competentem profectus est Curtracum, reddentibusque se sibi voluntarie villa et territorio Curtracensi et Aldenardensi, Liliardis omnibus effugatis, castrum Curtracense obsedit et oppugnavit. Erat enim miles probissimus et gratiosus, unde omnes Flandrenses, amici patris sui, de presentia ipsius et Wilhelmi, animosi ut leones effecti sunt. Villa etiam Yprensis se sibi tradidit, tamen Liliardi in ea dominantes remanserunt; qui invite villam sibi tradidissent, nisi ipsum et propriam communitatem sibi faventem timuissent. Unde, ut involuntarii, non miserunt sibi sub suis expensis et de propria communitate nisi quingentos pedites, cum aliquibus balistariis, ad castri Curtracensis oppugnationem.

Villa Gandensis regi adhesit instinctu et consilio Liliardorum, quamvis fere tota communitas comiti faveret.

Jacobus igitur videns Guidonem et Wilhelmum sic prosperari, et se eis resistere non posse, Petro de Flota cum exercitu, quem congregare poterat, in castro et villa Insulensi relicto, ad regem et reginam, filiam sororis sue, se contulit, maximam deponens querimoniam de injuria, anxie-

tate et dampno sibi illatis a Flamingis, simulque ostendens, in omnibus predictis gravissime lesam esse regiam majestatem. Unde rex, de consilio baronum et camerariorum suorum, sic enim vocantur intimi consiliarii sui, convocata omni militia Francie, Campanie, Normannie, Picardie, Pictavie, quam contrahere poterat, conducta etiam magna multitudine militum peritorum in bellis, et nobilium extra regnum suum, scilicet de ducatu et comitatu Lotharingie et Brabantie, Hanonie, congregavit exercitum fortissimum et copiosum, posuitque super eum pro se ducem Robertum, comitem Atrebatensem, cognatum suum, et avunculum regine, virum fortem et nobilem et animosum et a juventute in preliis exercitatum et expertum in torneamentis : fuerat enim in quinque vel sex mortiferis bellis triumphator [1]. Circa finem mensis Junii [2], Robertus comes profectus cum omnibus comitibus fere et baronibus Francie ad bellum aptis et exercitu, quem rex congregare potuerat, circiter .X. millium equitum, et balistariorum et peditum numerum tam maximum, quem exprimere non audivi, venit Insulam [3]. Quod Guido et Wilhelmus per exploratores cognoscentes, et etiam quod versus Curtracum exercitum suum ducere proposuit, ut Flandrenses de obsidione castri abjiceret et abigeret, si posset, eo quod in castro existentes ex parte regis non nisi ad spatium duorum mensium erant provisi, Wilhelmus, relictis satis multis ad obsidendum castrum Casletum, assumpto secum exercitu magno de Flandria occidentali, ad advunculum suum Guidonem Curtracum profectus est [4].

Circa istud tempus tanta fuit caristia et fames in Gandavo, quod vulgares communiter pane facto de avena vesce-

---

1. Robert II d'Artois avait conduit victorieusement la campagne d'Aquitaine contre les Anglais, commandés par Jean de Saint-Jean, et l'on a vu ci-dessus comment il battit à Furnes les Flamands sous les ordres de Guillaume de Juliers l'aîné.

2. Rob. d'Artois partit de Lens le 30 juin 1302. V. Docum. publ. dans les *Mém. de l'Acad. des Inscr. et B.-Lettres* (Sav. étr.) X[1], 311.

3. Rob. d'Artois ne vint pas, du moins avec son armée, à Lille. Il séjourna du 3 au 6 juillet à Marquette, à quelques kilomètres au nord de Lille. *Ibid.*

4. Guill. de Juliers arriva devant Courtrai le 26 juin 1302. Cf. Docum. publ. par Gilliodts-Van Severen. *Invent. des archives de la ville de Bruges*, t. I, n° 171.

bantur; villa enim Gandensis se tenuit cum rege[1], toto territorio circumjacente cum Guidone et Wilhelmo existente, et ideo frumentum et alia victualia non nisi furtive in ea poterant introduci. Magna fuit in Gandavo dissensio, quod vulgares favebant comiti, et Liliardi et ditiores regi, et ideo sepe timebatur de bello intestino inter eos.

Circa principium mensis Julii, Robertus exercitum suum movit de Insula, profectus versus Curtracum[2], castraque metatus est juxta dictam villam per distantiam quatuor vel quinque stadiorum. Franci autem Flandriam intrantes Flamingantem, ut ostenderent ferocitatem animi sui, et Flandrenses terrere volentes, non parcebant mulieribus, nec infantibus, nec decrepitis, quin eos occiderent, quos invenire poterant; imo et imagines sanctorum in ecclesiis, ac si homines fuissent vivi, decapitaverunt, alia eis etiam membra amputantes. Hoc autem factum Flandrenses non terruit, sed magis ad iram et furorem et ad crudeliter pugnandum animavit et provocavit.

Guido igitur et Wilhelmus, cognito adventu inimicorum, quos summe oderunt, alacres et leti congregaverunt exercitum, circiter sexaginta millia peditum fortium et optime armatorum, conveneruntque ad eos omnes fideles corde, qui eos diligebant, non solum de partibus Flandrie, qui cum eis erant et a rege discesserant, sed etiam de Gandavo circiter septingenti viri bene armati, qui villam occulte exierant, unde et a Liliardis statim propter hoc banniti sunt; omnesque, quos congregaverant, summe cum Francis bellum habere affectabant. Habebant autem Guido et Wilhelmus non nisi circiter decem milites in toto exercitu suo, inter quos precipui erant, et in rebus bellicis experti, Henricus de Lonchy, de ducatu Lemburgensi, Johannes de

1. Velthem expose l'état des esprits, en quelques mots : « Il y avait à Gand deux partis. Les uns n'osaient pas dire que leurs sympathies étaient pour le comte de Flandre; ils étaient sur leur garde, à chaque pas. Les leliaerts appelaient les liebaerts (partisans du comte), le mauvais parti. Où les liebaerts osaient paraître, les leliaerts menaçaient de les tuer à coups d'épée. » *Spiegel historiaal*, liv. IV, chap. 41, p. 265 de l'éd. Le Long.

2. Rob. d'Artois quitta Marquette le 6 et arriva devant Courtrai le 8 juillet 1302. *Docum. cit.*

Renisse de comitatu Zelandensi, Gossuinus de Gossenhove de ducatu Brabantie, Theodoricus de Hondescote[1], Robertus de Leewerghem, Balduinus de Popperode de comitatu Flandrensi. Isti cum Guidone et Wilhelmo exercitum Flandrensem ordinaverunt et disposuerunt et animaverunt. Et cum, tribus vel quatuor diebus, inter duos exercitus quidam particulares fierent insultus et congressus, ecce quadam feria quarta, nempe .V. idus Julii[2], Guido et Wilhelmus per exploratores cognoscentes, quod omnes Franci ad bellum se in mane prepararent, et ipsi hoc idem fecerunt, ponentes Yprenses ad resistendum illis de castro, si exire vellent tempore belli, et aciem longam valde et spissam circa horam tertiam educentes et inimicos in campo prestolantes. Circa horam sextam, Franci armati in campo comparuerunt, qui totum exercitum suum tam equitum quam peditum in novem acies diviserant; sed videntes Flamingos in una acie longissima et spissa stare, audacter paratos ad bellum, de novem aciebus suis tres acies fecerunt, unam ponentes pro custodia retro et cum duabus aliis congressuri. Parum ante nonam commissum est prelium cum horribili fragore et tumultu bellico et mortibus multorum; hostiliterque et crudeliter ibidem pugnatum est, tamen non tempore longo, quia Deus misertus est Flamingorum, eisque in brevi victoriam contulit, Francosque, qui, sicut clare postea compertum est, si vixissent, crudelia facta in Flandria exercere proposuerant, confudit. Cum autem prelium iniretur, illi, qui in castro erant, sui non obliti, ignem de castro, sicut prius sepe fecerant et multas domos in Curtraco incenderant, ejecerunt, et quamdam domum pulcram, ut Flandrenses terrerent, cremaverunt. Ipsi etiam et equites et pedites de castro, ut Flandrenses a tergo invaderent, egressi, ab Yprensibus eis viriliter et probe resistentibus in castrum reverti turpiter sunt coacti. Comes

1. Tandis que Thierry de Hondschoote défendait la cause populaire, Gautier de Hondschoote était parmi les chefs du parti leliaert.

2. 11 juillet 1302. L'éd. de Hambourg et le ms. de Gand portent, l'un et l'autre, par erreur, « idus junii ».

vero Sancti-Pauli, qui tertiam regebat aciem pro custodia de retro deputatam, videns duos fratres suos uterinos cum duabus aciebus succumbere, et esse in periculo mortis, eis auxilium et succursum non prebuit, sed turpissime fugiens campum reliquit. Sicque, Deo disponente omnia et ordinante, coram textoribus, fullonibus, et vulgaribus Flamingis et peditibus — licet fortibus et virilibus, bene armatis et cordatis[1], et expertos gubernatores habentibus — corruit ars pugne, flos militie cum electissimorum equorum et dextrariorum fortitudine; et pulcritudo ac potentia validissimi exercitus conversa est in sterquilinium factaque est ibi [gloria][2] Francorum stercus et vermis[3]. Flandrenses enim

1. « Cordatis », c'est la leçon de l'éd. de Hambourg; le ms. de Gand, suivi par Lappenberg, porte « concordatis ».

2. Ce mot ne se trouve ni dans l'éd. de Hambourg, ni dans le ms. de Gand. Il est ajouté par Lappenberg qui renvoie au livre I, chap. II, § 62 des Machabées : « Et a verbis viri peccatoris ne timueritis, quia gloria ejus stercus et vermis est ». La leçon proposée par Lappenberg est vraisemblable; cette addition ne s'impose cependant pas nécessairement.

3. La meilleure relation de la bataille de Courtrai est celle de la *Chronique artésienne* : « Et fu en .j. merkedi, s'estoit jour saint Benoit, xj[e] jour en juilé, l'an .M. .iij[c]. et .ij. ans. Et ensi qu'il se deslogierent et conquelloient pour aler la logier, se fu commandé de monseigneur d'Artois et des marischiaus que les batailles fussent ordenées, car li anemi estoient tout aparellié sur les fossés dehors Courtray; lesquels fossés il avoient fait soutieument et en plusieurs lius cordis deseure les fossés, et en y avoit de couvers d'erbes et de cloies, si que pour nuire a no gent, et ne pooient nos gens combatre a aus, s'il n'entroient en ches fossés et en ches maispas. Et la entra mesire d'Artois et se bataille, et mesire Raous de Neele, connestables, et li .ij. mareschal, et mesires Jakes de Saint-Pol, et mesire Jehans de Brulas, et mout grant plenté de gent, qui estoient ordené a leurs batailles, et de pluiseurs autres chevaliers et leurs gens, qui ne tinrent mie conroi de leurs batailles, pour le hardement e le prouecche qu'il beoient a faire a chelui jour, que tout y morurent et li pluiseur tuoient li uns l'autre, car il kaoient es fossés et la il noioient et estaignoient li uns l'autre. Et quant li Flamenc perchurent che meskief, qui se tournoient ja a desconfiture, se tuerent mout grant plenté de no gent. Et quant li quens de Saint-Pol, qui faisoit l'arriere garde, perchut du meskief, il commanda, si tost qu'il fu près, que on se traisist arriere et chascun s'en fut qui peut, et getoient leurs armures jus et laissoient leur tentes et quankes il avoient, et aussi fist mesires Loeys de Clermont, li quens Robers de Boulongne. Et la laissierent mors tous les prinches et les chevaliers, qui chi après sont nommé, sans l'autre chevalerie et autres gentiex hommes et gent de pied qui la furent mort et noiet et estaint, dont en y eut bien .V[m]. » Ms. de la Bibl. de Bruxelles 14.561-64 ff. 198 v°-199. — On notera que le récit des *Annales Gandenses*, imprimé ci-dessus, n'est en contradiction, sur aucun point, avec celui de la *Chronique artésienne*. Si l'on se reporte à quelques lignes imprimées ci-dessous relatives à la bataille de Mons-en-Pévele, on verra même que les *Annales Gandenses* le confirment absolument : « Franci itaque, qui in prima acie erant, videntes, se furiose a Flandrensibus invadi, concussi timore terga vertentes, turmatim et per cuneos omnes fugerunt; et insequentibus eos Flandrensibus, ipsorum valde multi, equis eorum

propter crudelitatem, quam Franci inter Insulam et Curtracum exercuerant, exacerbati, succumbentibus Francis, nec eorum equis — quin omnes occiderent crudeliter, donec totaliter de victoria securi essent — non parcebant; quia in exercitu ipsorum, ante inchoationem belli, fuit ex parte principum suorum preceptum et proclamatum, quod quicumque in bello aliquid pretiosum raperet vel aliquem quantumcunque nobilem captivaret, statim a suis occideretur. Corruit ergo in dicto prelio nobilis et victoriosus princeps Robertus, comes Atrebatensis, cum Jacobo sepe prenominato, fratre suo uterino, qui omnia hec et sequentia pro magna parte brassaverat mala; Godefridus, patruus Johannis ducis Brabantie, cum filio suo unigenito, domino de Versona, qui, si cum Francis vicisset, ut creditur, nepotem suum, quia ex parte matris fuit de sanguine Flandrie, de terra sua expulisset vel occidisset, ipsamque obtinens a rege tenuisset; Joannes, dictus Sine-Pietate propter crudelitatem, primogenitus comitis Hanonie; Petrus de Flota, vir

---

fessis et lassis, in puteis et fossatis, que plurima erant in campo illo, cadentibus et mutuo se oppressentibus, sessores cum eis suffocati sunt. Hoc etiam periculoso infortunio plures etiam in Curtraco mortui sunt quam occisi; hoc idem etiam periculum, licet non ita grave, Flandrensibus hic (à Mons-en-Pévele) eos insequentibus, evenit ». — Jacq. Meyer qui écrivit consciencieusement l'histoire de sa patrie d'après des sources flamandes, mais en grande partie perdues aujourd'hui, donne un récit qui s'adapte également d'une manière exacte à celui de la *Chronique artésienne* : « (Flandri) duxerant qua ad eos hostium patebat aditus occultas fossatas sat altas ac patentes, viridi cespite ac multa fronde contectas : id quod magno suo fecerant bono... Deus enim Flandrorum misertus, parvo spatio, victoriam illis insignem concessit, superbiamque nobilitatis gravissime humiliavit (On sent ici l'influence des *Annales Gandenses*). Pars tamen nostrorum cum signa canerent, tanto equitum numero, tamque terribili et insueto tubarum sonitu perterriti pedem referre coeperunt, deserturi prorsus signa, nisi fortissimorum ducum diligentia confestim fuissent reducti, atque ab Hyprensibus, arcis custodiam tenentibus, vi repulsi, paucis occisis et submersis in Lisa. At fecit hæc res ut ardentius inconsyderatiusque Gallus insequeretur. Nam peditatum suum prælium præludentem repente revocaverunt, densoque agmine furibundis haud dissimiles, in nostros feruntur, moxque in fossas alii super alios incauti corruunt, et suometipsorum tumultu insignem cladem accipiunt. Nam incredibile narratu est quanto robore quantaque ferocia colluctantem secum in fossis hostem nostri exceperint, malleis ferreis plumbeisque mactaverint. » *Annales*, éd. originale, ff. 93 r° et v°. — Les chroniqueurs anglais contemporains, exactement renseignés sur les événements de Flandre à cause des fréquents rapports entre les deux pays, disent également : « Flandrenses contra regem Francie, cum omnipotentia Dei, mirabiliter, quin potius miraculose per industrias et machinationes varias et inauditas, comitem de Artoys... vicerunt. » W. Rishanger, *Gesta Edwardi I*, p. 416.

astutus et potens in consilio regis; comes de Albamarla; comes de Augi[1]; dominus de Nigella, marescallus, id est princeps militie Francie, cum Guidone fratre suo, strenuissimo milite; et alii barones et terrarum principes, ita nobiles et magni et potentes, sicut multi Alemannie comites, usque septuaginta quinque. Milites simplices plus quam mille, armigeri nobiles multi valde, et peditum quam plurimi ibidem corruerunt; dextrariorum etiam fortissimorum et equorum magni pretii plus quam tria millia confossi sunt in dicto bello. Numerus occisorum in prelio, vel de vulneribus in eo acceptis breviter postea mortuorum, usque ad viginti millia hominum pervenit, multo tamen plures effugerunt[2]. Sed tota militia, que regi remansit, militie, que ibi corruit, dum viveret, non erat equiparanda. Post victoriam Flandrenses aliquos nobiles ceperunt, qui in campo remanserant, vulnerati fugere non valentes; valde etiam de preda et spoliis inimicorum suorum ditati sunt[3], et armis et tentoriis et paramentis bellicis muniti et decorati[4].

---

1. Le ms. de Gand laisse le mot en blanc; l'éd. de Hambourg porte « comes de Gui; » nous n'hésitons pas à adopter la version proposée par Lappenberg.

2. Gilles Li Muisis, abbé de Saint-Martin de Tournai, parle, en ces termes, des fuyards qui arrivèrent dans la ville : « Fugientes autem in diversis locis se verterunt, pars una versus villam Insulensem, et pars alia versus Tornacum, et videbantur de turribus Beate-Marie Tornacensis et monasterii S. Martini, et de turribus ville venire fugientes per vias, per sepes, per campos, cum tanta copia, quod nullo modo esset credibile omnibus qui non viderunt. Et dimissis tentoriis et sarcinis, omnia sua pro majori parte dimiserunt, et in pluribus locis a Curtraco usque ad exitum ville de Dotignies plures fuerunt spoliati et occisi; et in vespere et in crastino Flamingi tota die circumeuntes campum de Groninghes, quos reperiebant non mortuos occidebant, et in campo, in tentoriis et sarcinis armaturas, jocalia et spolia lucrati sunt, quo plurimum sunt ditati. Gubernatores autem civitatis Tornacensis videntes tot venientes et causam fuge nescientes et timentes proditiones, habito consilio, portas civitatis clausas tenuerunt et serratas, adeo quod comes S.-Pauli, qui erat de fugientibus, intrare non valuit et in monasterio S. Nicolaï-de-Pratis fuit hospitatus. Et in suburbiis circa civitatem et in villis forensibus tanta multitudo fuit equitum et peditum, qui tantam famam patiebantur, quod videre fuit horribile, et qui potuerunt habere panes extra villam pro panibus dabant suas armaturas; et de civitate tota nocte et in crastino illi qui intraverunt, in tantum dubitabant, quod plures manducare non poterant exterriti pre timore. » Publ. par De Smet, *Corpus chron. Flandriæ*, II, 195-96.

3. Le lendemain les Flamands dépouillèrent les cadavres, on en laissa un grand nombre tout nus. Velthem, *Spiegel historiaal*, liv. IV, chap. 39, p. 263 de l'éd. Le Long.

4. La bataille de Courtrai est aussi appelée des *Eperons d'or* à cause de la grande quantité d'éperons dorés dont les Flamands auraient dépouillé les chevaliers français.

Die crastina [1] post bellum predictum, audientes mane aliqui de communitate Gandensi, favorabiles Guidoni et Wilhelmo, de ipso bello rumores, elevantes vexilla eorum per villam discurrebant, statimque tota villa, attonita de rumore crescente, signa bellica Guidonis et Wilhelmi sequebatur, signis regis in terram dejectis. Aliqui de Liliardis occisi sunt, et aliqui capti, multi de villa effugati [2]. Elegerunt autem omnes, qui in villa erant, tam communitas quam Liliardi, qui timore ad heredem comitis sunt conversi, quosdam de suis, mediantibus quibus Guidoni villam offerebant, quam ille gratanter suscepit [3]. Die autem tertia [4] post bellum, castrum Curtracense, deficientibus victualibus iis, qui in eo erant, et auxilium a rege sibi adfuturum ipsis non sperantibus, Guidoni hac conditione redditum est, quod castellanus Lendiensis, qui in eo capitaneus erat, et alii nobiles cum eo remanerent capti; vulgaribus, qui etiam in eo fuerant, cum vestimentis et armis libere incedere permissis [5].

De Flandrensibus, in oppugnatione castri Casletensis et Curtracencis, multi vulnerati sunt et aliqui mortui, quia, qui in eis erant, virilissime se defenderunt. In bello autem

---

1. Le 12 juillet 1302.

2. « Le lendemain de la victoire, avant le soir, le Liebaert (le lion, le parti du Comte) sauta hors de sa cage et rompit toutes les entraves, à Gand, avec grand fracas. Jamais on ne vit pareille chasse, tel vacarme, telles sonneries de clairon. Les fleurs de lis furent foulées aux pieds et l'on mit le lion à la place qu'elles avaient occupée. Les liebaerts reprirent donc le dessus du Nord au Sud, nul n'osait leur résister à cause du combat qui venait d'avoir lieu. » Velthem, *Spiegel historiaal*, liv. IV, chap. 41, p. 265-66 de l'éd. Le Long.

La victoire de Courtrai, remportée sous la direction des Brugeois, assura à ces derniers, pour quelque temps, la domination de la Flandre : « Eodemque anno Brugenses totius Flandrie dominium habuerunt vel burgensium bonarum villarum amicitiam sive fedus. » J. de S.-Victor, éd. *D. Bouquet*, XXI, 639, D-E.

3. « Gui (de Namur) et (Guillaume de) Juliers vinrent à Gand, à la prière des Gantois. Jamais on ne vit pareille fête. Il fut défendu de tisser et de fouler. Les ordonnances furent rendues au nom de Dieu et du comte de Flandre. On apportait les armes avec lesquelles on avait gagné la bataille pour les montrer aux compagnons, pour montrer comment on avait exposé sa vie comment armes et armures étaient tachées de sang, fendues et trouées. » Velthem, *Spiegel historiaal*, liv. IV, chap. 42-43, p. 267 de l'éd. Le Long.

4. 1302, 13 juillet.

5. L'acte de la reddition du château de Courtrai par la garnison française, en date du 13 juillet 1302, a été publié par Gachet, dans les *Bull. de la Comm. roy. d'histoire de Belgique*, t. II, 2e série. p. 16.

Curtracensi, quod auditu mirabile est, vix centum occisi, multi tamen in eo sunt lesi et vulnerati. Instante etiam dicto bello, Petrus Rex textor et multi alii, de quibus prius parum sperabatur quod ita eis eveniret, milites facti sunt[1]. Pro militibus, qui de castro se tradiderunt, et qui post bellum in campo capti sunt, multi qui cum comite tenebantur milites in captivitate, commutati, in Flandriam infra duos vel tres menses sunt reversi.

Post bellum Curtracense infra quindenam, Johannes, comes Namurcensis, primogenitus Guidonis comitis ex secunda uxore, de cujus consilio et instinctu omnia predicta perpetrata sunt — erat enim astutus valde — de terra sua venit in Flandriam, et a Flamingis, loco patris sui, pro principe tanquam senior filius receptus est. Johannes igitur, Guido et Wilhelmus, assumpto secum magno exercitu de villis et de territoriis Gandensi et Yprensi — Brugensibus relictis, eo quod in obsidione castri Curtracensis et bello multum laboraverant, magnasque fecerant expensas, et alie dicte ville adhuc quasi nihil pro comite fecerant — circa finem Julii castrum et villam Insulensem obsederunt, fortiter utrumque oppugnantes. In qua oppugnatione strenue se habebant Liliardi, qui in Flandria remanserant; ita enim eos oportebat, si gratiam principum habere vellent. Franci autem, qui erant in castro, et majores Insulenses, qui pro majore parte Liliardi erant, timore concussi, feroci et audaci insultu hostium, quibus, ut certi erant, communitas Insulensis favebat, ad Johannem mittunt mediatores, offerentes, castrum et villam se velle ei reddere circa medium Augusti, si ante dictum tempus a rege non possent succursum et auxilium obtinere; ea etiam conditione, quod omnes, qui de castro et villa tunc vellent[2] exire et se cum rege

1. Les armes de P. Coninc furent : « de gueule a la croix d'or accompagnée de quatre couronnes à trois fleurons de même. » Cri : *Vlaendren die Leev.*

2. En cet endroit le texte est corrompu ; le ms. de Gand porte « castro tunc non vellent exire » et l'éd. de Hambourg : « villa tunc nollent exire. » La leçon ci-dessus est adoptée par De Smet et Lappenberg ; cette leçon est d'ailleurs confirmée d'une manière précise par le texte du traité cité dans la note suivante.

tenere, libere cum omnibus ad eos pertinentibus recedere permittantur. Quam oblationem Johannes libenter suscepit [1]; unde exercitum de Insula movens versus Duacum cum Guidone et Wilhelmo profectus est. Villa autem Duacensis favebat ei magis, quam regi, exceptis paucis Liliardis. Unde Duacenses, intelligentes conventionem factam inter ipsum et Insulenses, etiam eamdem sibi obtulerunt. De qua oblatione alacer effectus est; sciebat enim, infra breve tempus regem eis succurrere non posse. Collocavit ergo exercitum suum in optimo loco juxta Duacum, ad distantiam duorum milliariorum, qui vocatur Novus Agger, super fossatum [2] quoddam, quod comitatum Flandrensem inter duas paludes muniens ipsum dividit a comitatu Atrebatensi. De quo loco Flandrenses, terram Atrebatensem incursantes, plura Atrebatensibus intulerunt damna, contra tamen voluntatem principum suorum, villam bonam bene munitam, que vocabatur Henines, et alias multas villas campestres concremantes [3], et bona in eis inventa rapientes. Et ideo Johannes, videns in exercitu suo multos esse de communitate discolos et tediosos, et quos rapere, tam ab amicis, quam ab inimicis inopia coëgit, ante tempus per conventionem prefixum communitates ad propria remisit, retinens secum milites et armigeros, et aliquos de majoribus villarum sibi fideles. Fuit enim certificatus per exploratores, quod rex exercitum competentem ante dictum tempus non poterat congregare.

Circa medium Augusti, castrum Insulense et Casletense, et villa Insulensis et Duacensis [4] cum territoriis suis Johanni reddita sunt, omnibus exire Flandrensibus volentibus libere

---

1. L'acte de la capitulation de Lille, daté du 6 avril 1302, est publ. par Brun-Lavainne et Elie Brun, *Les sept sièges de Lille*, p. 89-91.

2. Il s'agit du Boulenrieu (Bulliens rivus), ou Neuf-fossé plus tard la Vieille-Rivière, modifié au xve ou au xvie siècle au profit de l'abbaye de Flines.

3. « Et puis si arsent Hennin et les viles entour, tressi a Balluel (Bailleul). » *Chronique artésienne*, publ. par De Smet, IV, 477.

4. Jean de Namur était entré à Douai le 12 août, comme en témoignent les actes qu'il y donna les 12 et 13 août, et qui sont actuellement conservés aux archives de la ville de Douai, le premier en copie du xive s., dans le cartulaire du béguinage de Champfleury, Arch. comm. Douai, GG, layette 190; le second en original scellé, invent. somm. AA16; cf. invent. de Pilate, p. 75.

cum pertinentibus ad eos recedere permissis. Solum castrum de Tenremonda, cui Godefridus de Brabantia, hostis Flandrensium predictus, ante bellum Curtracense de victualibus et viris bellicis providerat ad longum tempus, Flandrensibus resistebat. Quod castrum Flamingi Wasenses diu obsidentes et oppugnantes cum multis laboribus et expensis, tandem hieme sequenti[1] ipsum obtinuerunt; fuisset enim eis nocivum nimis.

Circa finem Augusti, rex Philippus, coadunato maximo exercitu circiter viginti millium equitum, non tamen in probitate similium illis, qui in Curtraco mortui sunt, et quasi innumerabilium peditum — convocaverat enim fere omnes communitates regni sui, que prope Flandriam erant per distantiam centum milliariorum — venturus versus Flandriam, ut, si posset, se de Flamingis vindicaret. Castraque metatus est extra terminos Flandrie juxta et circa villam campestrem, que vocatur Vitriacum, distantem a Duaco duobus milliariis parvis. Cui Johannes, Guido et Wilhelmus, cum exercitu copioso de tota Flandria contracto, audacter et alacriter occurentes castra posuerunt in loco prefato, qui vocatur Novus-Agger, distante a Vitriaco per duo milliaria parva; jacueruntque longo tempore duo exercitus maximi in magnis expensis, multo[2] majoribus propter multitudinem equorum bellicorum ad currus et carrucas pertinentium. Rex igitur Flandrenses invadere non audebat, videns suos corde pavidos, et propter gravem eventum belli Curtracensis, Flamingorum occursum horribiliter pertimescentes. Johannes etiam, Guido et Wilhelmus regem noluerunt invadere, nisi intrasset terram ipsorum, quia videbatur eis, quod satis gravia sibi intulerant damna; timebant etiam, quod, si eum invasissent et superassent vel effugassent, Franci in impetu ire patrem suum et fratres occidissent. Miserunt igitur ad regem mediatores, pacem cum ipso, vel treugam,

---

1. Fin 1302-com[t] 1303.
2. Le ms. de Gand et l'éd. de Hambourg portent « multis » et indiquent une lacune dans le ms. Nous adoptons la correction proposée par Lappenberg, car elle fournit un sens admissible; mais nous n'en croyons pas moins qu'il y avait une lacune à cet endroit dans le ms.

vel aliquam viam ad pacem humiliter supplicantes. Itaque pro reformanda inter eos pace, vel eunda treuga, habita sunt parlamenta et statuti dies quamplurimi, sed nullo modo poterant concordari[1]. Erat enim intentio consiliariorum regis negotium protrahere et protelare, quia credebant, quod Flandrenses pro magna parte vulgares et pauperes, sicut rex dives et locuples, in jacendo cum magno exercitu, et expensis et lucri impedimento, non valerent perdurare, sed in brevi recederent, et sic rex sine resistentia Flandriam intraret. Non tamen ita, imo e contrario eis evenit.

---

1. Au sujet de ces négociations, nous trouvons dans Velthem la curieuse relation que voici : « A cette entrevue assistèrent, du côté des Flamands, Schoorisse, Poperode, Renesse et quarante autres. Lorsque le sire de Châtillon les vit arriver, il s'avança à leur rencontre; mais son cheval s'embourba dans un ruisseau jusqu'au poitrail; cependant il se dégagea d'un bond et reparut sur la rive. Le sire Jean de Chalon vint aussi comme représentant du Roi. On traita de la paix dans une église en ruine. Le sire de Schoorisse prit le premier la parole : « Seigneurs, dit-il, écoutez-moi. Les enfants du Comte, que vous connaissez bien, nous ont envoyés ici, désireux de la paix avec le Roi, votre sire. Ils savent ce qu'il leur veut et qu'il est un puissant homme. Aussi vous prient-ils, en grâce, de les aider à obtenir la paix par la meilleure voie, de manière à éviter de nouvelles guerres. Pour recouvrer l'amitié du Roi, nous savons qu'ils consentiront à se rendre outre-mer, accompagnés de cinq cents chevaliers, et d'y rester une année ou plus. Je serai moi-même de ceux qui les accompagneront. Mille vaillants Flamands sont dans cette disposition. Pour la réconciliation, ils fonderont, en outre, sous les murs de Courtrai, une abbaye de vingt nonnes, à raison d'un revenu de 50 lb. pour chacune, lesquelles prieront perpétuellement pour les âmes de ceux qui tombèrent dans le combat et pour les âmes de leurs amis qui survivent. Telles sont les propositions des enfants du Comte. » Lorsque Châtillon eut compris où les délégués Flamands en voulaient venir : « Schoorisse, dit-il, il ne s'agit pas de ce qui est arrivé, à Courtrai et nous ne sommes pas chargés d'en traiter, il s'agit de ce qui est arrivé à Bruges, quand, nuitamment, les gens du Roi furent massacrés : action horrible! En outre, le Roi doit être rétabli dans l'exercice de ses droits sur le pays et reçu à nouveau en qualité de suzerain, vous aurez d'ailleurs la vie sauve. « — « C'est cela, interrompit le châtelain d'Alost, on nous laissera la vie, mais on nous crèvera les yeux, on nous prendra nos biens, on nous brisera les membres, on fera de nous des miséreux : jolie façon d'avoir la vie sauve! aussi préférons-nous tenter la fortune. Allons, ajouta-t-il, ce sont, tout cela, contes en l'air. » Jean de Chalon, qui se trouvait auprès de lui, intervint : « Sire châtelain, ces paroles ne vous serviront de rien. Le Roi a à cœur de se venger. Il le fera, dût-il y perdre la couronne. Choisissez! » Renesse était là, sans peur. Il s'appuyait à l'autel de l'église. Il répondit : « Seigneurs, les Flamands sont résolus à ne pas se laisser imposer la paix en ce moment-ci; ils préfèrent la guerre. Acceptez-vous nos conditions? Nous en remercierons Dieu et vous-même. Sinon, nous exposerons notre vie, et le sort que Dieu nous réservera, nous l'accepterons de grand cœur. Peut-on mieux dire? Nul ne doit se vanter; délibérez et trève aux gros mots. Vous avez devant vous un lièvre et un champ pour le courir. » Sur ces mots, l'entrevue prit fin; de part et d'autre on retourna auprès des siens. » *Spiegel historiaal*, liv. IV, chap. 50, p. 277-78 de l'éd. Le Long.

Nam Johannes, Guido et Wilhelmus suos precibus et blandis sermonibus ad jacendum stabiliter induxerunt, eosque, cum equis suis necessaria deficerent victualia, que vulgariter foragia vocantur, ad alium locum tutum juxta Felines, et ita propinquum regi sicut priorem, adduxerunt. Juxta quem satis multa victualia poterant invenire et etiam minori numero residere.

In quo loco facta est aliqualis dissensio in exercitu Flandrensi. Wilhelmus enim Juliacensis et multi de exercitu omnibus modis Francos et regem voluerunt invadere et finem facere de negotio, unde et ego vidi pontem quemdam factum super naves quinque, factitatum ad latitudinem circiter triginta pedum, ut per eum exercitus fluvium quemdam [1], qui venit de Duaco versus Felines, pertransiret; sed Johannes et Guido et plures alii prudentes et experti, hoc nolentes, prevaluerunt [2].

Itaque circa finem mensis Septembris, rex et exercitus suus, cum inter quinque et sex septimanas in Vitriaco et circa jacuissent, deficientibus eis victualibus pro equis — consumpserant enim omnia foragia, que per decem milliaria versus Franciam et Hanoniam poterant inveniri — cum maxima confusione de dicto loco recesserunt et aufugerunt, aliquibus indomitis Flamingis contra voluntatem principum suorum eos insequentibus, qui vina et cibaria, que Franci pre festinatione fuge secum deferre nequibant, voraverunt et rapuerunt. Flandrenses autem redeundo ad propria Tornacum tribus diebus obsederunt, damna plurima dicte civitati circumquaque inferentes. Ipsam tamen, nisi longiori tempore sedissent circa eam, non poterant obtinere; unde bellico tumultu lassati ac expensis maximis per totam estatem pregravati, eam reliquenunt, in tabernacula sua revertentes.

Hieme sequenti [3], rex multos solidarios equites et pedites

---

1. La Scarpe.
2. Des lettres de Guill. de Juliers, encore inédites, conservées aux Archives de la ville de Bruges, témoignent des dissentiments qui s'élevèrent, à cette époque, entre Guill. de Juliers et les fils de Gui de Dampierre.
3. Fin 1302-comt 1303.

posuit in Sancto-Audomaro et Tornaco, ut terram Flandrensem infestarent, qui hominibus ruralibus plurimum nocuerunt; sed et ipsi de nocumentis non evaserunt immunes; quia juxta Casletum super montem quemdam, qui vocatur Ballemons[1], multos occiderunt Flandrenses cautelose, Watinense etiam monasterium, quod Flandrenses munierant, oppugnantes, multos in eo vulneraverunt; sed superveniente eis auxilio, cum amissione multorum et maximis damnis, in Sanctum-Audomarum fugerunt confusi[2]. Inter Tornacum etiam et Curtracum, juxta quoddam passagium, hoc est strictum transitum cujusdam paludis — est enim Flandria in multis locis protensis paludibus difficillime transibilibus cincta et munita — plurimos amiserunt.

Circa principium Martii[3], Johannes et Guido, congregato magno exercitu de villa et territorio Brugensi et Gandensi, obsiderunt villam parvam, sed munitissimam, Lessinum, pro quo longo tempore comes Hanonie cum patruo suo concertavit, a quo scilicet teneretur. Erat enim domini de Aldenardo, et fecerat dictus comes Hanonie in eodem anno dominum de Aldenardo per insidias in ea capi, ipsamque obtinens, de ea territorium Geraldimontense et Aldenardense graviter molestabat. Johannes igitur et Guido dictam villam obsidentes cum magno exercitu et ferociter oppu-

---

1. Le Ballenberg, à deux lieues à l'ouest de Cassel.

2. Ce fait d'armes eut lieu le 26 déc. 1302. La *Chronique artésienne* en fait la description suivante : « Or avint après que mesires Jakes de Baionne tenoit court de se chevalerie a Saint-Omer, le jour de Noel, l'an mil .iij^{c}. et .ij. ans, qui fu en demars, et seut qu'il estoit venu grand plenté de Flamens u moustier de l'abbéie de Watenes, qui estoit demourés. Si avint que l'endemain il chevaucha seur aus, et li mareschal aussi, et leur gent, et quand il vinrent la, si virent bien .vj^{m}. Flamens de piet tous rengiés et bien .vij^{xx}. a cheval tous rengiés pour combatre. Et adonc il ordena ses batailles et chevaucha le sine bataille par-derriere les murs de l'abbéie pour aus enclorre et li Flamenc se perchurent de che fait. Et quant no gent deurent assauter, si se ferirent l'une partie des Flamens en l'abbéie et no gent furent trop hastiv, si les perdirent et si s'embatirent trop avant. Si que chil qui estoient en le forterreche navrerent de leur chevaus, de traire et de geter. Mais il y eut grant plenté de Flamens mors a l'espée. Et la fu kievetaine des Flamens mesires Thierris de Hondescote. Et ensi que mesires Jakes de Baionne aloit par derriere les murs de l'abbéie, il fu navrés d'une grant pierre qui li fu getée et ses chevaus mors, et demoura ensi warde de Saint-Omer mesires Jakes de Baionne et li marissal. » Bibl. roy. de Bruxelles, 14.561-64, f. 200 v°.

3. Mars 1303.

gnantes etiam maxima damna terre Hanoniensi intulerunt. Comes autem Hanonie cum omnibus servis — tum habebat duos comitatus, scilicet Hanoniensem et Hollandensem[1] — et etiam cum auxilio et consilio Francorum, Flamingos a Lessino abigere vel cum eis bellum committere non est ausus.

Circa medium Martii, Wilhelmus Juliacensis congregavit maximum exercitum de villa et territorio Yprensi, Furnensi, Bergensi, Casletensi, ut solidariis, qui se in Sancto-Audomaro tenebant, et ipsi ville Sancti-Audomari, de damnis et nocumentis, terre Flandrensi versus Casletum ab ipsis illatis, si valeret, redderet vices. Insulenses et Duacenses tota hieme satis habuerant de onere in defendendo se et territoria sua contra solidarios regis in Lendio et Attrebato.

Sic disposita terra Flandrie, annus iste sanguinolentus et multe crudelitatis terminatur.

1303.

Anno Domini .M.CCC.III., circa principium Aprilis, Johannes et Guido cum multis vulneribus suorum et aliquorum mortibus, atrociter enim Flamingi cum machinis bellicis et jornalibus[2] insultibus villam Lessinensem impugnaverant, ipsamque contra opinionem omnium hostium suorum obtinuerunt, abire permissis cum armis suis Allemannis, bellicosis hominibus, quos comes in ea posuerat; et quam virilissime defenderant, multis ex eis vulneratis et aliquibus mortuis. Non enim eam diutius poterant tenere, nullo eis auxilium prebente. Domus autem omnes fere dicte ville cum tectis turrium et portarum concremate sunt, et omnia bona predata, porte etiam et turres et muri ita con-

1. Jean II d'Avesnes, comte de Hainaut, avait hérité en 1299, après la mort 10 nov.) de Jean I, du comté de Hollande. Par sa mère Alix, il était petit-fils de Florent IV, comte de Hollande, père de Guillaume II.

2. L'éd. de Hambourg porte « tornalibus », le ms. de Gand laisse la première partie du mot en blanc. Nous adoptons la version proposée par Lappenberg.

fracti, quod numquam Flamingis nocere poterit, nisi denuo reparetur. Dicitur dominus de Aldenardo, qui eam munivit, avus domini tunc capti, dixisse, quod numquam Lessinum violenter caperetur, donec auca pro nummo emeretur; et evenit. Nam Flandrenses fere per totam Quadragesimam eam obsidentes, in ultima hebdomada[1] ipsam obtinentes destruxerunt. Raptores autem eorum Hanoniam incursantes plurimas rapuerunt aucas, quas ad exercitum suum reportantes, quia tempus non erat edendi carnes, sepe et libenter quamlibet pro uno parisiense vendiderunt[2].

Circa istud tempus, Wilhelmus Juliacensis, qui exercitum magnum in occidentali Flandria congregaverat, in Casleto resedit, statuitque pueriliter et indiscrete, ac incongruo tempore, solidarios regis et villam Sancti-Audomari latamque et optime munitam oppugnare Arke, scilicet feria quinta, in cena Domini[3]; premisit ergo in mane Yprenses, qui venientes juxta Sanctum-Audomarum, villam de Arke campestrem, tamen aliqualiter contra eos munitam, sibi resistentem cum solidariis regis peditibus, invenerunt : quam viriliter invadentes solidarios fugere compulerunt, villam incendentes. Post Yprenses, ad distantiam unius bone leuce venerunt Bergenses versus Sanctum-Audomarum. Quos vagando et incaute incedentes, ac improvisos de bello et inordinatos, semotos etiam ab Yprensibus et Wilhelmo,

---

1. Entre le 31 mars et le 7 avril 1303.

2. La *Chronique artésienne* raconte le siège de Lessines en ces termes : « Car mesires Jehans de Namur et mesires Guys ses freres et chou qu'il poorent avoir de chevaliers et de soudoiers et de gens des boines viles s'estoient trait a Liessines et argent en la terre de Hainau .xxij. viles. Et la vint en l'ayve le conte de Henau mesires de Chastillon, connestable de Franche, et avoit li quens de Henau semons tous ses hommes. Et quant il deurent chevauchier et aprochier les Flamens qui estoient devant Liessines, li sire d'Engien et li sires [ ] disent au conte de Henau que le were ne se mouvoit mie pour aus, anchois estoit mute pour le roy de Franche. Si dirent qu'il n'avoient mie consel de combatre. Adont rewarda li quens de Henau que chil li estoient fali et qu'il ne li aideroient point, ne leur gens aussi, qui estoient bien .x^{m}. hommes, que a piet, que a cheval. Et adonc seut li quens de Henau que chil s'estoient trivé .ij. ans as Flamens; si se retraist et s'en vint vers Valenchiennes et li Flamenc prisent Liessines par condition, et quant il furent en le vile, si reuberent tout et misent le gent a l'espée et ardirent le vile et firent grant waast u païs. » Bibl. roy. à Bruxelles, ms. 14.561-64, f. 201 r°.

3. 1303, 4 avr.

qui adhuc cum Furnensibus et Casletensibus juxta Casletum existens dicitur dormisse vel sudasse[1], solidarii equites regis circiter octingenti, ex quibus multi erant Liliardi, nobiles scilicet de terra Flandrensi, qui de ea erant effugati ut faventes regi, occulta terre cognoscentes, de nemore quodam, in quo latuerant, invadentes, occiderunt de eis fere mille viros, de quibus tamen multi erant et major pars garsones et aurige. Hoc audiens Wilhelmus velocius quo potuit suis in adjutorium venit, vidensque, se paucos habere equites et hostes multos, appropinquans eis equos suos reliquit, et omnem exercitum suum pedes pugnare volens, aciem magnam rotundam ad modum cupe vel corone ordinans, ipseque in medio ejus existens, hostes ad pugnam provocavit, qui insimiliter cum ipso congredi non audentes, astute aciem suam circumequitabant, explorantes qua parte ei melius nocere possent. Quotquot autem ex eis in tantum aciei Flandrensi appropinquabant, quod eos attingere poterant, moriebantur, et qui ex Flamingis etiam exivit, cito ab incursione equitum ad terram prosternebatur. Sicque stabant fere per duas horas stipendiarii regis Flandrensibus in modico nocentes et e contrario.

Post bellum enim Curtracense numquam Franci ausi sunt, nec eques nec pedes, Flamingos semper pedes pugnantes insimul cum tota acie impugnare, sed semper eos circumequitantes, quando poterant, per tres vel quatuor eorum aliquantulum invadebant, cito cum equis ab eis resilientes, ut ipsos de acie sua extraherent, et tunc alii ipsos cum impetu ad terram prosternerent.

Audientes igitur Yprenses et Bergenses damnum, et Wilhelmum impugnari, velociter in auxilium ejus reversi sunt : quos solidarii vel stipendiarii regis videntes, campum reliquerunt, versus Sanctum-Audomarum fugientes. Quos Flandrenses quamdiu potuerunt insequentes, aliquos occiderunt, multis eis in strictis passagiis, per que eos cum festinatione transire oportebat, oppressis vel submersis vel suffo-

1. « Sudasse », *sic* dans le ms. de Gand et l'éd. de Hambourg. Lappenberg propose « lusisse » qui donnerait peut-être un sens préférable.

catis. Wilhelmus autem cum toto exercitu suo juxta Sanctum-Audomarum venit, ac tota nocte juxta villam cum armis et signis bellicis persistens, feria sexta in Parasceue[1], nullo apparente de hostibus qui secum affligere vellent, inde recessit[2]. Ipse enim de gratiis suis sibi a Deo copiose datis — erat enim pulcherrimus juvenis et maximi cordis et facundus et in plurimis astutus — ingratus et honoris sibi a Deo in victoria hostium suorum collati oblitus, demones adjuravit et consuluit, libidini vacavit, magorum, incantatorum et flagitiosissimorum hominum servitio et consilio et amicitia utebatur, innumeras pecunias et divitias prodige et incaute expendens, non curans, a quibus eas raperet et extorqueret; unde ut videtur, justo Dei judicio, numquam post bellum Curtracense in aliquo bello vel negotio bene prosperabatur.

Statim post destructionem ville Lessinensis, de qua supra dictum est, Johannes et Guido naves bellicas et exercitum magnum .LX. millium hominum industrium in bello navali,

---

1. Le 5 avril 1303.

2. La *Chronique artésienne* fait de cette expédition le récit suivant : « Or avint que, entrues que chele hos estoit la, que Willaumes de Julers avait assanlé toute le gent qu'il pooit a cheval et a piet et s'estoient trait vers Berges, et les prisoit-on a .iiij^{xx}. mil hommes de piet, et se traisent a venir vers Saint-Omer, et che fu en le peneuse semainne l'an .M. iij^{c} et .ij. ans, et vinrent tressi a Arkes, et la il tuerent .LX. bidaus qui estoient à Arkes en garnison. Et adonc seut mesires Jakes de Baionne que li ennemi estoient près de Saint-Omer, et che li vint dire mesires de Saint-Venant. Et adont se cria-on alarme et issirent bien a .xvj^{c}. armures de fer, et toutes les gent de piet qui avoec aus estoient se traisent tantost au waaing et n'aidierent point chiaus a keval. Seur chou nos gens leur coururent sus et eurent victoire a l'ayve de Dieu Et si y eut de Flamens mors bien .xvj^{m}., et de nos gens en y eut bien .l. mors de chiaus de Saint-Omer, mais des nostres n'i eut mort personne qui fust de nom, ne aussi n'i eut-il de chiaus de dela fors gens a piet. Et la estoit Willaumes de Julers en une autre route, et estoit descendus a piet et se mist avoec les Flamens, et fu ses chevaus pris de no gent et navrés, et avoit tant de pule a piet entour lui qu'il s'estoient si feru ensanle et estoient si seré que nos gens, qui estoient travellié et lasse et leur cheval aussi de chele ochision faire, qu'il n'eurent mie consel qu'il assalissent chele gent u Willaumes de Julers estoit et furent si près li uns de l'autre qu'il parlerent ensanle, et demoura Willaumes de Julers en chele bataille qui estoit si drue et si espesse ens u camp. Et aussi belement que nos gens issirent de Saint-Omer aussi belement il se retraisent arriere et waagnierent moult d'avoir. Et a chele bataille furent de no gent mesires Jakes de Baionne, li sire de Saint-Venant, li sire de Hamelaincourt, mesires Jehans, castelains de Lens, mesires Miles de Noiers, mareschiaus de Franche, et mout d'autres gentilhommes et de boine gent qui estoient as wages le Roy. » Bibl. roy. de Bruxelles, ms. 14.561-64, f. 201 r°.

de littore maris in Flandria congregantes, terram Zelandie invadere, et cognatum suum Johannem, comitem Hanonie et Hollandie, impugnare festinabant. Cujus expeditionis hec causa justa eos movebat.

Ante tempora multa Florentius, comes Hollandie, sororem ipsorum ex parte patris, non matris, duxerat in uxorem, de qua genuit unicum filium, nomine Johannem, qui in uxorem duxit filiam scilicet regis Anglie. Cum autem guerra inciperet inter Philippum, regem Francie, et Johannem, comitem Hanonie ex parte una, et Edwardum, regem Anglie, et Guidonem, comitem Flandrie, et Johannem, ducem Brabantie, ex altera, de qua supra dictum est, Florentius relinquens socerum filii sui et propinquum et cognatum suum, ducem Brabantie, adhesit et alligatus est regi Francie, pecunia conductus a comite Hanonie, filio amite sue. Verum postquam treuga fuit inter reges et eis alligatos, ut supra patet, aliqui nobiles de Hollandia, quos Florentius offenderat, sperantes refugium habere in terram comitis Flandrie et ducis Brabantie, hostium Florentii — ut aliqui dicunt, de ipsorum consilio — dominum suum per insidias occiderunt[1]. Quo occiso, Johannes filius suus, juvenis circiter quatuordecim annorum, cum uxore sua, filia regis Anglie, de Anglia venit in terram patris sui, datusque est sibi de consilio soceri sui et avi quasi tutor et pedagogus[2], strenuus miles et prudens valde ac formosus, Wulfardus de Bursalia, qui comiti Flandrensi favebat[3]. Hoc intelligens Johannes, comes Hanonie, qui heres post juvenem Johannem erat Hollandie, per aliquos amicos suos insidiose Wulfardum fecit occidi[4], et Johannem juvenem cum uxore sua quasi capi; veniensque in comitatu Hollandie factus est ipsius Johannis

1. Le 27 juin 1296.

2. La tutelle de Wolfard de Borselen devait durer jusqu'à ce que le jeune comte de Hollande eût vingt-cinq ans; elle fut établie par un acte du 30 avril 1297, publ. par Van Mieris, *Charterb. der graven van Holland*, I, 584.

3. En 1297, Philippe le Bel tenait les fils de Wolf. de Borselen en prison, comme en témoigne une lettre d'Edouard I, en date du 17 janvier 1297, publ. par Rymer, *Fœdera*, à la date.

4. Wolf. de Borselen fut assommé le 29 juin 1298, à Delft, dans un mouvement populaire.

juvenis quasi tutor et totalis gubernator. Et, ut dicitur et multis videtur, postmodum ipsum intoxicavit — mortuus est enim non multo post tempore fluxu ventris [1], — possedit que comitatum, quia mater sua, soror fuerat Wilhelmi, quondam regis Alemannie, a Frisonibus occisi, patrisque Florentii [2]. Quia igitur ab antiquis temporibus comites Hollandie terram Zelandensem a comitibus Flandrie, tamquam bona feodalia, tenere consueverant, et lex sit ac communis consuetudo in comitatu Hollandie, quod quandocunque aliquis nobilis et ingenuus [3] sine herede de carne propria moritur, etiam si habeat fratres, bona sua feodalia ad dominum superiorem, scilicet comitem, revolvuntur; relinquit tamen is [4] ea, secundum communem consuetudinem, propinquioribus sibi pro minori quam valeant pretio; et Johannes juvenis, comes Hollandie, sine herede sic obierat, ut dictum est : Guido comes, antequam a Karolo, fratre regis Francie, in captivitate fuerat ductus, terram Zelandensem ad se juste devolutam reputans, tamquam dominum superiorem, quidquid in ea juris habuit, Guidoni Namurcensi, filio suo, elegantissimo juveni, tradidit, si eam posset viribus, et favente sibi Deo, obtinere.

Itaque Johannes et Guido odiosum cognatum suum, comitem Hanonie et Zelandie — qui patrem ipsorum pluries irritaverat, terramque Flandrensem, eo tempore, quo cum rege et Francis guerrabant, hostiliter infestaverat, — impugnare et terram patris sui possidere festinantes, relicto Wilhelmo in Flandria contra insultum stipendiariorum regis, congregata classe magna et exercitu valente Flandrensium et nobilium multorum de Zelandia, filiorum, fratrum, cognatorum et amicorum Wulfardi prefati, portum Brugensem enavigantes versus Zelandiam sunt profecti decimo vel nono

1. Jean I, comte de Hollande, mourut à Rijnsburg, le 10 nov. 1299.
2. Le chroniqueur commet ci-dessus une erreur. Alix de Hollande était fille de Florent V, et, conséquemment, petite-fille de Guillaume II, comte de Hollande et roi d'Allemagne.
3. « Ingenuus », leçon proposée par Lappenberg ; le ms. de Gand et l'éd. de Hambourg portent « ingenitus ».
4. Le ms. de Gand et l'éd. de Hambourg porte « in ea » ; la leçon adoptée par Lappenberg s'impose.

kal. Maii[1]. Quibus Hollandenses et Zelandenses domino suo, comiti Hanonie, faventes, homines fortes et quasi continue bellantes vel mutuo vel contra extraneos, de portu Middelburgensi cum classe magna et exercitu copioso egressi occurrerunt, bellum navale cum Flandrensibus committere cupientes; comparueruntque due clases et duo exercitus in mari, divisi, unus exercitus ab altero, per spatium unius leuce. Videntes ergo naute Flandrenses, gnari maris, hostes suos habentes beneficium venti, quod est magnum juvamen in mari volentibus preliari, arte nautica obliquoque navium suarum decursu circumvelantes, et hostibus paulatim appropinquantes, beneficium venti contra eos obtinuerunt. Quod ipsorum naute cernentes, timore concussi fugientes in portum sum sunt reversi. Igitur Guido Namurcensis, probissimus miles, diu in mari manere nolens, septimo kal. Maii, in die scilicet beati Marci[2], assumptis secum circiter tribus millibus Flandrensium, octingentis Zelandensibus sibi faventibus et balistariis sibi necessariis, naves suas egressus, terram Zelandensem in insula Walkaria ascendit, juxta villam campestrem, que vocatur Veere vel Camphere et fuerat quondam Wulfardi occisi et postea filiorum suorum, tunc de terra sua expulsorum et cum Guidone existentium. Videntes autem illi de Veere domicellos suos, alacriter eos receperunt, ballivum, qui erat ibi ex parte comitis, occidentes. Cumque Guido et socii sui aliquantulum ibidem cibi sumpsissent, nuntiatum est ei, hostes appropinquare prelium cupientes. Qui alacriter surgens de mensa eis cum exercitu suo obviam processit. Commissum est itaque bellum super aggerem quemdam superius et ex utroque latere ipsius aggeris inferius cum ferocissimo et crudelissimo occursu; diuque ex utraque parte crudeliter et viriliter pugnatum est. Sed Hollandenses et Zelandenses, acres in principio et in aggressu bellorum ferocis occursus, non diu persistere solent, dum fortes inveniunt resistentes, unde et ibi, a

1. Le 22 ou 23 avril 1303.
2. Le 25 avril 1303.

Guidone et suis confracti, terga prebuerunt [1]. Antequam autem illud bellum inciperet, audientes Flamingi, qui in mari erant, Guidonem ad terram ascendisse, ascendunt quidam de villa et territorio Brugensi, sine aliquo duce vel capitaneo, circiter viginti quinque viri cum uno vexillo prelium affectantes. Qui videntes a longe aciem magnam circiter duorum millium hostium versus eos venientem, annuerunt sociis suis, qui erant in mari, ut se velociter sequerentur, quod prompto animo perfecerunt, unus post alium ascendentes; cumque erant circiter centum quinquaginta, versus hostes incedebant, crescente continue ipsorum societate. Conveneruntque duo hostiles exercitus super strictum aggerem, ut non nisi quatuor vel quinque viri armati in fronte lateraliter pugnare poterant, et habebat agger ille ex utroque latere aquam profundam satis. Pugnatum itaque est ibi acriter valde, tam Flandrensibus quam hostibus suis, ex utroque latere aggeris, cadentibus in aquam. Sed tandem Flandrenses prevalentes suos de aqua extraxerunt, hostesque suos, qui in aquam ceciderant, submergi coëgerunt, et fugientes cedendo insecuti sunt. Occisi sunt ibi vel submersi ducenti; reliqui, relictis armis, plurimis ex eis vulneratis, aufugerunt. Erat autem locus, in quo istud bellum fuit, distans a loco, in quo Guido et sui preliabantur, circiter per dimidium miliare. Audientes autem a quodam nuntio illi, qui hic vicerant, quod Guido et sui cum hostibus pugnarent, omittentes diu insequi hostes suos, versus ipsum, qui suos hostes jam victos insequebatur, profecti sunt; videntesque eos illi, qui cum Guidone erant, a longe, cum magna acie versus eos venientes, putabant ipsos esse inimicos. Unde hostes suos insequi omittentes aciem ad pugnandum componebant. Sed cum appropinquassent et per signa bellica eos amicos cognoscerent, et, quod hostes suos etiam sicut ipsi vicerant, postea intelligerent, gavisi

1. Le chroniqueur hollandais, Melis Stoke, attribue la défaite de ses compatriotes à la défection de Paul Blauvoet, entraînant les contingents qu'il commandait : « Paul Blauvoet et les siens, comme il parut évident aux nôtres, passèrent alors, à leur déshonneur, du côté des ennemis. » Liv. IV, vers 148.

sunt valde. In utroque igitur bello multo plures Hollandenses et Zelandenses fuissent occisi et capti, nisi talis casus accidisset. Johannes Namurcensis in neutro fuit bello, de quo valde doluit. Jacebant enim naves sue remote a terra magis quam illorum, qui cum hostibus pugnabant, sed audiens suos cum inimicis preliari, velocius quo potuit, terram ascendit.

Post predictas duas victorias, Guido villam Middelburgensem munitam valde, sitam in prefata insula, et Wilhelmum cognatum suum, seniorem filium Johannis, comitis Hanonie et Hollandie, existentem in eadem villa cum multis Hollandensibus, obsedit. Erant enim pater predicti Wilhelmi et Guido, filii duorum fratrum, et Guido et Wilhelmus filii duarum sororum, et tamen odia et prelia sic crudelia erant inter eos. Quam villam cum tota terra et insulis Zelandie, que ab antiquis temporibus a comitibus Flandrie solebant teneri, Guido infra octo vel decem dies obtinuit, ea conditione, quod Wilhelmus libere exiret cum omnibus volentibus eum concomitari, unde et ipsum et suos juxta villam de Ziericze Guido cum navibus deduxit. Initaque est itaque post longas concertaciones treuga inter Johannem, comitem Hollandie, et Guidonem, dominum Zelandie, hoc pacto, quod unusquisque ipsorum terram, quam tenebat, libere et quiete possideret; et quod dicta treuga inter eos duraret per duos menses, postquam alteri eorum ipsam placeret revocare[1].

Filii igitur et cognati et amici Wulfardi, dolo a Johanne, comite Hanonie, postea etiam Hollandie, occisi, post ipsius et domicelli sui, scilicet Johannis juvenis, comitis Hollandie, mortem — de quibus supra dictum est, — graviter offensi et cordis tacti dolore, aliquo tempore cum Johanne, comite

1. D'après le chroniqueur hollandais Melis Stoke, la trève devait être dénoncée quatre mois à l'avance. Il établit nettement quelle était, à ce moment, la position respective des deux partis : « La paix se fit. D'après ce que j'ai entendu, il fut loyalement convenu qu'elle durerait quatre mois après qu'on l'aurait dénoncée. Messire Gui avait pour sa part toute la Zélande, jusqu'à la Meuse, et le comte conservait sa ville de Ziericzee, sans pouvoir, cependant, augmenter ses fortifications. » Liv. IV.

Hanonie, concertabant; unde et Guidonem clericum [1], fratrem Johannis, in quodam bello, in quo erant victores, captivarunt. Postea tamen cautelis ipsius Johannis preventi, fratrem suum ab eis captum sibi reddiderunt, et dolo ipsius decepti — de quo nimis longum esset scribere, — de terra sua sunt expulsi et bonis quasi omnibus spoliati. Qui in terram Flandrensem fugientes, eo tempore, quo rex in ea immediate dominabatur, in quadam parte ipsius Flandrie, que tenetur a rege Alemannie [2], quamvis essent nobiles viri, inopem et tristem ducebant vitam.

Cum autem Flandrenses erga regem et Francos cepissent rebellare, et Guido Namurcensis in ea veniens versus Curtracum exercitum duceret, alacres et bone spei effecti multi ipsorum, non omnes — inter quos precipuus erat Johannes de Renisse, valentissimus et fortissimus miles, cum fratribus suis, — ipsi Guidoni adherentes, in bello Curtracensi periculum cum eo subierunt, strenuissime in eo preliantes. Sed modo unanimiter omnes cum ipso existentes victores ad terras et mansiones suas ab ipso et Flandrensibus sunt restituti.

Et sciendum, quod per totum tempus preteritum, quo Flamingi cum rege guerrabant, cum maximo onere, quod sustinebant, semper oportuit littus marinum, versus Zelandiam et Hollandiam, multis viris armatis esse premunitum : alioquin Zelandenses et Hollandenses, qui subditi erant comiti Johanni, gravissime infestassent.

In mense Maio, venit Philippus, junior filius Guidonis comitis ex prima uxore, de Italia cum uxore sua, comitissa duorum comitatuum [3], miles fortis corpore et imperterritus corde, receptusque est a Flandrensibus pro principe, quia senior erat Johanne et Guidone.

Circa principium Julii, Philippus, Johannes, Guido et Wilhelmus, contracto copioso exercitu de tota Flandria,

1. Gui d'Avesnes, nommé évêque d'Utrecht le 25 févr. 1302.
2. La Flandre impériale, c'est-à-dire la partie de la Flandre sise sur la rive droite de l'Escaut.
3. Les comtés de Thiette et de Laurette.

versus villam Sancti Audomari profecti sunt. Cumque venissent prope eam juxta villam campestrem, que dicitur Arke, quidam Flamingi magis intendentes prede quam pugne, incaute et inordinate et contra preceptum suorum principum rivulum quemdam transcurrentes, a solidariis regis de villa egressis usque ad sexcentos, vel occisi vel in aquam fugiendo submersi sunt[1]; sed propter hoc damnum Flandrenses non omiserunt ville Sancti-Audomari viriliter et ordinate appropinquare. Quod cernens dominus de Castellione, capitaneus omnium solidariorum vel stipendiariorum regis[2], tam equitum quam peditum, non bene confidens de communitate ville nolensque in ea obsideri, cum omnibus paramentis bellicis villam egressus est, non relinquens in ea currum nec carrucam, dans intelligere illis de villa, quibus ipse et sui in multis debitis erant obligati, quod vellet cum Flandrensibus preliari. Cumque ordinasset aciem magnam, primo equitum, secundo peditum, quia convocaverat omnes solidarios regis, qui solebant esse in Tornaco, Flandrenses e contrario aciem maximam ad bellum, quod sperabant, disposuerunt. Sed ipse non audens cum eis bellum committere, primo vehicula omnia, quibus necessaria exercitui suo apportabantur, versus Franciam premisit, precipiensque peditibus suis, ut ea sequerentur, ipse cum equitibus, cum diu exercitum Flandrensem respexisset, campum reliquit et aufugit. Quem Flandrenses, relicta villa

1. Ce fait d'armes doit être daté du 5 juillet 1303. La *Chronique artésienne* en donne le détail : « Si avint que .v. jours en juilé, mesire Pierres de Courtisaus, maistres des arbalestiers, et Aurris li Alemans et Petrisons, freres Ymbert le Roumain, et de leur gens avoec aus, issirent de Saint-Omer pour aler aesmer l'ost des Flamens, se chevauchierent vers Arkes. La avoit un pont que li Flamenc voloient passer, pour aler près de Saint-Omer; si le waagnierent contre no gent qui le wardoient. Adont se perchurent mesires Pierres et Aurris, si coururent sur les Flamens et les remisent outre le pont et y eut bel pongneich et biau fait d'armes. Si y fu mors mesire Pierres de Courtizaus et ses fiex, et bien .xvj., que chevaliers que gentiex hommes avoecques lui, et y fu Aurris navrés et .iij. chevaus tués dessous lui, et Petrisons navrés, et demoura toute nuit Petrisons en l'ost des Flamens, qu'il ne s'en peut revenir, et la perdirent li Flamenc de leur gent bien .xv^{c}. et s'en y eut bien pris .xxxij. en vie. » Bibl. roy. de Bruxelles, ms. 14.561-64, f. 202.

2. Gaucher de Châtillon, sire de Porcien et comte de Saint-Pol, avait succédé dans la charge de connétable de France à Raoul de Nesle, tombé à Courtrai (1302, 11 juill.).

Sancti-Audomari — cujus incendisent suburbium, si ab illis, qui in ea erant, non fuisset prius concrematum[1], — insequentes et attingere non valentes, civitatem Morinensem et circiter. LXXX. villas campestres, cum pulcherrimis hospitiis et mansionibus multorum nobilium, per quinque dies in terra Attrebatensi hostili more incendentes, arbores fructiferas precidentes, blada et omnia terre nascentia, ut se de damnis terre Casletensi illatis vindicarent, conculcantes et destruentes, cum maxima preda ad propria remearunt[2].

---

1. V. l'estimation par « *Renaus de l'Englentier, Ysaac de Wilre chevalier, Jakeme Dubroet et Jakemes de le Deverne, bourgeois de S.-Omer,* délégués par le roi *des domages de l'arsin des forbours de ledite vile des maisons voisines et des warisons destruites par le guerre.* » Les dommages sont estimés à 40.537 lb., 17 s., 6 d. par., non comptés les dommages qui furent occasionnés aux Frères mineurs. Cité par Arth. Giry, *S.-Omer,* p. 74.

2. Ces événements sont relatés dans la *Chronique artésienne* de la manière suivante : « Si avint k'en .j. merkedi, .x. jours en juilé, le nuit Saint-Benoît, li connestables et toutes ses gens furent assanlé et ordené, et li Flamenc a l'autre lès. Si avint qu'en l'eure de tierche que li connestables assanla ens u camp monseigneur Jakemon de Baionne, monseigneur Berart de Marquoel, les .ij. mareschiaus, le seigneur de Saint-Venant, le castelain de Lens et des autres les kievetaines des establies des frontières de Flandres, et demanda consel s'il se combateroient et rewarda qu'il estoient bien .vj^{m}. armures de fer a keval et .xxx^{m}. de piet. Il trouva en tout sen consel qu'il se pooient bien combatre, quambien qu'il fussent grant plenté de Flamens. Adont dist qu'il ne se combateroit mie et commanda a monseigneur Berard et a monseigneur Thiebaut de Chepoi, capitainne de Saint-Omer, et au seigneur de Fienes qu'il alaissent a Saint-Omer, et a toutes les autres capitaines que chaseuns alast a se warde, et adont, dist-il, qu'il s'en yroit a Thérouanne, et avoec lui mesires Jakes de Baionne et les .ij. mareschiaus.

« Dont fist commander seur le hart que chascuns sivissent leur banières et du consel ne savoient mot les gens d'armes, ne li pieton. Si se partirent et laissierent les Flamens, et li Flamenc ne s'émurent et se mervellierent pourquoi nos gens faisoient chou et cuidièrent qu'ils le fesissent pour aus fourclorre. Si devès savoir que, quant il les eurent eslongiés, qu'il ne tinrent nul conroy et en aloit chaseuns, qui miex miex, comme gent desconfite. Et chele nuit li connestable se hébergea à Thérouanne et le dioefs il s'en parti et s'en ala à Aire, a peu de gent, car tout s'en estoient alé que miex miex. Adont s'estoient li Flamenc retrait a leurs tentes et seurent que nos gens se partoient ensi, si s'espargent aval le païs et wasterent tout et vinrent le venredi à Thérouanne, lequele estoit karquié a warder a grant plenté de Lombars, des gens de le vile qui s'en estoient tout fui. La se combatirent li Lombart et se porterent bien de chou qu'il paurent et en y eut de mors et de navrés de l'une part et de l'autre, mais il ne leur valut riens. Car le vile fu waagnié, et l'argent li Flamenc et l'eglise avoec, et prisent l'ymage de saint Loeys et li cauperent le teste ens u markiet a Thérouanne. Et adont vint l'une partie des Flamens a Saint-Venant et argent le vile et alerent outre a Aire pour assir le vile, et li connestables et ses gens en estoient parti et alé à Béthune, fors messires Gilles de Havelkerke et chil qui avoient le vile empris a warder. Si argent chil de le vile leurs fourbours, et li Flamenc virent bien qu'il ne porroient mie granment faire de mal, car il n'en y avoit c'une partie, et l'autre estoit devers Saint-Omer, et s'en y avoit aval le païs, qui tout wastoient et argoient les villes, et eurent chil de Saint-Omer des assaus, et argent de leurs fourbours une

Circa principium Augusti, Philippus, Johannes, Guido et Wilhelmus, instigantibus eos potissime Insulensibus, quibus Tornacenses erant odiosi, quia tempore predictarum guerrarum rex et solidarii sui de Tornaco sepius Insulenses infestarent, coadunato maximo exercitu, civitatem Tornacensem — in qua erant solidarii regis, Franci pauci, sed Lombardi equites et Hispani pedites, qui vocantur Bedauri [1], quamplurimi, — obsiderunt per sex septimanas, eam die noctuque machinis et instrumentis bellicis, quia fortissima erat, acriter oppugnantes, et terre circumjacenti, que regi et comiti Hanonie subdita erat — quia, licet inter ipsos et comitem Hanonie, cognatum suum, esset treuga versus Hollandiam, non tamen erat treuga versus Hanoniam, — damna innumera inferentes per incendia et rapinas, suis, plurimos hostium in multis occidentibus et quandocunque occisis, insultibus.

Rex igitur et comes Hanonie, civitati Tornacensi succurrere et Flandrenses de obsidione et oppugnatione ejus removere non valentes, vel non audentes, comite Sabaudie mediatore, treugas usque ad initium mensis Maii a filiis comitis et Wilhelmo procurarunt [2], tali conditione, quod Guido senior, pater ipsorum et avus Wilhelmi, usque ad exitum treugarum ad terram suam, scilicet Flandriam, reverteretur, filiis suis, scilicet Roberto et Wilhelmo, et aliquibus militibus paucis secum remanentibus in prisione. Cum Flandrenses de obsidione recedere vellent, quodam mane antequam tentoria deponerent, quidam ipsorum, igne in tabernaculis vel umbraculis factis de ramis arborum et straminibus, in quibus vulgus solebat quiescere, immisso, fumum maximum procurarunt; qui ignis et fumus, postquam castra Flandrensium erant cum festinatione deposita, me-

---

partie a l'encontre des Flamens, et si devès savoir que li grans hos ne se mouvoit, tout l'arsin durant et le damage que li Flamenc faisoient en le conté d'Artois. » Bibl. roy. de Bruxelles, ms. 14.561-64, f. 202.

1. Les bidauts, piétons basques et espagnols armés à la légère.

2. Le traité fixant les conditions des trèves entre le roi de France et les fils de Gui de Dampierre fut scellé le 20 septembre 1303 (Origin. aux *Arch. nat.*, J 544, n° 13). Les trèves devaient durer jusqu'à la Pentecôte (17 mai) 1304.

diante vento, in tantum convaluerunt, quod omnem locum, in quo exercitus jacuerat, occuparunt. Stipendiarii igitur regis, qui erant in Tornaco, pre nimietate fumi dispositionem hostium recedentium, qui fortem custodiam et aciem equitum retro se reliquerant, discernere non valentes, ipsos egressi de civitate credentes a tergo invadere et trucidare, in aciem relictam inciderunt, a qua de eis circiter ducenti sunt occisi, plurimi vulnerati, reliqui in civitatem fugere coacti [1].

Post recessum Flandrensium de Tornaco, circa finem Octobris, venit Guido senior de Francia in Flandriam, terram suam et patrum suorum. Qui a filiis suis et nepote, per villas Flandrie circumvectus, ab omni populo, plurimis pre gaudio lacrimantibus, cum magna letitia est receptus. Sed quia debilis erat et decrepite etatis, et gubernationi terre non poterat intendere, ea relicta filiis et nepoti, in Winendale mansionem quietam et jucundam elegit.

---

1. L'abbé de S.-Martin de Tournai, Li Muisis, donne les dates exactes du siège de Tournai par les Flamands : le siège commença le 15 avril 1303 et finit le 9 septembre. Voici le récit : « Die Jovis post, venerunt Flandrenses versus Tornacum et fixerunt tentoria sua, incipientes a fluvio Scalde ante portas de Burdello et de Fontana et super rivum de Mayra, circumdantes civitatem tentoriis usque ad fluvium Scalde superius, contra portas de Valenchiennes et Fratrum minorum et super fluvium de Ries, et tentoria domini Guillelmi de Julers erant contra partam S.-Martini, et Insulenses contra portam de Vinea, fueruntque levata ingenia in civitate et etiam extra in acie, in diversis locis, et fecerunt plures insultus de ingeniis, et ad portas veniendo in tantum quodiu pluribus insultibus manu ad manum pugnaverunt cives et adversarii. Erant autem in civitate, cum habitatoribus, ex parte domini regis : Foucardus de Mierle et alii famosi viri nobiles, dominus Michael de Liguea, Tambous Lombardus, Pietrisos et multi milites et armigeri, qui cum civibus et habitatoribus fideliter, audacter et amicabiliter se gesserunt. Ultra autem fluvium Scalde fuit toto tempore sedis aditus apertus et erant ad portas custodes, et erant tota die aperte exeuntibus et intrantibus et in nocte serrabantur, portabanturque omnia venalia et necessaria civitati de Hanonia et de aliis patriis, ibantque et redibant secure mercatores et mercature, et tota communia toto illo tempore bene lucrabantur. Fuerant Flandrenses in dicta sede per spatium decem et novem dierum, et videntes quod nihil proficerent recessum suum ordinaverunt. In una autem dominica fecerant unum pontem super fluvium Scalde, retro abbatiam monialium de Pratis, et transierunt magna pars, et in diversis locis plures domos combusserunt multos spoliantes. Et in illa die fuit combusta curtis S.-Martini *à Costentaing*, cum molendino; super rivum Melle et domus de Rumegnies, fueruntque in domo de Torielles, sed nihil ibidem invenerunt et eidem pepercerunt, procurante preposito dicto de le Courbe, ballivo de Aldenardo, et reversi sunt per dictum pontem ad exercitum, et recesserunt in crastino festi Nativitatis beate Virginis, deponentes sua tentoria, et logias, quas fecerant, comburentes ». Li Muisis, publ. par De Smet, *Corpus chronicorum Flandriæ*, II, 199-200.

Philippus autem, filius suus senior, inter eos, qui erant in Flandria, superiorem gerens gubernationem, communiter se tenuit in Insula et Duaco et alibi, ubi volebat. Johannes Namurcensis, sub ipso, communiter se tenuit in Gandavo, tamquam marescallus ville, disponens populum in pace. Guido in Brugis, Wilhelmus in Ypra.

Tempore istarum treugarum, Wilhelmus Juliacensis, prepositus Trajectensis et canonicus Coloniensis et Leodiensis, mortuo archiepiscopo Coloniensi [1], cum quodam alio canonico ecclesie Coloniensis in archiepiscopum est electus; verum habens pro se majorem et saniorem partem eligentium, et se gerens pro vero electo, nuntios misit ad curiam Romanam pro archiepiscopatu Coloniensi obtinendo.

Hiis etiam temporibus, rex Francie copiose thesaurum suum effundens, misit nuntios per totam Alemanniam, Italiam et Hispaniam, viros bellicosos conducens, ut post exitum treugarum, Flandriam per terram et per mare debellans, se de damno et confusione sibi factis vindicaret.

Circa finem Januarii, Guido Namurcensis, dominus Zelandie, treugas quas habebat cum cognato suo comite Hollandie et Hanonie versus ipsam Hollandiam, revocavit [2]. Duraverunt tamen, ut dictum erat, per duos menses post dictam revocationem, in quibus se ad guerrandum paraverunt; unde circa medium Martii, Guido, congregata classe magna et multo exercitu de Flandria, venit in terram suam Zelandiam, ut, cum adjutorio et consilio fratrum, filiorum, cognatorum et amicorum Wulfardi occisi, sibi fidelium, cognatum suum et sibi adherentes debellaret.

1304.

Anno Domini .M.CCC.IV. circa finem Martii vel princi-

1. Wicbold, archevêque de Cologne, mourut le 26 mars 1304.
2. « Gui de Namur fit dénoncer la trève à Jean II par une lettre que son chapelain et un religieux prémontré de Ninove remirent au comte le 9 nov. 1303; ce qui fixait la reprise des armes, d'après la convention, au 9 mars 1304 ». De Smet, *la Guerre de Zélande*, dans les *Mémoires de l'Académie roy. de Bruxelles*, t. XVIII, ann. 1845, p. 15.

pium Aprilis, quadam feria sexta[1] ante Ramos Palmarum, Guido, strenuus clericus et astutus episcopus Trajectensis, frater Johannis comitis Hollandie et Hanonie, qui predecessorem suum Wilhelmum Bertoldum[2] episcopum, virum nobilem de sanguine ducum Brabantie, pulcherrimum et litteratum, in bello occiderat[3], cum magna multitudine Hollandensium, Frisonum et Trajectensium sibi faventium, ad quandam insulam, que vocatur Duvelant, id est terra columbarum — que suberat Guidoni Namurcensi — applicuit, eam igne, gladio et rapina cum suis incipiens infestare. Quod ut innotuit Florentio de Bersalia, cognato Wulfardi, assumptis secum cognatis et amicis suis et sepe dicti Wulfardi, et Zelandensibus multis sibi faventibus, et domino suo, Guidoni Namurcensi, paucisque Flamingis, inscio domino suo, cum navibus ad predictam insulam profectus est festinanter ad resistendum predicto episcopo, sibi summe odioso; committensque cum eo bellum ipsum superavit et exercitum suum confudit, circiter tria millia de eo occidens, vel submergi in mari pre festinatione fuge cogens. Episcopum etiam capiens ad dominum suum duxit, qui ipsum in Flandriam captivum misit, ponens eum in prisione et custodia firma in Winendale, ubi pater ejus et patruus ipsius episcopi morabantur.

Post hanc autem victoriam, Guido Namurcensis villam de Ziericze, fortissimam et bene in victualibus et bellicosis viris a Johanne, comite Hollandensium et fratre suo Guidone, prefato episcopo, provisam, obsedit machinis bellicis, ipsam impugnans longo tempore; sed iis, qui in ea erant, viriliter se tenentibus, nihil profecit.

Circa finem Aprilis[4], ante exitum treugarum, Guido senior, sicut condictum erat, Compendium in custodiam,

---

1. Le combat de Duiveland fut livré le vendredi 20 mars 1304. De Smet, *la Guerre de Zélande*, p. 17.
2. Guill. de Mechelu, év. d'Utrecht depuis 1296.
3. Le 4 juill. 1301.
4. Gui de Dampierre était encore à Wynendael le 4 mai 1304, comme en témoignent les codicilles à son testament, qu'il y rédigea. Or. aux *Archives du Nord*, Invent. ms. des Godefroy, n° 4437.

qua prius a rege tenebatur, reversus est. Rex autem treugas per partes duarum vel trium septimanarum petiit prolongari usque ad nativitatem Johannis-Baptiste, ad quam prolongationem Flandrenses voluntarii erant, pacem cum ipso cupientes habere et de dolo non cogitantes.

Finitis treugis, circa finem Junii et principium Julii, rex in omnibus provisus, prout melius potuit, infra duos annos, quibus terre Flandrie nocere poterat, cum maximo exercitu de utroque regno suo, et quasi innumeris bellicosis viris de multis regnis et provinciis tam equitibus quam peditibus conductis, versus Flandriam venit. Quod ut per exploratores Philippo filio comitis innotuit, contraxit copiosum exercitum de villa et territorio Brugensi, Gandensi et Yprensi apud Curtracum, Johanne Namurcensi cum fratre suo Guidone in Zelandia existente, et Wilhelmo in occidentali Flandria, pro defensione terre contra solidarios regis, remanente, et Henrico tenente Duacum, filio comitis juniore. Facta est autem aliqualis dissensio inter Brugenses et Gandenses in exercitu Flandrensi de precedendo in motu exercitus et in bello, quod sperabant habere cum rege; ambo enim precedere volebant. Que dissensio, licet in brevi a Philippo fuerit sedata, exercitum tamen impedivit, ne satis tempestive post exitum treugarum ad terminos terre Flandrie versus Attrebatum perveniret; unde accidit, quod exercitus regis, quem premiserat, per traditionem cujusdam militis de Flandria, qui custodire habuit strictos transitus, per paludes, que Flandriam a terra Attrebatensi dividunt et vocantur passagia, transiret, clademque magnam satis in villa campestri, que vocatur Pons-Wendini, virorum, mulierum, infantium et etiam bestiarum crudeliter exerceret. Quod factum vir strenuus Philippus per nuntios cognoscens, qui a predicta villa nisi per duas vel per tres leucas distabat, jam de Curtraco cum equitibus suis motus, reliquo exercitu Flandrensi ipsum sequente, hostes coëgit a clade cessare suî timore, cum magna festinatione ipsis appropinquans et transfugere ultra passagium compellens. Castra metatus est juxta villam predictam, ultra paludem

exercitu regis valde magno collocato. Cumque duobus vel tribus diebus sic uterque exercitus, unus ex uno latere paludis et alter ex altero resideret, et pugne particulares, que preludia belli solent vocari, quibusdam de exercitu Flandrensi peditibus excurrentibus per strictos transitus, inter eos fierent; quadam die valentissimus miles, dominus de Genevilla[1], excursiones peditum Flandrensium indigne ferens, se octavo vel nono, cum fortissimis dextrariis de exercitu Francie erumpens, viribus credidit quoddam passagium, quod Brugenses custodiebant, transire, aciemque ipsorum, quam supra ipsum passagium posuerant, disrumpere; sed non ita sibi evenit, quia ab ipsis Brugensibus, fortiter et conglobate sibi resistentibus, cum omnibus sociis suis et dextrariis est interemptus. Audientes autem Gandenses, sic strenue Brugenses egisse, inconsulto principe, premissis balistariis plurimis, quibus abundabant, et assumptis instrumentis et tormentis quibusdam bellicis horribilibus — que maxima spicula, quibus nulla armatura resistere potest, projiciunt, et vocantur ad bellum vulgariter *springale*, — passagium, supra quod ipsi jacebant, id est strictam viam, in aliquibus etiam locis incisam, cum maxima audacia, invitis Francis et quantum potuerunt resistentibus, transierunt. Quod ut innotuit Brugensibus, transierunt etiam et ipsi per suum passagium, et per consequens totus exercitus Flandrensis, se coadunans et per totam quamdam noctem in armis jacens. Die autem sequenti illucescente, Franci ordinati ad bellum comparuerunt. Flandrensibus vero e contrario ad bellum se disponentibus, ipsi Franci pedites suos versus Attrebatum cum vehiculis pre-

---

1. Ces faits doivent être datés du samedi 18 juillet 1304. La *Chronique artésienne* en donne la relation suivante : « Et en che point faisoit li sires de Vaucoulour et li sires de Saint-Venant le gait sur le cauchie du Pont de Wendin, par devant l'ost le connestable, si paletoient li Flamenc et nos gens ensanle a tous les .ij. pas, et fu toute li os armée et toutes les batailles mises en conroi. Et li Flamenc metoient paine a passer et avoient cloies seur quoi il passoient parmi les marès. Si avint que li sires de Vaucoulour, lui quart de chevaliers, et .ij. escuiers, y furent mort, droit a le porte du Pont de Wendin et furent rescous tout mort et raporté à Arras, pour metre en tere, et li connestables manda le secours d'Arras et demourerent dès l'eure de vespres, toute jour et toute nuit, a l'encontre des Flamens qui mout s'efforchoient de passer. » Bibl. roy. de Bruxelles, ms. 14.561-64, f. 204 v°.

mittentes recesserunt, non volentes vel non audentes preliari. Quos Flandrenses, introductis per passagia vehiculis et castris, insecuti, turres multas ligneas, quas Franci super passagia fecerant, incenderunt, turres etiam aliquas lapideas dextruxerunt, damna permaxima per rapinas et incendia terre Attrebatensi, usque ultra Lendium, inferentes, suburbium etiam Lendinense satis magnum concremantes; nulloque comparente, qui eis resisteret, infra limites terre sue reversi, ecclesiam quamdam fortem et contra eos incastratam, provisam de viris armatis et cibariis a Francis, que stabat in villa quadam campestri, que Basseida vocatur, obsederunt, quam aliquo tempore acriter oppugnantes obtinuerunt, iis qui in ea erant, recedere permissis.

Circa medium Julii, rex venit Attrebatum. Qui videns, sibi introitum in Flandriam per rectam viam versus Insulas sine bello forti et periculo propter transitum passagiorum patere non posse, aliquo itinere versus Hanoniam exercitum duxit, insultum fieri faciens a suis in villam Duacensem; sed Henrico cum Duacensibus se viriliter tenente, recesserunt, cum damno et amissione multorum et confusione. Unde rex cum magnis expensis et per modicas dietas, sepe etiam cum magna caristia victualium, tandem cum toto exercitu suo per Hanoniam usque Tornacum devenit, Philippo semper cum exercitu suo juxta ipsum infra Flandrie limites per unam leucam vel per duas existente, diviso tamen ab eo per fluvium aliquem vel per paludes. Rex igitur intra civitatem Tornacensem et extra exercitum suum collocans, aliquo tempore ibidem quievit, deliberans, quid agere vellet, Flandrensibus ad distantiam duarum leucarum, circa Pontem-Bovinum, ubi quondam Fernandus, comes Flandrie, contra atavum regis infeliciter dimicavit, in optimo et fertili solo residentibus.

Circa finem Julii, venit quidam miles strenuus et peritus valde in bello navali cum multitudine magna bellicosorum virorum de Janua et Italia et Calesia, et classe bellica fortissima et galeriis multis valde — vocabaturque admiratus [1]

1. Il s'agit de Renier Grimaldi, marin Génois, qui succéda dans la charge d'amiral de France à son compatriote Benoît Zacharie.

vel admiraldus, — in adjutorium Wilhelmi filii Johannis, comitis Hollandie et Hanonie et Hollandensium, patre ipsius Wilhelmi egrotante, missus et conductus cum toto suo comitatu a rege contra Guidonem Namurcensem, villam de Ziericze obsidentem et oppugnantem. Iste admiraldus multa fortia facta fecerat cum Frederico, rege Sicilie, filio illegitissimo Petri, quondam regis Arragonie, et gravia intulerat cum ipso, per suam industriam, damna, arte nautica, Karolo, filio Karoli, quondam regis Sicilie, et ecclesie Romane. Wilhelmus igitur vices gerens pro patre suo in Hollandia, cum admiraldo et sociis suis et de Hollandia et Hanonia congregavit classem magnam et exercitum magnum, ut amoveret Guidonem per mare ab obsidione Ziericze, ville sue.

Circa idem tempus, stipendiarii regis de Sancto-Audomaro egressi, quamdam aquam [1] transierunt, que secundum fluxum et refluxum maris elevatur et demittitur, et dividit terram Flandrensem et Attrebatensem versus Burgborch. Quibus Burgburgenses, non vocato Wilhelmo, qui tamen non aberat nisi per duo circiter milliaria, cum comitativa satis magna equitum et peditum, incaute occurrentes, omnes pedites, ab eis, qui multos equites habebant, circumdati, fere omnes usque ad mille viros sunt occisi. Hoc Wilhelmus intelligens, hostes est insecutus, sed eos comprehendere non valuit, quia cum magna festinatione dictam aquam revertendo transierant, fluxum maris non audentes prestolari : venerant enim cum uno refluxu et cum proximo redierunt. Burgburgenses autem, si in villa sua bene munita remansissent, vel Wilhelmum satis tempestive in adjutorium advocassent, nihil mali fuissent passi [2].

1. Il s'agit de l'Aa, qui se jette dans la mer du Nord à la hauteur de Gravelines.

2. Ces faits d'armes, du lundi 13 juillet 1304, sont rapportés par la *Chronique artésienne* de la manière suivante : « Et chelui jour que li pas furent waagniet et reperdu, avint que li sires de Fienes, capitaine de Saint-Omer, mesires Oudars de Maubuisson, capitaine de Calais, mesires Reniers des Grimaus, amiraus de le mer, issirent et se mirent as camps et toutes leur gens pour chevauchier et trouverent les anemis entre Gravelignes et Bourbourt, et avoient .iij. batailles et li Flamenc en avoient .iiij., et la furent li Flamenc desconfit et en y eut bien mort .xvj^{c}. et plus, et bien .xx. pris tous en vie, et

Circa principium Augusti, rex Tornacum[1] cum toto exercitu suo intra Flandrie limites, tam stabilem sedem nullibi aliquo tempore tenuit, quod a Flandrensibus per bellum potuit attingi. Videbatur enim nolle preliari, antequam sibi constaret, qualiter in Zelandia in Wilhelmum et Guidonem guerra terminaretur. Wilhelmus enim Juliacensis, audiens regem ad campos egressum, de occidentali Flandria venit cum pulcra comitativa armatorum, in auxilium avunculi sui Philippi ad pugnandum cum rege. Venit etiam ad Philippum Johannes Namurcensis, frater suus, relicto Guidone Ziericze obsidente; cui consuluit et quantum potuit injunxit, ut nullo modo cum hostibus navale bellum invadendo committeret — habebant enim plures magnas naves et fortes, licet Guido haberet plures minores, — si tamen eum per mare vel per terram, quod eis difficillimum et quasi impossibile erat, invaderent, tunc se viriliter defensaret. Hoc illud sepius Guidoni scripsit strenuus miles Johannes de Renisse, qui ex parte ipsius tenuit Trajectum. Postquam enim Guido, episcopus Trajectensis, captus fuit, ut supra patet, major pars Trajectensium, qui eum oderant, expulsis vel occisis omnibus amicis suis, se tenuerunt cum Guidone Namurcensi. Venerat etiam ad Philippum Robertus Nivernensis, filius junior Roberti capti, primogeniti comitis Guidonis, mense precedenti, relicto fratre suo Ludovico in comitatu suo, cum omnibus, que in Francia habebat, dimissis.

Sic quatuor exercitibus in Flandria et Zelandia dispositis, — rege[2] semper de loco ad locum suum exercitum transmutante et Philippo cum Flandrensibus ipsi, quantum potuit, appropinquante, — admiraldus cum Hollandensibus Wilhelmo adolescente adhuc de retro juxta suum exer-

---

gentiex hommes et le capitaine du terroir de Bourbourt y fu pris et avoit a nom mesire Wautiers de Bruinkerke, et tout se retraist chascuns a se warde ». Bibl. roy. de Bruxelles, ms. 14.561-64, f. 204 v°.

1. Philippe le Bel était devant Tournai le 18 août 1304, comme en témoignent des lettres données par lui, à cette date : « in tentis ante Tornacum ». Cf. Itinéraire, publ. dans *D. Bouquet*, XXI, 444, C.

2. Le ms. de Gand et l'éd. de Hambourg, suivis par De Smet et Lappenberg, portent « dispositis a rege ».

citum existente) de die in diem paulatim cum fluxu maris classi Guidonis appropinquabat, ipsi tamen, si se in quiete tenuisset, nocere non poterat. Quod Guido, miles strenuus et agilis, animosus et juvenis, indigne ferens, relicto consilio fratris sui et Johannis de Renisse aliorumque peritorum, nimisque de favore fortune confidens, consilium secutus aliquorum minus de peritia bellica habentium, quadam feria secunda, in festo beati Laurentii [1], circa horam vesperarum, incipiente marino refluxu, ordinato sufficiente exercitu peditum ab obsidionem ville predicte, ipse cum magno comitatu, navibus magnis incastratis precedentibus, insimul cum funibus marinis fortibus colligatis, urgebat enim eum bellum, hostes invasit. Quibus acriter resistentibus cum multa fortitudine et arte, ex utraque parte usque ad nocturnas tenebras pugnatum est, multis hinc inde vulneratis et occisis. Neutra tamen pars victoriam obtinuit, sed Guido et Flandrenses potiores videbantur, utpote qui hostibus quatuor naves magnas cum castris in dicta pugna violenter abstulerunt, omnibus, qui in eis erant, effugatis vel occisis. Nox itaque bellum diremit, remanseruntque naves utriusque exercitus jacentes divise aliquantulum in marino ceno, aqua per refluxum ad interiora maris abstracta, et exercitu utroque aliquantulum quiescente et suis vulneratis curam adhibente. Aqua autem circa auroram per fluxum marinum redeunte et naves de ceno vel limo marino sublimante, dieque crastina illuscente, et utroque exercitu se disponente ad bellum : ecce apparuerunt naves magne Guidonis, omnes divise, hac illacque vagantes, funibus, quibus colligate erant, proditiose, nescitur a quibus, precisis. Naves autem admiraldi et Hollandensium, utpote catenis ferreis conglobate, apparuerunt conjuncte. Hoc videntes Zelandenses, qui non erant de cognatione Wulfardi et Florentii de Borsalia predictorum qui cum Guidone magis erant timore quam amore — quibus, saltem aliquibus ipsorum, imponitur, quod de nocte funes navium magnarum Guidonis latenter inciderant,

1. 1304, 10 août.

quibus etiam Hollandenses de nocte acclamaverant : « Nobilis popule Zelandie, cogita de fidelitate ad verum dominum tuum ! » — primo cum navibus suis fugere ceperunt. Flandrenses etiam, qui erant in navibus minoribus, cernentes fugam Zelandensium predictorum, et hostes, — quorum naves magne concatenate erant et de una ad aliam per plancas transire poterant, ut se mutuo adjuvarent, — Guidonem et suos, qui erant in magnis navibus, invadere cum marino fluxu, et quod eorum resistentia nihil posset prodesse, utpote quorum naves divise erant, ita quod se mutuo juvare non valerent : omnes prudenter, assumptis de suis, qui in arida remanserant, quos potuerunt assumere, et etiam multi de iis, qui in magnis erant navibus, versus Flandriam recesserunt; videbant enim bellum, ut gnari maris, amissum. Hoc idem fecerunt Zelandenses, qui favebant Guidoni et cum eo erant ex corde.

Guido igitur, videns se a suis, qui in minoribus navibus erant, derelictum, suos etiam, qui erant in majoribus navibus, de eis in scaphis et minoribus navibus exsilientes, et prudenter, ex quo nihil valuisset eorum resistentia, fugientes; cum ipse etiam bene et opportuno tempore potuisset effugere, si voluisset, et cum sibi hoc fortis et expertus miles, dominus de Axella senior, consuleret, qui cum eo erat, ne, ut Machabaeus dixit [1], maculam in gloria sua poneret, quadam indiscreta magnanimitate et nobilitate fugere erubuit et noluit. Unde ab admiraldo armata manu, quamdiu poterat, se defendens et resistens, sed non prevalens, tandem se reddens cum predicto domino de Axella milite captus est, ceteris, qui in majoribus erant navibus, aliquibus occisis, paucis captis, reliquis per fugam evadentibus cum minoribus navibus et scaphis [2].

---

1. Ou plutôt l'Ecclésiaste, chap. 33, v. 24 : « Ne dederis maculam in gloria tua. » Cf. *Ibid.*, chap. 47, v. 22.

2. Nous avons sur la bataille de Ziericzee, outre la relation du Minorite, les relations encore plus importantes des contemporains Guill. Guiart, publ. dans *D. Bouquet*, t. XXII, et Melis Stoke. On doit une nouvelle édition de Melis Stoke à M. Brill (Utrecht, 1885, 2 vol. in-8). Ces relations sont extrêmement étendues. D'autre part on lira les mémoires qui ont été consacrés à cet événement par l'abbé De Smet, dans les *Nouv. mém. de l'Acad. de Bruxelles*, t. XVIII (1845,

Non multo post infortunium Guidonis tempore, dum Johannem de Renisse extra Trajectum existentem, non cum maxima concomitativa armatorum, quidam miles[1] favens Wilhelmo, filio comitis Johannis, cum multo majori comitativa armata insequeretur; dicto Johanne navem quamdam intrante, que erat juxta fluvium quemdam[2], et nimis magna multitudine armata suorum ipsum sequente, cum multis eorum nave in profundum descendente, submersus interiit. De Flandrensibus circiter mille viri infra illos dies duos mortui sunt, occisi vel submersi, et bene tot et plures de Hollandensibus et sociis admiraldi, quamvis victoriam obtinuerunt, quia prima die multo plures amiserunt quam Flandrenses.

Flamingi autem, qui in arida remanserant cum Zelandensibus, qui sibi fideles erant, et cum armis suis et cibariis, que secum manibus portare poterant, dimissis tentoriis et papilionibus, de Ziericze recesserunt per distantiam duarum leucarum in quadam planitie et cono insule, que vocatur Scouda, in qua et Ziericze sita est; et erat ille locus[3] super mare, ad quem locum naves quedam Zelandensium ab amicis adducte sunt, quas ingressi cum tot Flamingis, quot potuerunt capere, in Flandriam transfretaverunt. Remanserunt autem circiter tria millia Flandrensium in loco prefato sine tentoriis et domibus, quibus tegerentur. Cumque per quinque vel sex dies inopem duxissent vitam, quia, deficientibus propriis victualibus, incole insule non nisi furtive eis cibaria vendere ausi sunt — inhibitum enim erat eis hoc sub pena capitis, — nec alique comparerent naves, que eos versus Flandriam transvehere possent, et Hollan-

---

in-4°); par Le Grand d'Aussy, dans les *Mém. de l'Institut* (Académie des Sciences mor. et pol.), t. II, et par Charles Jourdain, dans les *Mém. de l'Acad. des Inscr. et B.-Lettres*, t. XXX (1881), p. 377-418.

1. D'après une chronique néerlandaise citée par De Smet (*Mém. Acad. roy. de Bruxelles*, ann. 1845, p. 30), il s'agirait du sire de Culembourg.

2. Le Leck.

3. Cette localité était Niewerhaven, comme en témoigne la lettre écrite par Guill., comte de Hainaut et de Hollande, en date du 15 mai 1304 et publ. par De Smet (*Mém. de l'Acad. roy. de Bruxelles*, t. XVIII ann. 1845, p. 37) : « ende die scieden van Ziericsie ende quamen int west ende van Scouden toter Niewerhavene ».

denses cum eis bellum committere, quod Flandrenses libentissime vidissent, nollent : necessitate compulsi, salva vita et membris, Wilhelmo, filio comitis Johannis et Hollandensibus se tradiderunt; qui eos suscipientes et in diversis castris et locis firmis collocantes in prisione crudelius [1] quam crediderant tractaverunt [2].

Guido autem in brevi post dictum bellum in Franciam ab admiraldo cum galeriis per mare regi captivus adductus est. Hoc verbum philosophi et in hoc facto bene est verificatum, dicentis : *Juvenes nemo eligit in duces, eo quod non constat eos esse prudentes*. Prudentia enim, que virtus est et forma, sive decor moralium virtutum, magnanimitati et fortitudini Guidonis in tribus defecit, sicut multis et mihi itidem videbatur : primo in hoc, quod Johannes frater suus et ipse, cum audirent tam potentem regem, sicut rex est Francie, versus Flandriam venire, et treugas cum Wilhelmo et Hollandensibus ad tempus satis longum habere potuissent, quod eas non inierunt; non est enim potens rex vel princeps in populo christiano, qui, si obsideret aliquam villam vel civitatem regis Francie, vel alicujus principis secum confederati, et terram principis obsidentis dictus rex intraret cum tota potentia sua, ut eam destrueret et impugnaret, quin sine confusione et dedecore posset, et etiam cum honore, obsidionem relinquere et occurrere, cum omnibus sibi adherentibus regi tam potenti; — secundo in hoc, quod contra consilium fratris sui et peritorum, villam fortissimam obsidens, etiam hostes per mare invasit; si enim naves suas majores versus terram et littus colligatas, in quantum fieri poterat, attraxisset, numquam hostes sui eum, nisi cum maximo periculo potuissent invadere, quia secum

1. Bien que le ms. de Gand et l'éd. de Hambourg portent « curialius », il faut lire sans hésiter « crudelius ».

2. Le minorite est très exactement renseigné. Guillaume, comte de Hainaut et de Hollande, reçut les Flamands à merci, par lettre du 15 août 1304 (s. l.), s'engageant à ne pas les conduire hors de la Zélande ou de la Hollande et à les tenir en courtoise captivité, chacun selon son rang; d'autre part, on voit, par des lettres que la ville de Bruges scella le 12 oct. 1306 (publ. par De Smet, *loc. cit.*), que les prisonniers Flamands se plaignirent d'avoir été cruellement maltraités à Leyde, à Ysselmonde et en d'autres villes de Hollande. Le minorite paraît avoir connu ces actes.

erat major virtus bellatorum, et in navibus minoribus melius quam hostes erat provisus; — tertio in hoc, quod, cum bello amisso fugere potuisset, non fugit; poterat enim presentia sua exercitui Flandrensi, et brevi postea tempore cum rege bellum commissuro, in multis profuisse et etiam in insula Scoudensi remanentibus, qui erant electi bellatores, succurrisse. Non sic egit victor orbis, primus Romanorum imperator Julius Gaius Cesar, qui bis a Cassivellauno, majoris Britannie rege, et Britonibus victus et fugatus, non se capi permisit, sed tertio rediens per mare, et dictum regem cum Britonibus superans, ipsos imperio Romanorum subjugavit. Magnanimitas ergo Guidonis et animositas, fortitudo et pulcritudo, prudentia non ornate, informes in eo erant et indecore.

Itaque eventus infelix Guidonis letificans et contristans velocius et velocius inimicis ejus innotuit et amicis. Rex enim et sui, qui prius rumores de eo et de suorum victoria in Zelandia audierunt, plurimum gavisi, confortati et animati sunt; fratres autem et amici Guidonis, aliquantulum tardius dictos rumores intelligentes, contristati sunt et exacerbati. Unde eos quantum poterant celantes, ne in exercitu eorum divulgarentur, tertia die[1] post infortunium Guidonis, acriter cum suis paratis ad bellandum exercitui regis appropinquantes, scilicet feria quinta sequenti, que erat idibus Augusti[2], ipsum ad prelium provocabant. Quod Franci videntes, statim se ad bellum parabant, acies suas ordinantes; cumque duo hostiles exercitus sic ordinati in tantum essent propinqui, quod balistarii unius exercitus in oppositum sua spicula poterant jaculari, et hoc opus quidam balistarii Flandrensium, desiderantium bellum, incepissent: rex et consiliarii sui dolo, quo sunt, quasi mediatores ad principes Flandrensium mittunt, rogantes balistarios Flandrenses, quod modicum exspectarent, innuentes se venire ad tractandum de pace, quesieruntque ab ipsis principibus,

1. Lappenberg accompagne ces mots de la note suivante : « Immo secunda, ni forte Romanorum more ipsum infortunii diem primum dixit ».
2. Jeudi, 13 août 1304.

si pacem vellent. Qui cum consiliariis suis et toto populo gavisi, pacem cupientes, sed dolum ignorantes, responderunt, se libentissime cum rege pacem habere velle, salva vita et membris, et libertatibus antiquis terre sue, et quicquid in eum injuriose commiserant vel in suos, competenter emendare. Unde in utroque exercitu statim proclamatum est, ut omnes exspectarent aliquo tempore et quiescerent, in quo scilicet tempore de forma pacis tractaretur. Cumque rex magnam emendam peteret et Flandrenses minorem offerrent, sicut mos est, ubi inimici reconciliantur, dicti mediatores fraudulenta astutia sua principibus Flandrensium suggesserunt, pretendentes, quod tam arduum negotium in tam brevi tempore non poterat terminari, ut inducias vel treugas darent trium dierum, scilicet illa feria quinta vel feria sexta sequente, in qua erat vigilia Assumptionis Virginis gloriose, et sabbato, in quo erat ipsum festum, et dicentes mendose quod rex esset voluntarius valde ad pacem cum ipsis componendam, simulque allegantes beate Virginis suffragium ad dictum negotium affuturum. Quibus verbis Flandrenses et eorum principes allecti in dictas treugas vel inducias — quod eis postea plurimum displicuit, cum dolum fuissent experti — consenserunt[1].

Hoc autem totum, ut dictum est, ex parte consiliariorum regis dolose factum est. Postquam enim victoria admiraldi et Hollandensium eis innotuit, omnibus modis cum Flandrensibus statuerunt confligere, sed bellum, quantum poterant, voluerunt protelare, ut Flandrenses, qui pro majori parte vulgares erant homines, prolixarum expensarum afficerentur tedio, et etiam ut, rumore infortunii Guidonis pro-

1. La *Chronique artésienne* rapporte les mêmes faits, mais sous un jour différent. Ce sont les Flamands qui auraient pris l'initiative de ces négociations pour le rétablissement de la paix : « Si avint que l'endemain, qu'il fu vigile de le mi aoust, li Flamenc envoierent le seigneur d'Escornay et le seigneur de Kuc et monseigneur Grart du Vertbos, pour faire pais au roy s'il peussent. Si tint-on chelui jour et l'endemain et le tierch, qui fu diemenches, parlement, et ne peut-on estre d'acort. Si dist li sires de Kuc et li sires d'Escornai que, puisqu'il estoit ensi que li roys ne voloit prendre dans les offres qu'il faisoient, qu'il se combateroient et emprenderoient l'aventure, et s'en ralerent a leur ost, et li quens de Savoie, qui estoit de par le roy, se retraist et porta ches noveles au roy que li Flamenc avoient dit. » Bibl. roy. de Bruxelles, ms. 14.561-64, f. 205 v°.

cessu temporis propalato, eorum corda dolore et pavore frangerentur.

Tribus igitur diebus dictarum treugarum habito de pace tractatu, in emenda a Flandrensibus regi facienda partes nullo modo poterant concordari, rumore infortunii Guidonis omnibus Flandrensibus innotescente. Unde rex cum suo exercitu feria secunda sequente[1], in mane, versus ortum solis a monte Pavellensi — qui mons circiter quinque milliaribus a civitate Tornacensi distat — et villa Insulense versus Duacum ad alium locum se, ut qui bellum libenter distulisset, transtulit; sed Flandrenses, rumore predicto non concussi pro majori parte, sed magis exacerbati, credentes se damnum Guidonis et sperantes a rege et suo exercitu recuperaturos, ipsum insecuti eodem die in monte predicto et circa ipsum cum toto exercitu suo consederunt, statuentes omnes concordi consilio in crastino invadere regem; non enim erant ab eo separati nisi per distantiam unius modici milliaris[2].

Itaque feria tertia sequente[3], que erat crastina octave Laurentii, audientes missam et parum gustantes, circa horam tertiam omnes se armaverunt, dejectisque ad terram omnibus tentoriis suis et papilionibus, ne aliquis in eis latitans remaneret, et relictis equis, omnes pedes versus regem et exercitum suum, circiter centum millia armatorum, profecti sunt; non enim vulgares de omnibus nobilibus suis et equitibus confidebant. Fecerunt autem omnes aurigas suos cum omnibus curribus suam aciem, que longissima erat et spissa, sequi. Erant autem in dextro latere aciei Brugenses cum illis de territorio suo[4], Gandenses cum suis

1. Le 17 août 1304.
2. « li Flamenc... vinrent avant et se mirent a logier en une mout bele pieche de tere deseure Mons-en-Pevre, si qu'il convint que li Roys demourast; car il estoient si près venu qu'il eust sanlé que li Roys s'en fust fuis, s'il ne fust la demourés. » *Chronique artésienne*, Bibl. roy. de Bruxelles, ms. 14.561-64, f. 205 v°.
3. Mardi, 18 août 1304.
4. C'est-à-dire avec les milices fournies par le Franc, banlieue de Bruges, et par les villes dont Bruges était chef de sens, au nombre de 24; les principales étaient Damme, Ardenbourg, l'Ecluse, Ostende, Dunkerque, Gravelines et Bourbourg.

in sinistro, Yprenses, Insulenses, Curtracenses cum territoriis suis in medio; Philippus autem prefuit Brugensibus, Johannes Gandensibus, Wilhelmus Yprensibus, Robertus Insulensibus. Igitur cum Franci vidissent se ad bellum provocari, fecerunt et ipsi aciem eque longam equitum aciei Flandrensium, sed non spissam. Conveneruntque ambo exercitus non multum remote a castris regis, circa horam sextam, et cum balistarii ex utraque parte suum officium inciperent, aliqui Flandrenses ad hoc ordinati, dimissis omnibus aurigis cum equis et equabus trahentibus currus, de ipsis curribus a tergo aciei sue quasi quamdam munitionem unum alteri connectendo composuerunt, a quolibet una rota ablata, ne Franci, si eos voluissent circumequitare, ipsos possent a tergo invadere. Cumque balistarii suum complevissent officium, et acies Francorum equestris cum quodam simulato impetu versus Flandrenses, suis balistariis recedere jussis, veniret, balistarii Gandenses et omnium aliorum preter Brugenses, cordas balistarum suarum incidentes, ipsas balistas, contra tibias equorum quos Franci insidebant, projecerunt, se in sua acie componentes. Appropinquantibus autem Francis — Flandrensibus immobiliter et fortiter in sua acie stantibus, et bellum, sicut in Curtraco evenerat, commune et utile habere credentibus —, in tantum, quod Franci cum hastis suis hastas Flandrensium tangere possent, retractis equis suis cum frenis, quasi immobiles stantes remanserunt, una acie alteram respiciente, non enim audebant viribus, sed arte, sicut sibi mutuo condixerant, preliari, timentes belli eventum Curtracensis [1]. Hoc

---

1. Le récit de la bataille de Mons-en-Pévele dans les *Annales Gandenses* doit être complété par celui de la *Chronique artésienne* :

« Si cria-on aval l'ost que chascuns s'armast et que chascuns eust une blanque eskerpe, seur estre tenus comme anemis, et ala-on au-devant des Flamens, vir s'il se vaurroient venir combatre, ensi comme il monstroient. Si fu-on toute jour armé ens u camp. Et quant che vint le nuit, mesires Charles demoura pour faire le gait, et le mardi, au point du jour, li Flamenc prisent leur tentes et les coukierent toutes jus et laissierent tous leur harnas et toute leur vitalle, et monstroient sanlant qu'il n'i contassent riens, et vinrent et passerent outre un mareskel qui estoit entre leur tentes et Mons-en-Pévre, si se hourderent de leurs cars et si se mirent en conroi entour le vile de Mons-en-Pevre, et adosserent leurs cars et les haies de le vile, ne ne cuidoient mie c'on leur peust venir par derriere pour le marès et le hourdich

videntes Brugenses, quorum balistarii balistas suas non fregerant nec abjecerant, Francos a se cum jaculis balistarum abegerunt. Remanserunt tamen Franci equites in acie, ex opposito Brugensibus, stantes ad distantiam tractus balistarum. Videntes itaque Flamingi, Gandenses et Yprenses et alii preter Brugenses, qui nihil mali, nisi estum, qui maximus erat illo die, patiebantur, Francos commune bellum nolle inire, cum cuneis de acie sua magna exibant, modo decem, modo viginti, modo triginta vel quadraginta; et sic confligentes cum Francis multos occidebant, et multi etiam ex ipsis occidebantur, et dum fessi erant de conflictu vel nimis ab hostibus onerati, ad aciem suam magnam revertebantur. Et simili modo Franci etiam cum cuneis

---

des cars qu'il avoient fait. Et adont fu armée toute l'ost le roy et les batailles ordenées, et chevaucha-on a l'encontre d'aus, et estoit bien l'eure de tierche. Dont commanda-on a passer les batailles, quant eles furent as camps rengiés et ordenées.

« Ne il n'avoit mie une liue entre l'ost le roy et les Flamens, si avant estoient-il venu. Si chevaucha la bataille monseigneur Thiebaut de Chepoi et le bataille le duc de Bourgongne au-deseure de le vile, pour aler au derriere d'aus, et li connestables et li mareschal au dessous a main senestre, et li quens de Saint-Pol aussi a che lès au-dessous d'un bosket, et pluiseurs batailles estoient au-devant d'aus et faisoit li roys l'arriere-garde. Et avoit-on mené .V. engiens qui getoient pierres et espringales pour traire as Flamens, et li quens de Boulongne estoit derriere ches engiens pour warder.

« Et adont avint que quant li roys et ses gens furent sur le point de l'assauter as Flamens, et que li engiens commenchierent a geter, sachiés que li piéton s'en alerent a ches tentes et a le vitalle que li Flamen avoient laissiet et reuberent tout, et n'estoient encore les gens le roy de rien assauté, ne n'i avoit encore riens fait d'armes et entrues que chil piéton estoient au waaing. Li dus de Bourgongne et mesires Thiebaus de Chepoi, li connestables et li mareschal et leur gens couroient sus les Flamens, mais riens ne se desroutoient et toudis getoient li engien le roy et les espringales traioient, et aussi traioient li Flamenc a nos gens, et mout se deffendoient li Flamenc a tous chiaus qui sus leur couroient. Si avint k'ensi k'en l'eure de nonne, pour chou que li engien le roy destraignoient trop les Flamens et leur portoient grant damage, il alerent as engiens et en tolirent .iiij., et cauperent les cordes des espringales par-devant chiaus qui les wardoient. Ne n'eurent ens u retrait qu'il firent mie damage de plus de .xij. personnes, si avoit-on a faire a tous lès contre aus, et mout leur porterent en chelui tamps de damage li bidau de leur dars qu'il getoient, et furent li piéton qui miex se porterent en le journée. Et quant vint un peu devant complie, li Flamenc virent qu'il estoient moult destraint et qu'il avoient toute perdue leur vitalle et tout leur harnas, si firent signe de parler as gens le roy, et y ala li quens de Savoie, et raporta au roy qu'il se metoient du tout en sa volenté, car il véoient bien qu'il estoient enclos et avoient eu mout a souffrir le journée. Et li roys par s'umelité les eust pris, mais il sanle que che fust traïsons, car quant le retraiste fu faite et les paroles aportées et li roys fu descendus pour lui rafreschir, li Flamenc coururent sus as gens le roy. Dont il avint que tout li plus grant homme, hors le roy et ses freres, se mirent a desconfiture et

suis, Flandrenses modo hic, modo ibi impetebant, aliquotiens vulnerantes et occidentes, et aliquotiens vulnerati et occisi. Bedauri autem, homines agiles, parvi et inarmes, de acie Francorum sepius erumpentes, et quandoque sub ventribus equorum magnorum cum jaculis suis, que manu solent projicere, et fustibus magnis et lapidibus, quos in Flandrenses jacebant, eos plurimum infestabant. Attulerunt autem Franci quoddam bellicum instrumentum, quo lapides multi ad magnitudinem pugni humani ejiciebantur, et statuerant illud contra Yprenses, qui eo graviter afflicti cum magno cuneo de acie sua exeuntes, invitis Francis, illud instrumentum confregerunt, viriliter ad aciem suam cum festinatione reversi, non sine damno et amissione

---

tournerent les banieres de plenté de grans hommes. Et eut peu d'espasse li roys de remonter sur sen cheval et chil qui avoec lui estoient. Dont peust-on vir gent desconfite sans cause, car il n'i avoit eu fait d'armes par quoi il se deussent être desconfit. Et devés savoir que li Flamenc s'avanchierent si qu'il vinrent a le bataille le roy et au frain le roy, et la fu tués li Bruns de Vrenoel qui a sen frain estoit et mesire Ansiaus de Chievreus, qui l'oliflambe portoit, lequele fu desploré, et pluiseur autre princhе et chevalier que vous orrès chi-après nommer. Si avint que quant nos gens virent le roy demourer, li aucun de chiaus qui s'estoient parti retournerent et vinrent courre sus les Flamens, entrues que li roys et si frere les avoient rechus et mout hardiment s'i porterent et souverainement li roys, et estoit près de solel escousant. Dont ne peurent li Flamenc plus endurer pour le grant journée qu'il avoient soufferte et avoient esté toute jour a piet. Si se mirent a desconfiture tele que parmi le perte de le journée et de chele de le nuit, tout y fuissent demouré, se n'eust esté pour le nuit qui apressa le roy et ses gens et bien y parut, car ens u peu de tamps il y en eut bien mors .viij^{m}. des kemuns des viles de Flandres et du païs et de leur kievetaines. Et che sont li nons des Flamens qui y furent mort et pris, ch'est assavoir : Willaumes de Julers et grant quantité d'autres. Et che sont chil qui morurent en chele journée des gens le roy, ch'est assavoir : li quens d'Auchoirre, mesires Jehans de Jou, mesires Pierres de La Serrée, mesires Pierres de Saint-Leurent, mesires Guillaumes de Galafin, tout Bourguegnon ; li visquens de Touraine, mesires Hues de Bouville, cambrelens le roy, mesires Aimers de Noefvile, mesires Jehans de Hangest, mesires Robers de Hennin, mesires d'Aveluis.

« Et devés savoir que au retraite de le bataille, li roys ne ses gens ne seurent mie le perte qui y avoit esté, ne le desconfiture quele elle estoit. Si laissa li roys, grant gait pardevant le lieu de la desconfiture pour le doute qu'il ne se requellissent, et li roys et chil qui furent avoeckes lui se retraisent a l'ost et a leur tentes, a grant goie et a grant leeche de chou que Diex leur avoit fait en le journée. Et quant vint le merkedi au matin, on ne trouva Flamenc que tout n'en fuissent alé, fors chil qui mort estoient. Et chelui jour demeura li roys et toute s'ost a repos. » Bibl. roy. de Bruxelles, ms. 14.561-64, ff. 205 v°-206 v°.

Sur la bataille de Mons-en-Pévele, voir encore le général Kœhler, *Die Entwickelung des Kriegswesens und der Kriegführung in der Ritterzeit*, t. II (1886) ; — et Daniel Jacobs, *De Slag bij den Pevelenberg*, dans le *Nederlandsch Museum* du 15 mai 1894.

suorum et etiam hostium. Cumque sic longo tempore tales particulares pugne inter hostes fierent, que magis preludia belli quam bella sunt vocanda, ex parte regis petitum escum maximo dolo, ut de pace tractatus haberetur. Flandrenses igitur, qui semper pacem desiderabant, in tractatum consenserunt. Sed dum de pace inter partes tractaretur, et in utraque acie esset proclamatum, quod omnes starent in quiete, et unus alteri non noceret : rex, qui in equitibus abundabat, unam aciem equitum cum multis peditibus misit versus sinistrum latus exercitus Flandrensis et aliam versus dextram, quasi per eos Flandrensibus a tergo noceret. Qui dolum cognoscentes, ulterius in quiete stare nolentes, sicut prius pugnare ceperunt. Venit autem quidam eques de exercitu regis cum fortissimo equo et optime armatus, signis bellicis comitis ornatus Sabaudie, clamans dolose : « Pax! Pax! », quem Flandrenses, dictum comitem esse credentes, occiderunt, nihil audire volentes ulterius de pace.

Ceperunt itaque pugnare ex utraque parte sicut prius et acrius. Potissime autem inter Francos et Gandenses erat pugna gravior; Franci enim cum cuneis suis vel turmis eos impugnantes, cum fessi essent et multi ex eis vulnerati vel occisi, retractis equis suis cum frenis, resiliebant, alios recentes mittentes ad preliandum. Gandenses autem eos diu cum cuneis insequi non poterant, ne cuneos ab acie ipsorum magna cum equis ipsorum fortissimis interrumpendo dividerent; acies enim totalis Gandensium eos non poterat sequi, ne inter eam et munitionem curruum Franci cum equis suis facerent divisionem et sic eos undique impugnarent ; tenebant enim cornu vel finem sinistrum totius magne aciei Flandrensium. Post predictum dolosum tractatum de pace, acies predicta, quam rex versus sinistrum latus exercitus Flandrensis misit, ad tentoria et sarcinas Flandrensium super montem predictum et circa ipsum properabat. Hoc videntes aurige et garsiones, qui tenebant equos et equas curruum et etiam equos nobilium et majorum Flandrensium, sicut homines inarmes, et armate aciei

resistere non valentes, versus Insulam aufugerunt : unde dicta acies sine aliqua resistentia omnia tentoria et victualia Flandrensium, utensilia et indumenta rapere cepit et depredari ; alia autem acies, que missa erat ad latus dextrum, immisso cuneo ex ea circiter triginta vel quadraginta equitum cum fortissimis equis inter currus et Flandrenses, nitebatur eos a curribus dividere et a tergo invadere. Sed Flandrensibus ferociter se ad dictos equites vertentibus cum hastis, ipsi omnes et equi ipsorum confossi et interempti sunt; unde dicta acies adhuc magis circumequitans venit a tergo aciei exercitus Flandrensium, ita quod inter utramque erant tantummodo predicti currus conglobati. Ceperuntque pedites aciei regis paulatim abstrahere currus et viam parare equitibus suis, ut Flandrenses invaderent a tergo. Quod ut Flandrenses viderunt, statim lancearii ex iis bene armati ascenderunt currus et pedites regis ab abstractione curruum amoverunt. Acies igitur dicta, videns se in nullo posse ad nocumentum Flandrensium proficere, ad predam et rapinam versus montem Pavellensem se convertit; erat enim utraque acies antedicta tam equitum quam peditum de extraneis et conducticiis regis pro majori parte.

Cum ergo per majorem partem diei sic inter duas longissimas acies hostiles, ut dictum est, pariter pugnatum esset, et inter eas multi valde jacerent tam viri quam equi occisi, et etiam ex utraque parte pre pondere armorum et estivo caumate sine vulneribus suffocati : videntibus Flandrensibus, versus montem omnia, que ad eos pertinebant, esse rapta et depredata, sole jam incipiente tendere ad occasum, Johannes Namurcensis, qui Gandensibus preerat, nuntios misit ad Robertum, Wilhelmum et Philippum, qui, ut predictum est, aliis prefuerunt Flandrensibus, querens ab iis, quid facto opus esset, simulque ostendens, se et suos, qui ad cornu sinistrum erant, bello esse fessos et pregravatos. Quibus communi consilio hoc visum est, et ita ei responderunt, quod cum horrendo clamore et alto, simulque etiam et cum totali sua magna acie, aciem Francorum invaderent, et quibus faveret Deus, eis victoria concederetur. Sicque aliquan-

tulum ante occasum solis factum est. Franci itaque, qui in prima erant acie, videntes, se furiose a Flandrensibus invadi, concussi timore, terga vertentes, turmatim et per cuneos omnes fugerunt; et insequentibus eos Flandrensibus, ipsorum valde multi, equis eorum fessis et lassis in puteis et fossatis, que plurima erant in campo illo, cadentibus et mutuo se opprimentibus, sessores cum eis suffocati sunt. Hoc etiam periculoso infortunio plures etiam in Curtraco mortui sunt quam occisi; — hoc idem etiam periculum, licet non ita grave, Flandrensibus hic eos insequentibus, evenit. Due etiam acies regis predicte, que prede intenderant, redeuntes de monte, videntes aciem regis magnam in fugam conversam, cum preda sua et ipsi recesserunt. Unde multi Flamingorum, Yprenses potissime, Curtracenses et Gandenses, estivo caumate sitisque ardore et pugnis particularibus, ut dictum est, fatigati, vulneribus laniati, aliqui etiam corde pavidi, campum circumspicientes circumquaque patere aciebus hostium fugientibus, cum Johanne Namurcensi, plurimum lassato — non enim erat corpore fortis, sed gracilis rareque complexionis — et Henrico fratre suo, qui eodem die circiter cum ducentis equitibus de Duaco ad bellum venerat, versus Insulas fugientes abierunt. Itaque Johannes cum fratre suo ante crepusculum fuit in villa Insulensi.

Philippus autem, Wilhelmus et Robertus, cum Brugensium acie et aliis Flandrensibus boni cordis, qui cum eis remanserant, sic Francos cum clamore, ut dictum est, turmatim et per magnos cuneos insecuti, magna acie Francorum fugiente totaliter vel per partes, casu equorum et oppressione suffocata, ad regem, qui cum magna acie et forti retro custodiam tenebat electis circumdatum bellatoribus et expertis, pervenerunt. Quem unus magnus cuneus Flandrensium crudeliter invadens, plurimis nobilium et majorum regis, supra ipsum viriliter et nobiliter se tenentem, ut sui et etiam Flandrenses hostes sui testantur, et resistentem, relinquentibus et fugientibus, confosso sub ipso dextrario suo, ad terram prostravit, plurimis custodibus

corporis sui occisis; nesciens ipsum inter alios prostratos discernere, eo quod custodes predicti in periculo conflictus pre timore supertunicale suum bellicum, suo signo, scilicet liliorum, decoratum, ne ab hostibus, qui libentius ipsum quam aliquem alium occidissent, agnosceretur, abruperant. Transeunte ergo cuneo illo et hostes fugientes insequente, alius cuneus, cito post, regi prostrato supervenit. Quod videntes aliqui sibi fideles, qui juxta ipsum aliquantulum remote, tamen quantum poterant propinquius, remanserant, cum periculo sui eum supra dextrarium et equum fortissimum maximis viribus, — erat enim ponderosus et armatus optime, — elevarunt, antequam a superveniente cuneo vel occideretur, vel transitu pedum conculcaretur. Rex autem, prostratione et infortunio suo totaliter attonitus, equum suum gubernare non potuit, unde a quodam milite Flandrensi agili et forti de dicto cuneo super ipsum irruente, fuste prevalida, in anteriori parte ferrum fortissimum et acutum habentes — qua fuste homines et equi durissime feriri possunt ab hominibus fortibus et perfodi uno ictu [1], — cum equo suo percussus et graviter lesus, equo suo fortissimo et agili, dolore ictus predicti stimulato, saltus magnos faciente, et velociter versus equites quosdam regis, qui ipsum juvare non audebant, sed aliquantulum remote se tenentes, exitum rei exspectabant, sine gubernaculo et directione ac celeriter prospero casu currente, hostes evasit. Omnes autem fideles sui, qui de equis suis descendentes, ipsum super equum suum elevarant, non valentes satis tempestive suos equos ascendere, uno vel duobus exceptis, ab hostibus sunt statim in eodem loco interempti, quapropter circa filios eorum rex dicitur liberalissimus exstitisse. Rex itaque summa cum angustia, tamen favente sibi Deo — dicebatur enim piissimus et modestissimus homo, quamvis consiliarii sui eum ad multas guerras adduxerunt, — ad suos deveniens, licet invitissime fugeret, tamen ab eis fugere est compulsus et coactus. Fuit autem juxta regem tunc valen-

1. C'est le fameux *goedendag*.

tissimus quidam miles et baro de Francia, cujus cognomen sepius audivi sed oblitus sum[1], occisus, bajulus cujusdam vexilli, quod Franci vocant Oliflamma, de quo plurimum solebant confidere et de eo multa fabulosa enarrare, ipsumque a Flandrensibus est in frusta conscissum vel diruptum.

Flandrenses igitur, fugientibus hac et illac omnibus hostibus suis, usque ad crepusculum et usque ad tentoria regis eos sunt insecuti, ita quod quidam ex eis de victualibus Francorum rapuerunt. Cumque in crepusculo, oriente luna — fuerat enim precedenti die plenilunium, — audirent quosdam hostium equites cum cuneis suis non multum ab eis esse remotos, non videbatur eis tutum ibi diu remanere. Timebant enim, quod illi hostes, qui juxta eos erant, poterant alios, qui magis procul fugerant, cum nuntiis revocare, et sic eos, luna clarius splendente, lassos et fessos et qui per magnum tempus nihil cibi gustaverant, circumquaque invadere. Unde, sumpto consilio, lento gressu versus montem Pavellensem sunt reversi. Quo cum pervenissent, primi eorum, buccinis bellicis, que vulgariter *trumpe* vocantur, clangentes tamquam victores, omnes socios suos, qui hac et illac, viam nescientes, cum turmis suis dispersi erant, et quosdam etiam, qui soli erant, ut illi qui in insecutione hostium ceciderant et postea surrexerant, coadunantes, aciem magnam valde congregarunt. Ex quo loco, cum in eo aliquantulum more quiescentes contraherent, alto et eminenti viderunt cum gaudio Francos cum turmis et cuneis reversos, accensis faculis et cereis suis magnis torcis, cum maxima mestitudine mortuos suos nobiles occisos vel oppressos, suffocatos per puteos et fossata requirere, nec eos, quamvis luna ascenderet splendendo clare, amplius velle de bello curare. In dicto itaque monte, quasi nihil victualium, quod multitudini eorum sufficeret, nec cooperimenta, nec tentoria aliqua, quibus tegerentur, invenientes, non ut victi vel fugati, quia nullus eos insequebatur, versus Insulam inito consilio abierunt, sed inedia et necessitate coacti.

1. Il se nommait Anselme de Chevreuse.

Corruerunt igitur isto die de exercitu Flandrensi circiter quatuor millia armatorum, inter quos fuit precipuus Wilhelmus Juliacensis, qui insequens hostes vel oppressionis et casus suffocatione interiit — erat enim tenuis complexionis, licet esset animosus, — vel, ut Franci asserunt, eos insequens, cum parvo cuneo circiter .LXXX. virorum. Constat enim Flandrensibus quasi innumeris, quod usque ad fugam Francorum sanus juxta et incolumis, ab ipsorum scilicet Francorum equitibus circumdatus et conclusus, cum omni societate sua fortissime eis resistente et nocente, interemptus occubuit. Et quia postea nullum indicium certum corporis ejus vel armorum a Francis nec a Flandrensibus poterat inveniri, vulgares Flamingi longo postea tempore arte magica, cui inserviebat, ipsum affirmabant ablatum, et in posterum, tempore suo competenti, quando ipsi in majori essent belli periculo, rediturum. Sed hec frivola sunt et fabulosa. Certum est enim quod isto die periit, quamvis indicia corporis vel armorum ejus inter multos occisos vel oppressos non poterant inveniri; hoc enim de multis nobilibus accidit in Curtraco. Dicitur quidam pessimus incantator de familia sua mala — et tunc cum eo erat — ipsum decepisse, quia promiserat sibi, quod quadam magica incantatione, quam sibi didicerat, quandoque vellet et indigeret, hostibus et quibuscunque aliis invisibilis fieret. Sed dicta incantatio nihil sibi hic profuit, quantum ad vite conservationem. Nescio si profuit quantum ad corporis sui occultationem; facile enim est demonibus corpus aliquod admortuum occultare. Unde et dictus incantator brevi post tempore, apud Bruxellam, a Johanne, duce Brabantie, cognato Wilhelmi, ob dictum scelus ab ipso confessum, confractis brachiis et tibiis, rote a terra in altum elevate est inflexus, nec potuit sibi dicta incantatio in aliquo prodesse. Franci etiam dicunt, die crastina, caput Wilhelmi a corpore suo invento abscissum super hastam fuisse per exercitum ipsorum circumportatum et regi presentatum, sed quidam cognati ipsius Wilhelmi de Francia et cum rege existentes, et Liliardi multi de Flandria, qui ipsum optime noverant,

certitudinaliter affirmabant, dictum caput, quod diligentissime et de prope intuebantur, numquam fuisse Wilhelmi, sed cujusdam capellani de Gandavo, sibi aliquantulum similis, qui in bello corruit et quem ego bene novi. Dicebatur etiam postea fere per duos menses, inita jam pace inter regem et Flamingos, corpus ejus, solummodo abscissa una manu, fuisse inventum et in Felines, ubi multi de cognatione sua sepulti jacent, fuisse sepultum. Quod corpus multi credunt non fuisse suum, sicut nec corpus quoddam, quod de bello Curtracensi a garsione quodam comitisse Hanonie pro corpore filii sui, Johannis sine pietate, fuit deportatum.

Corruerunt etiam de exercitu Flandrensi circiter decem vel undecim milites; reliqui erant armigeri vel divites burgenses [1], mechanici, commorantes in villis, vel homines rurales. Fere media pars Flamingorum, tam eorum, qui cum Johanne recesserunt, quam eorum, qui regem fugarunt, vulnerati sunt vel graviter lesi. De exercitu vero regis plures quam novem millia corruerunt occisi vel oppressione suffocati, inter quos fuit precipuus Johannes, frater ducis Burgundie [2] et Hugo de Bouvilla [3], summus consiliarius regis, qui cum majori pompa et comitativa incedere solebat — et etiam fuit in dicto bello — quam multi comites Francie. Amisit rex etiam circiter .XVIII. barones nobiles et terrarum principes in dicto die, et milites fere .CCC.; reliqui armigeri erant et burgenses ac vulgares pedites. De stipendiariis autem regis pauci mortui sunt, quia magis prede quam victorie intendebant.

Crastina itaque die post diem predicte horribilis cladis, scilicet feria .IV. [4], Johannes Namurcensis et Robertus Nivernensis cum toto exercitu Flandrie Flamingantis, amis-

1. Le ms. de Gand et l'éd. de Hambourg portent « Brugenses », mais il ne faut pas hésiter à lire « burgenses ».
2. Nous ne sachions pas qu'un frère du duc de Bourgogne ait été tué à Mons-en-Pévele; le minorite confond sans doute avec Jean, comte de Chalon-Auxerre, chevalier de la comté de Bourgogne.
3. Le ms. de Gand et l'éd. de Hambourg portent « Bonvilla ».
4. Le 19 août 1304.

sis, ut dictum est, tentoriis omnibus fere, que habebant in monte et Zelandia, ad terram et ad tabernacula sua sunt reversi, relicto Philippo in castro Insulensi cum sufficienti ad ipsum diu detinendum comitativa. Rex autem, sepultis baronibus et nobilibus suis, vel corporibus eorum ad terras et patrias suas missis — multi enim in Attrebato, Tornaco, Orchiaco, Valencenis sepulti sunt, — post tertium vel quartum diem supradicte multorum necis, relictis cadaveribus — quomodo enim in tam terribili bello et eodem die corpus aliquod sic eripi potuisset? — vulgarium suorum et equorum ac Flandrensium, propter quorum scilicet cadaverum fetorem exercitus ejus ibi diu morari non poterat, deinde exercitum suum misit ad villam Insulensem obsidendam, quam et obsedit ex latere uno. Ipse vero rex profectus est Attrebatum, ut ibi a lesione, quam in conflictu receperat, curaretur; fuitque ibi circiter per quindenam, infra quam misit ad omnes Francie communitates et ad omnes arma ferre valentes, qui bona vellent lucrari, quod versus Flandriam venirent, denuntians eis, Flandrenses victos esse et confusos. Convenit itaque ad eum de regno suo et terris aliis exercitus quasi infinitus. Dixit enim Gerardus Maurus, miles strenuus de Flandria et longevus, qui exercitum ejus postea vidit, et qui cum ipso et patre ejus et avo quasi in omnibus expeditionibus fuerat citra mare et ultra [1], numquam coronam Francie tantam exercitus potentiam congregasse, quam ipse vidit.

Unde post dictam quindenam, sanitate recuperata, rex cum tota potentia sua Insulam venit, ipsam obsidens circumquaque. Quod audientes, Johannes et Robertus et Flandrenses valde gavisi sunt. Sciebant enim, castrum et villam Insulensem in victualibus et armatis viris sufficienter et ad longum tempus esse provisa, et sperabant, quod sine suo bellico labore propter hiemis appropinquantis necessitatem urgentem et viarum, per quas victualia adducuntur, pejori-

---

1. Gér. Moor se distingua à la fameuse bataille de Woeringen. Cf. la *Rijmkronick* de Van Heelu, publ. par Willems, vers 5450 et 8427.

tatem, regem cum toto exercitu suo oporteret confusum recedere ab obsidione. Et certe ita evenisset ei, si infidelitas Insulensium ad dominum suum et ad suos de comitatu Flandrie nunc, sicut et alias, sibi non succurrisset. Cum ergo rex cum exercitu suo castrum et villam aliquo tempore acriter oppugnaret, nullumque nocumentum alicujus reputationis eis valeret inferre, Insulenses, qui pro majori parte Liliardi erant, inscio Philippo, mediatores mittunt ad regem, condicentes et componentes cum ipso, villam et castrum se ei reddituros, si infra terminum prefixum, — qui erat circa festum beati Michaëlis [1], — eis auxilium et succursus non veniret a Flamingis, et de isto condicto tenendo .XL. obsides regi tradiderunt [2]. In quo condicto, postquam illud scivit, oportuit Philippum invitum consentire, quia, licet haberet in castro sufficientes bellatores ad tenendum ipsum cum villa contra regem, non tamen sufficientes habuit ad tenendum ipsum contra regem et villam [3].

Isto inito condicto, rex villam et castrum amplius non molestavit, sed ea obsidens de die in diem suum semper augmentavit exercitum.

Unde Johannes, Robertus et Flandrenses hoc intelligentes, multis tentoriis novis factis, sed non tot, quot amiserant, circiter octavo die ante predictum terminum cum maximo exercitu convenerunt in Curtraco. Quo scilicet exercitu ipsorum semper crescente, tertio die ante terminum, cum audacissimo progressu et in protentissima acie, versus Insulam profecti, juxta tentoria regis ad distantiam duorum vel trium stadiorum castra sua, que eorum aciem in curribus

1. La Saint-Michel tombe le 29 sept. La date fixée à la capitulation de Lille par le traité était le 23 sept.

2. Nous lisons en effet dans l'acte : « Doit la ville de Lille livrer ostages vers le Roy. »

3. Ces détails ne sont pas exacts. Philippe de Thiette et les chevaliers flamands assiégés dans Lille, d'une part, Charles de Valois et les représentants du roi de France, de l'autre, passèrent un traité en date du 14 septembre 1304, d'après lequel Lille devait capituler le 23 septembre, si la place n'était secourue auparavant par les Flamands ; docum. publ. par M. de Limburg-Stirum, *Codex diplom. Flandriæ*, I, 316-18. Le même jour Philippe le Bel d'une part (docum. publ. par Brun-Lavainne) et les échevins et bourgeois de Lille de l'autre (origin. aux Archives nat., J 545, n° 3) ratifièrent cet acte.

sequebantur, posuerunt. Rex quippe, ipsorum precognito adventu, exercitum suum, qui jacebat a latere ville versus Ypram, ad aliud latus versus Tornacum, secum in unum contraxerat, feceratque fieri grande fossatum et protensum inter exercitum suum et locum, ubi credebat Flandrenses venturos; ad quem et venerunt. Plurimi autem Flandrenses tentoria non habentes, quia non proponebant ibi diu jacere, sed regem invadere, vel quia sibi ita velociter ea parare non potuerant, fecerunt sibi tabernacula sive umbracula de straminibus et arborum ramis. Erat ergo exercitus Flandrensis tam maximus, quod numquam aliquis vidit comitem vel principem Flandrie exercitum deduxisse tam copiosum. Dicitur etiam rex, ipsum de cumulo quodam sive monticulo aspiciens, mirabiliter fuisse admiratus. In crastino autem adventus, Flandrenses ceperunt invitis Francis replere fossatum, ut ad eos patulum possent habere accessum, fiebantque inter utrumque exercitum pugne particulares, sive preludia multa, in quibus plurimi ex utraque parte corruerunt. Et cum rex certissime cognovisset per exploratores, Flandrenses omnes, paucis pavidis exceptis, ad bellum voluntarissimos, omnibus modis cum ipso velle de nocte cum lune splendore pugnare, ne equites sui eos a tergo circumirent, — non enim possunt acies equestres de nocte celeriter equitare, — vel si de die bellum committerent cum eo, nullo modo eos velle stare vel exspectare, sicut fecerant in monte Pavellensi, sed semper procedere et omnes hostes occidere, vel omnes occidi et negotium terminare : timuit valde, et omnes sui recolentes furiosam invasionem paucorum Flandrensium, respectu tam maximi exercitus, juxta montem, et gravissimum dampnum suorum quod ibi sustinuerant, simul etiam cogitantes maximum periculum et dispendium toti regno Francie imminere, si victoriam non obtinerent, virorum prudentium consilio, petitioni et allocutioni de pace prebere aures complacuit regi. Johannes igitur, dux Brabantie, qui in prima guerra cum Guidone, avo suo ex parte matris, se tenuerat, sed de secunda, quam Wilhelmus, nepos suus et avunculi ejus erga regem habue-

runt, se non intromiserat, hoc intelligens, mediatorem de tractatu pacis se constituit, et terminum prefatum redditionis ville et castri Insulensis procuravit prolongari. Qui interim cum — favente sibi Deo — plurimo labore et industria magna, adjuvante etiam ad hoc regina Maria, noverca regis et amita sua, que ibi erat, partes sic concordavit, quod Flandrenses cum rege pacem firmam et perpetuam haberent, salvis vita, membris, libertatibus, munitionibus suis, et quod comes totam terram suam integre rehaberet, — sic communitatibus dabatur intelligi, — quod etiam omnes captivi, ubicunque fuissent capti, ex utraque parte redderentur, et quod solum de emenda pecuniaria regi fienda, que octingentarum librarum[1] summam non excederet, arbitri octo, quatuor ex parte una et quatuor ex parte altera, eligerentur; hoc etiam addito, quod pro honore regis salvando rex castrum et villam Insulensem et Duacensem cum suis territoriis obtineret, quasi in vadia, donec sibi esset de dicta emenda plenarie satisfactum, unde secunda die post terminum prefatum et post solis occasum, in utroque exercitu pace stabili proclamata, et in crastino Philippo castrum et villam Insulensem egrediente, et Francis ea, ut dictum est, ingredientibus, uterque exercitus cum suis principibus ad propria cum magno gaudio remeavit[2].

---

1. Lisez « octingentorum milliorum librarum summam ».

2. Tout ceci est légende populaire. Le traité dont parle le minorite n'a jamais existé. V., à ce sujet, l'étude publiée sur le *Traité de Marquette* dans les *Mélanges Havet* (Paris, 1895, in-8°), p. 749-58. Les événements qui accompagnèrent la reddition de Lille sont rapportés de la manière la plus exacte par la *Chronique artésienne* : « Et quant vint le merkedi au matin et mesires Jehans de Namur vit qu'il avoit fali a chou qu'il cuidoit avoir fait de nuit, si envoïa sur le pas le seigneur d'Escornai a monseigneur Charle, liques faisoit le wait, pour prier qu'il vausist envoier le duc de Braibant, le duc de Bourgongne et le conte de Savoie pour parler a lui ; et mesires Charles les y envoïa et se parti de se gent, et li quens de Saint-Pol y vint a tout grant gent. Dont furent ches personnes a parlement, et tant menerent les besougnes toute jour et par respis et par astenanches d'une part et d'autre, ke li sires d'Escornai, mesires Grars li Mors, mesires de Sotengien et mesires Willaumes de Mortaigne vinrent au roy et furent lonctamps ensanle. Et a l'eure de complie il s'en alerent a leur ost, estoit-on mout liet de chou que le journée estoit passée, pour chou que on devoit avoir le vile de Lille. Si avint que a la vesprer mesires Loeys de Franche, li dus de Bourgongne, li dus de Braibant et li quens de Savoie, alerent outre le pas. Et mesires Jehans de Namur, mesires d'Escornai, li sires de Sotengien, mesires Grars li Mors et mesires Willaumes de Mortaigne furent ensanle et prisent acort, liques acors

Sicque terra Flandrensis, hostium sanguine et suorum longo tempore usque ad vomitum satiata et inebriata, quasi obdormiendo a preliis siluit et quievit. Que utinam numquam evigilet vel excitetur!

Pace itaque confirmata, Flandrensium multorum nobilium et divitum, juxta montem[1] mortuorum, cadavera amici ipsorum quesiverunt, et quorumdam inventa sunt et ad villas et loca sua reducta, et quorumdam vero numquam potuerunt inveniri. Tunc etiam, ut dictum est, corpus Wilhelmi dicitur fuisse inventum, sed hoc multi non credunt, quia Franci valde diligenter ipsum querentes, si invenissent, pre odio in frusta discerpsissent vel incendissent.

Circa istud tempus Johannes, comes Hanonie et Hollandie, obiit, cui successit Wilhelmus, filius ejus[2].

Unde ad intelligentiam multorum premissorum, hic breviter notandum est, quod, circa annum Domini .MCC.[3], Balduinus, comes Flandrie et Hanonie, cum multis nobilibus de Francia et terra sua versus Greciam profectus et imperium Constantinopolitanum assecutus, duas nobilissimas reliquit filias, filium non habens, scilicet Johannam et Margaretam. Johanna autem nobilem accepit primum maritum Fernandum, filium regis Portugalie, postea secundum Thomam, ingenuum virum de terra Burgundie; fuitque Johanna princeps utriusque comitatus, annis fere .XL[4]. Margaretam autem reliquit pater suus cuidam cognato suo, nobili et diviti viro, quem sibi fidelissimum reputabat, Bochardo de Avenna, clerico et canonico in diversis locis, ut eam usque ad nubiles annos nutriens custodiret. Qui Bochardus, ut infidelissimus et flagitiosissimus homo, Margaretam virginem tante excellentie et dignitatis, utpote imperatoris filiam, cum annos pubertatis attigisset, incestum cum ea commit-

---

fu scelés et afermés de l'une partie et de l'autre, par leur seaus, par quoi on n'i pooit ne mettre ne oster. Dont, dist-on, que on avoit trives tressi au .xiij^{e}. jour de Noël, et devoient venir li Flamenc a parlement a Paris, dedens les octaves de le Saint-Andriu. » Bibl. roy. de Bruxelles, ms. 14.501-64, f. 207 r°.

1. Lisez Montem Pavellensem, Mons-en-Pévele.
2. Jean II d'Avesnes mourut le 11 sept. 1304.
3. Baudouin IX partit pour l'Orient vers le jour de Pâques (14 avr.), 1202.
4. Exactement du 16 mai 1204 au 5 déc. 1244.

tens, oppressit et defloravit[1], genuitque ex ea filios duos scilicet Johannem et Balduinum. Ob quod scelus, postea non longo tempore, caput ejus a suo corpore amputatum per omnes villas Flandrie et Hanonie ab amicis et cognatis imperatoris missum est, ad ostendendum populo, justo judicio occisum esse tanti facinoris perpetratorem[2]. Margareta igitur sic confusa et deflorata, vivente adhuc postea diu sorore sua, maritum accepit nobilem baronem de terra Burgundie, imparem tamen sibi in eminentia nobilitatis et dignitatis, Johannem de Dampetra[3], qui ex ea genuit tres filios Wilhelmum, Guidonem et Johannem.

Cumque Johanna sine herede de carne sua decessisset, et uterque comitatus devolutus esset ad Margaretam, jam marito viduatam, et illa seniorem filium suum legitimum proponeret heredem et principem in utroque comitatu post se relinquere : Johannes Avennensis, senior filius ejus illegitimus, legitimatus tamen a curia Romana, ut asserebat[4], consilio cognatorum suorum ex parte patris et Wilhelmi, comitis Hollandie, cujus sororem in uxorem habuit, qui et postea rex fuit Alemannie, et eorum auxilio, litem et guerram gravem incepit adversus matrem et fratres legitimos uterinos, asserens, se ut seniorem filium et legitimatum utrumque comitatum possidere debere, allegans et legem esse et communem in Flandria consuetudinem, nullum illegitimum filium solere vocari ex parte matris in feodalibus bonis, dato quod legitimatus non fuisset. Unde, cum lis ista et guerra aliquo tempore protenderetur, et communiter omnes nobiles Hanonie et aliqui etiam Flandrie magis Johanni faverent, — erat enim animosus miles, liberalis et

---

1. Le minorite n'est pas juste. Bouchard d'Avesnes épousa publiquement Marguerite de Constantinople, en 1212, au château du Quesnoy, en Hainaut. Cf. Duvivier, *La querelle des d'Avesnes et des Dampierre*, t. I, p. 59.

2. Cela n'est pas exact. Bouchard d'Avesnes mourut de maladie, au commencement de 1244, en l'abbaye de Clairefontaine (arrondissement de Vervins), où il fut inhumé. Duvivier, t. I, p. 121-22.

3. Lisez : Guillelmum de Dampetra.

4. Le 25 nov. 1249, à Reims, l'évêque de Chalons et l'abbé de Liessies, délégués du pape, proclamèrent la légitimité des enfants nés du mariage de Bouchard d'Avesnes et de Marguerite de Constantinople, et leur sentence fut confirmée par le pape Innocent IV, le 17 avril 1251. Duvivier, I, 196-99.

prudens valde, — tandem utraque pars in Ludovicum Francorum regem, avum Philippi nunc regnantis, post mortem a curia Romana canonizatum, tamquam in amicabilem mediatorem et compositorem consensit, ut, auditis rationibus partis utriusque, litem et discordiam predictam terminaret. Quod et fecit[1], dans comitatum Hanonie Johanni, comitatum Flandrie Guidoni, post mortem matris eorum, Wilhelmo, seniore fratre Guidonis, sine herede defuncto[2]. Remansit tamen semper quasi innatum odium inter Johannem et Guidonem et prolem eorumdem.

Johannes itaque Avennensis ex sorore Wilhelmi regis genuit Johannem, et Johannes, ex filia comitis Lucemburgensis, — sorore Isabelle, matris Johannis Namurcensis, Guidonis et Henrici et uxoris secunde Guidonis comitis Flandrie, patrui sui, — genuit Johannem-Sine-Pietate, sic dictum propter crudelitatem, qui in bello Curtracensi periit, et Wilhelmum, qui, et supra tactum est, comitatum Hanonie et Hollandie possidet in hodiernum diem[3].

Mense Januario vel Februario[4], Johanna, regina Navarre et comitissa Campanie, neptis in secundo gradu et uxor Philippi Francorum regis et Francie regina, fidelissima dilectrix et amatrix minorum Fratrum ac liberalissima benefactrix obiit, apud Fratres minores Parisiis sepulta. Que, ut dicebatur, Flandrensibus, dum viveret, apud regem et consiliarios suos, eo quod duos avunculos Robertum, comitem Attrebatensem, et Jacobum de Sancto-Paulo et plures alios nobiles de parentela sua in Flandria amiserat, multum fuerat in consilio nociva et inimica.

Circa principium Martii[5], illustrissimus et mitissimus ac

---

1. Le roi de France, saint Louis, et le cardinal Eudes de Châteauroux prononcèrent solennellement leur sentence à Paris, en juillet 1240. Duvivier, I, 152.

2. Guillaume de Dampierre, fils aîné de Guillaume de Dampierre et de Marguerite de Constantinople, fut tué le 6 juin 1251, au tournoi de Trazegnies.

3. L'histoire du conflit entre les maisons d'Avesnes et de Dampierre, issues des deux mariages de Marg. de Constantinople, a été exposée en détail par Ch. Duvivier, *La querelle des d'Avesnes et des Dampierre*, Bruxelles, 1894, 2 vol. in-8.

4. Jeanne de Navarre mourut au château de Vincennes le 2 avril 1305.

5. Gui de Dampierre mourut à Compiègne, le 7 mars 1305, âgé de 80 ans.

liberalissimus princeps Guido, comes Flandrie et marchio Namurcensis, vir grandevus, erat enim plus quam .LXXX. annorum, senio deficiens apud Compendium obiit; qui in hoc seculo instabili, scilicet fortune vertibilitate[1], multa vidit molestissime jocunda et aspera, et plurima sustinuit patientissime tristia et adversa.

Sicque finitur annus iste ferocitatis multe et necis ac cladis plurimorum.

1305.

Anno Domini .M.CCC.V., mense Maio, Robertus, quondam comes Nivernensis, primogenitus Guidonis comitis, de captivitate rediit in terram patrum suorum, ferens secum corpus patris sui, quod in monasterio monachorum Cisterciensis ordinis, cui vocabulum est Felines, ubi mater ejus et plurimi de cognatione ejus jacent, honorifice sepelivit. Sed et Guido Namurcensis, frater ejus, et omnes, qui cum eis capti fuerant, sicut juxta Insulam condictum erat, cum gaudio in Flandriam redierunt. Guido etiam episcopus Trajectensis de captivitate liberatus est, et omnes Flamingi, quos Wilhelmus, cognatus ejus, in Zelandia et Hollandia tenuerat captivos, ab ipso abire permissi, in Flandriam sunt reversi. Pax tamen inter Robertum filium Guidonis, et Wilhelmum non remansit, sed treuga.

Iste Robertus, vicesimus comes Flandrie vel vicesimus secundus, si Ferrandus et Thomas, mariti Johanne, pro comitibus computentur, semper mitis et pacificus, primam duxit uxorem filiam Karoli, regis Sicilie, de qua non diu superstite filium habuit, nomine Karolum, qui in adolescentia sua defunctus est. Postea duxit in uxorem unigenitam filiam comitis Nivernensis, et, mortuo patre, ejusdem comitatus comitissam, de qua genuit Ludovicum et Robertum, et filias tres, uxorem domini de Cuchyaco in Francia,

1. Le ms. de Gand et l'éd. de Hambourg portent « sed fortune vertibilitatem »; nous adoptons la correction proposée par Lappenberg.

et uxorem domini de Adenghem, in Hanonia, et tertiam, que habuit Mattheum de Lotharingia. Iste Robertus solam habuit Flandriam Flamingantem, iis temporibus rege, ut predictum est, villam Insulensem et Duacensem cum suis territoriis pro vadimoniis detinente. Philippus, frater Roberti, ad duos comitatus suos parvos ex parte uxoris in Italiam reversus est, et Johannes Namurcensis et Guido et Henricus quandoque in terra sua, quandoque in Flandria se tenuerunt.

1306.

Anno Domini .M.CCC.VI., mense Maio [1], obiit prudentissima domicella Philippa, ut predictum est, sponsa unigeniti filii Edwardi, regis Anglie, filia Guidonis comitis, que, omnibus captivis ad naturale solum ex utraque parte redeuntibus, sola captiva curiali cum captivitate, utpote cum filiis et filiabus regis, remansit, et, ut dicebatur, ne Robertus, comes Flandrie, et fratres ejus per conjugium ipsius fortificarentur, dolosissime ab aliquibus ejus dignitati invidentibus et regi Francie faventibus fuit intoxicata. Unde et justo, ut dicitur, Dei judicio Edwardus rex, qui sponsalia inter filium suum et ipsam contracta non exsequebatur, ut promiserat, circa finem istius anni finivit vitam [2], et successit ei filius ejus.

Isto etiam anno et precedenti et subsequenti, habita sunt parlamenta plurima et multi tractatus inter consiliarios regis et Flandrenses, de forma emende fiende regi. Quatuor enim arbitri, qui erant ex parte regis, erant magni et nobiles comites [3], quia unus eorum erat Ludovicus, frater ipsius ex parte patris; quatuor autem, qui erant pro Fla-

1. D'après le continuateur de Nangis (*D. Bouquet*, XX, 588, E) et la chronique de Saint-Denis (*Ibid.*, 677, B-C), Philippine de Dampierre serait morte vers le 2 février (Purification) 1304.

2. Edouard I mourut à Burgh-on-Sands le 7 juill. 1307.

3. Les négociateurs du traité d'Athis étaient, pour le roi de France, Louis d'Evreux, frère du Roi, le duc Rob. de Bourgogne, et les comtes Amédée de Savoie et Jean de Dreux.

mingis, erant milites non tam magne reputationis, videlicet Johannes Kuuc, prudens et animosus miles de terra Brabantie, Johannes de Scornaco, Gerardus de Zotteghem, castellanus Gandensis et Gerardus Maurus. Isti quatuor, vel quandoque tres vel duo, cum procuratoribus villarum Flandrie ad curiam regis et parlamenta ipsius properantes, partim minis, partim fraudulentiis et astutiis arbitrorum ex parte regis, quamdam litteram sigillaverunt, nescientes, quid in ea scriptum erat, in qua continebantur multa contraria libertatibus Flamingorum, et que etiam excedebant formam pacis, que eis juxta Insulas dabatur intelligi [1]. Fuit enim in ea scriptum, quod munitiones omnes deberent destrui; quod Brugenses etiam darent tria millia peditum, super proprias expensas de malefactoribus suis, qui per unum annum essent, quando regi placeret, in expeditione guerre sue [2], et quando indigeret, et quod tota Flandria simili modo daret sibi sexcentos equites [3]; quod etiam, si aliquis Flandrensium offenderet notabiliter in aliqua villarum Flandrie aliquem de servientibus et familia regis, statim illa villa esset sub ecclesiastico interdicto [4], et omnes faventes illi Flamingo essent excommunicati. Multa etiam enormia alia fuerunt in ea conscripta, et per modum dicti sive sententie octo arbitrorum. Que littera cum fuisset communitatibus manifestata, multum sunt suis arbitris et procuratoribus indignantes, respondentes, se prius omnes mori, antequam se ad dictas servilitates obligarent, unde

1. Ce prétendu traité de Lille, généralement dit de Marquette, n'a pas existé. Cf. l'étude consacrée à cette question dans les *Mélanges Havet*, p. 749-58. — Il s'agit dans les lignes suivantes du célèbre traité d'Athis-sur-Orge, scellé en juin 1305. L'acte est publié par M. Gilliodts-Van Severen. *Invent. des Archives de la v. de Bruges*, I, 278-89.

2. Ce point n'est pas exact. D'après le traité d'Athis, les Brugeois devaient, en expiation des Matines, envoyer trois mille des leurs — à désigner par le Roi — en pèlerinage.

3 « Et avecques ce, ledit notre sires li Rois aura des Flamens sis senz homes d'armes a lui servir un anée, au leur, en quelque lieu que il en aura a faire ». Traité d'Athis.

4. Inexact. Le traité d'Athis — rédigé en cela sur le modèle du vieux traité de Melun, conclu entre les cours de France et de Flandre en 1226 — menaçait simplement d'excommunication ceux qui enfreindraient les conditions de la paix.

et dicti arbitri et procuratores et alii aliqui nobiles, qui in dicta sententia bene consensissent, ut communitates — que valde erant ditate et fortificate per precedentes guerras, et audaces ac potentes effecte, — subpeditarentur, aliquoties fuerunt in magno periculo vite sue. Credebatur enim sepius, quod communitates eos occidissent, et certum est, quod ita evenisset, si aliquis de Francia vel Flandria fuisset tante audacie, quod dictam litteram executioni demandasset.

Mense Julio, sole graviter estuante, duo fratres conventus nostri [1], unus sacerdos et alter diaconus, ad campos egressi, fluvium Lisam, ut creditur, lavandi causa in quodam loco secreto intrantes, miserabili infortunio sunt submersi.

1307.

Anno Domini .M.CCC.VII., mense Januario [2], Edwardus juvenis, rex Anglie, accepit in uxorem, postquam sponsa ejus Philippa mortua est, filiam regis Francorum Philippi [3]. Unde Isabella, soror Philippe, domicella prudens et pulcra valde, — de qua condictum erat et juramento firmatum inter Edwardum regem et Guidonem comitem in colligantia, quam fecerant, quod, si filius Edwardi non posset habere Philippam, que, ut premissum est, a rege Francorum in Flandria fuit incurialiter et dolose capta, haberet Isabellam Philippa juniorem [4], — videns se privatam matrimonio regali, et sciens fratres suos, Johannem et Guidonem, multis aliis occupatos negotiis, non esse sollicitos ad eam maritandam, relicto eorum consilio, de consilio Ludovici, comitis Nivernensis, cognati et nepotis sui, sibi provi-

---

1. L'éd. de Hambourg porte « conventus minorum ».
2. C'est-à-dire en janvier 1308.
3. « En cest meisme an (1308), le jour de la Conversion saint Pol, furent les noces faites, en l'eglise Nostre-Dame de Bouloigne, du roy d'Engleterre et de madame Ysabel, fille du roy de France. » Chron. anon. finissant, en 1308, éd. *D. Bouquet*, XXI, 137, G. — Cette chronique, qui a été rédigée à Boulogne ou dans la région, rapporte que Rob. de Béthune, comte de Flandre, assista à la cérémonie.
4. Telles avaient été, en effet, les conventions arrêtées entre le roi d'Angleterre et le comte de Flandre.

dit, accipiens in maritum nobilem virum, de sanguine regis descendentem, et cognatum Roberti, comitis Flandrie et filiorum ejus, pulcrum, fortem et in reditibus divitem, Johannem, dominem de Fienes, quem dicebatur prius aliquo tempore adamasse; propter quod inter Johannem Namurcensem et Guidonem ex parte una, et Ludovicum ex altera, gravis dissensio orta est.

Eodem etiam mense, quidam scurre in Gandavo, pro majori parte juvenculi et juvencule, ad calcationem cujusdam nove aree in quadam nova domo, ex condicto ad choreizandum circiter quingenti convenientes, in tantum superius in duobus solariis et inferius in area choreizantes saltaverunt, quod, paries domus lateritius et per consequens tectum ejus discompaginati corruentes, circiter quinquaginta ex eis oppresserunt, qui et statim mortui sunt, reliquis summo cum pavore evadentibus mortem, quorum tamen centum fere vulnerati sunt graviter vel atrociter interius conquassati.

Hoc anno, uno die, a papa et cardinalibus ac regibus ac principibus multis christianis ad hoc subtilissime statuto, omnes Templarii in regnis Francie et Anglie ac Hispanie multisque partibus Italie capti sunt et prisionibus deputati, tamquam suspecti de enormi modo et scelerato profitendi, et de idolatria et de vitio sodomie.

1308.

Anno Domini .M.CCC.VIII., mense Maio, Albertus, rex Alemannie, a filio sororis sue in proprio horto pugione confossus, interiit[1]. Fuerat enim nepos suus in puerili etate patre, duce Bavarie, et matre orbatus, que soror fuit regis Alberti, et tenuit eum rex secum ut filium, et ducatum suum fecit gubernari. Qui cum ad annos discretionis et robur virile pervenisset, ab avunculo, de aliquorum consi-

1. Albert d'Autriche périt le 1er mai 1308.

lio, licentiam et, ut sibi terram patris sui redderet, sepe et instanter petiit. Quod cum rex nimis, ut sibi videbatur, differret, et quasi de petitione sua non curaret, ob hoc eum sic interemit, et fugiens abiit in terram suam.

Circa etiam istud tempus, Johannes de Kuuc, unus de arbitris ex parte Flandrie predictis, mortuus est[1]. Gerardus Maurus, unus etiam ex eis, anno isto et precedenti, videns dolum et odium Francorum, ad parlamenta accedere noluit, unde Johannes de Scornaco et Gerardus, castellanus Gandensis, dominus de Zotteghem, reliqui duo arbitri facti sunt communitatibus Flandrie odiosi, quia ipsi duo communiter parlamenta frequentaverant, et videbantur per effectum magis regi quam ipsis communitatibus favere. Johannes enim de Kuuc, post initam pacem, nisi semel vel bis, ad parlamenta accessit. Mense Augusto, ex parte regis mandatum est in Flandria per Robertum comitem, quod communitates ex se procuratores eligerent, quelibet quinque vel sex de tribus magnis villis, scilicet de Ypra et Brugis et Gandavo, qui cum ipso comite haberent plenam potestatem cum rege pacem componendi[2]. Quos cum civitates elegissent, et venissent ad curiam regis cum comite, mense Septembri, interrogaverunt eos consiliarii regis, si vellent stare de alto et basso totius delicti dicto regis. Qui responderunt, sicut eis a communitatibus suis fuit injunctum, se libentissime velle stare rationabiliter dicto ipsius regis, salvis ipsorum vita, libertatibus et munitionibus, sicut ante Insulas fuit condictum, de quo condicto et publicum instrumentum, sigillo regis signatum, ostenderunt[3]. Qua responsione dicti consiliarii multum indignati, monstraverunt eis quamdam litteram, quam comes Robertus sigillaverat in

---

1. Jean de Cuyck mourut le 13 juillet 1308, ainsi que nous l'apprend le *Register defunctorum* des chanoines de l'église Sainte-Élisabeth de Grave (en Hollande, sur la Meuse, près de Cuyck), dont il était fondateur.

2. Les lettres par lesquelles les villes de Flandre déléguèrent leurs procureurs auprès du roi de France sont en effet datées du mois d'août 1308. Origin. aux *Archives nat.*, J. 550 A et B; mais le chroniqueur se trompe ci-dessus en limitant l'envoi de ces procureurs aux seules villes de Bruges, Gand et Ypres.

3. Ce fait est nécessairement controuvé, puisque l'acte en question n'a pas existé.

ipsius presentia, in qua plurime servilitates et gravamina ipsis communitatibus injungebantur et etiam ipsi comiti, que etiam littera summam regis de forma pacis continebat. In quam sententiam quia dicti procuratores noluerunt consentire nec fuerunt ausi, post multam protractionem parlamentorum, dicto mense circa finem, negotio infecto, ad villas suas sunt reversi.

Johannes autem marchio Namurcensis, qui presens aderat, sicut tempore aliquo erat inter regem et ipsum preordinatum, in uxorem accepit, eodem mense, filiam comitis Claremontensis, patrui regis, ipsique regi affinitate est conjunctus. Qui etiam rex inter ipsum et Ludovicum, comitem Nivernensem, cognatum suum, ut supra dictum est, graviter discordantes, pacem composuit. Dux etiam Brabantie, Johannes, qui ibi erat, cujus amita erat domina Maria, noverca regis, et omnes nobiles Francie et Flandrie cum ipso Roberto comite et fratribus suis ibidem dicuntur contra communitates Flandrenses convenisse, quod eas subpeditarent. Unde dicte communitates, in villis Flandrie et campestribus pro majori parte, grave odium adversus regem et comitem et fratres ejus et omnes nobiles et divites burgenses, dictam pacem cupientes, conceperunt, timentes quod, — ad similitudinem aliarum terrarum, ubi vulgus communiter servum est, — et ipsi in servitutem per nobilium et majorum concordiam redigerentur.

Mense Novembri, Philippus comes Theatinus, filius Guidonis comitis et frater Roberti, qui erga regem in monte Pavellensi bellum habuit, in Italia mortuus est et in Neapoli sepultus.

Eodem mense, orta est discordia, in Flandria et aliis quibusdam terris, inter monachos clericos Cisterciensis ordinis et conversos ipsorum, quia abbates eorum in quadam congregatione sua ordinaverant, ante tempus istud, quod terre ipsorum sive agri, quos conversi solebant colere, secularibus ad colendum, sicut nigri monachi faciunt, sub annua pensione et reditu traderentur, intendentes ulterius laicos in conversos non recipere, et sic eos in suo ordine

annullare. De qua ordinatione et intentione dicti conversi adversum abbates et monachos clericos, quibus hec placuerunt, grave odium conceperunt, unde quidam frater Wilhelmus de Saeftingen, conversus monasterii de Tozan juxta Brugas, vir fortissimus robore, propter hanc causam et propter aliqua gravamina, que dicebat sibi ab abbate suo et quibusdam aliis senioribus monachis clericis injuste illata, dicto mense et in dicto monasterio, ipsum abbatem atrociter vulneravit, et quemdam antiquum monachum clericum, qui majus officium, cellarium, post abbatem habebat, crudelissime occidit[1], fugiensque in turrim ecclesie de Lisseweghe juxta monasterium predictum, et in ea a quibusdam amicis abbatis et monachorum obsessus, a Johanne dicto Breidel, carnifice de Brugis[2], et filio Petri dicti Regis, militis, quondam textoris, de quo supra dictum est, et circiter octoginta viris, optime armatis, de communitate Brugensi, de dicta turri, obsidentibus effugatis, eductus et Brugas adductus, sue libertati est restitutus ab eisdem. Causa autem amicitie et favoris inter communitatem et ipsum fuit hec : instante bello Curtracenci, de quo supra

1. L'official de Tournai parle en ces termes du meurtre commis par Guill. de Saeftingen : « Non sine cordis amaritudine, dolentes referimus quod, prout nuper ad nostram pervenit audientiam, quidam monachus de Thosan, Tornacensis dyocesis, nomine Wilhelmus, frater conversus, qui, revera suis factis enormibus inveteratis et recentibus exposcentibus potius debet dici perversus, indicto monasterio, non malis operibus, quibus erat assuetus, contentus, sed religionis et obedientie, cui se devoverat, omnino oblitus, immo potius humanam naturam exutus et beluam ferinam indutus, dyabolo instigante, in religiosum virum ac venerabilem dominum abbatem dicti monasterii, patrem suum spiritualem pacificum et benignum, cum armis, falcione seu gladio extracto, irreverenter, dolose et insidiose irruere, manusque cruentas et violentas in ipsum injicere atrociter non expavit, et plagis quampluribus in capite et alibi ei impositis, proh dolor! ipso semivivo relicto, ita quod de ejus vita fuit nimirum per quamplures dies desperatum, tandem mala malis et deteriora pessimis accumulans, in profundum malorum deveniens, dyabolico furore accensus, in quemdam alium monachum dicti monasterii presbyterum professum ac cellerarium, prudentem et quietum virum cum armis insiliit ipsumque adeo enormiter vulneravit quod ex vulneratione hujusmodi idem cellerarius postmodum in brevi diem clausit extremum. » Sentence d'excommunication lancée contre Guill. de Saeftingen par l'official de Tournai, publ. — s. l. n. d. — par Kervyn de Lettenhove, *Codex Dunensis*, p. 236-37.

2. Il s'agit du fameux tribun brugeois J. Breidel, appelé dans les textes latins J. Frenum (Breidel, bride). Meyer le présente au lecteur de ses *Annales*, en ces termes : « Joanne Breydel, lanio illo, non solum pecudum, sed hominum etiam, multo cæde cruento ». *Annales*, f. 112, v°.

dictum est, prefatus conversus, vir procerus et robustus ac bene armatus, in Curtraco fuit cum Brugensibus. Qui videns quemdam in exercitu Flandrensi habentem quamdam fustem prevalidam, esculinam, lamina ferrea in capite circumligatam, cum acutissimo ferro decalibratam, que lingua vulgari vocatur *staf*, eam emit, dans pro ipsa unam equam optimam, quam secum de monasterio suo adduxerat, et in bello predicto virilissime pugnans, prostravit cum dicta fuste Francorum multitudinem copiosam. Ob quam causam, licet de Brugis oriundus non esset, tamen communitati Brugensi semper postea fuit acceptus et gratiosus, et ideo ipsum de morte vel saltem de perpetua incarceratione liberavit [1]. Sed hoc comiti et nobilibus et majoribus ville Brugensis et terre Flandrensis multum displicuit, et merito, quia factum dicti conversi nimis crudele fuit et enorme.

Mense Septembri, Henricus comes Lucemburgensis, cujus pater frater fuit Isabelle, quondam comitisse Flandrie, et cujus mater filia fuit Balduini de Avenna, fratris Guidonis comitis Flandrie, in regem Alemannie est electus, et sequenti festo Epiphanie [2], Aquisgrani, cum magna solemnitate et letitia suorum, coronatus. Uxor autem ipsius tunc fuit soror Johannis, ducis Brabantie, cognata ejus in secundo gradu, per curie Romanie dispensationem. Ante multos enim annos, guerra existente pro ducatu Lemburgensi inter Johannem, ducem Brabantie, patrem dicte uxoris sue, et comitem Ghelrensem, qui etiam habuit filiam Guidonis ex secunda uxore, anno Domini .M.CC.LXXX.VIII., mense Junio, cum multis nobilibus et duobus magnis exercitibus convenerunt ad bellum juxta Coloniam, in loco, qui Woerone [3] dicitur, fuitque cum comite Ghelrensi archiepi-

1. Guill. de Saeftingen partage, en Flandre, la popularité de Pierre Coninc et de Jean Breidel. En suite de sa révolte, dans l'abbaye de Ter Doest, il fut excommunié par l'official de Tournai; mais, peu après, le légat Bérenger, évêque de Tusculum, déclara, par lettres du 16 septembre 1309, lui avoir pardonné à condition qu'il entrerait dans l'ordre des Hospitaliers et irait combattre pour la défense de la Terre Sainte. Les actes sont publ. par Kervyn de Lettenhove, *Codex Dunensis*, p. 236-42.

2. Le 6 janvier 1309.

3. La bataille de Woeringen fut livrée le 15 juin 1288.

scopus Coloniensis et comes Lucemburgensis, pater istius regis, eo quod comes Ghelrensis filiam sororis, scilicet Isabelle, haberet in uxorem. Concedente autem Deo victoriam Johanni, duci Brabantie, archiepiscopus et comes Ghelrensis a Johanne capti sunt, et comes Lucemburgensis cum uno fratre legitimo, et duobus illegitimis, militibus strenuis, interiit. Et ideo pro reformatione et conformatione pacis, iste filius suus filiam predicti Johannis accepit in uxorem.

Circa finem istius mensis Januarii, filia comitis Claremontensis, uxor Johannis Namurcensis, obiit, parvoque tempore regalibus nuptiis est potitus; vix enim diebus decem eam habuit sanam.

Mense Februario, comes Robertus, cum filiis suis et fratribus omnibus, ad curiam recessit regis, tractaturus cum ipso, mediantibus amicis, de pacis confirmatione. Induxerat autem dictus comes, cum filiis et militibus et majoribus fere omnibus villarum et clericis suis, quantum potuit, precibus et minis aliquos ditiores de communitatibus, quod in predictam litteram, formam misere pacis continentem, consenserint, affirmans eis, ipse et sui, quod si hoc facerent ob reverentiam regis, multam gratiam et remissionem multorum in ea contentorum ab ipso postea obtinerent. Consenserunt ergo in eam Gandenses et Ypreuses; sed Brugenses nullo modo ad hoc induci potuerunt. Miserunt ergo ville principales procuratores suos cum comite, qui terram suam egrediens, loco suo reliquit tres milites, qui eam regerent, et ballivos et scabinos, quando necesse esset, instituerent : duos nobiles viros, Wilhelmum de Nivella et Philippum de Maldeghem, et tertium, quem pater suus et ipse de imo in altum elevaverant, Egidium, dictum Clericum, virum industrium valde et fortem. Qui Egidius, circa finem Februarii, a Johanne, dicto Frenum, supradicto, non parcente dignitati et statui ejus, — erat enim consiliarius quasi summus comitis et loco ejus, — ob personale odium, quod erga eum habebat, Brugis est interemptus.

Unde sciendum, quod quando Flandrenses cum rege

guerrabant, inter se condixerant legem servare talionis, quam et diu servaverunt. Sed postquam comes Robertus reversus est, voluit terram suam sub illis legibus tenere, sub quibus eam tenuerunt sui progenitores. Et ideo partes terre, tempore guerre, quasi rarissime inter se pugnabant. Sed, abjecta lege per comitem, tam in villis quam in campis, fiebant homicidia plurima et horrenda, a tempore, quo dictus comes reversus est, usque ad tempus istud.

Circa medium mensis Martii, venit Robertus Nivernensis, junior filius Roberti, de curia et parlamentis regis, ad villas Yprensem, Gandensem et Brugensem, portans secum transcriptum littere, formam pacis continentis, petens instantissime ex parte regis et consiliariorum suorum et arbitrorum suorum, et etiam ex parte patris sui, quem Parisius reliquerat, quod tam majores quam minores in dictam formam omnes unanimiter voluntarie consentirent, alioquin hoc essent facturi inviti, multas magnas eis ingerens minas. Consenserunt ergo in eam ad hoc majores et ditiores Gandenses et Yprenses, et territoriorum suorum, et parvarum villarum Flandrensium, et territorii Brugensis; sed vulgus pro majore parte tacuit et dissimulavit, volens videre, quem exitum res haberet in villa Brugensi. Veniens autem Robertus Nivernensis Brugas, et super aliis Brugenses alloquens, inito consilio Brugenses dilationem septem vel octo dierum de respondendo, quia negotium arduum erat, petierunt a Roberto et obtinuerunt.

1309.

Anno Domini .M.CCC.IX., feria quarta post dominicam in Ramis Palmarum [1], que feria quarta crastina fuit Annuntiationis Domini, Brugensibus convenientibus ad respondendum Roberto Nivernensi, dissensio facta est inter eos. Nam Liliardi, qui fere omnes ibi, sicut in Gandavo, ad pro-

1. Le 26 mars 1309.

pria fuerant reversi, et burgenses[1], et mangones, et carnifices, et piscatores, in predictam formam pacis voluerunt consentire, eamque sigillo ville concorditer sigillare. Sed Petrus Rex, textor quondam, postea miles, et Johannes Frenum, carnifex, et Johannes Heine, fullo, et eorum sequaces, cum omnibus textoribus, fullonibus et rasoribus pannorum, et alii omnes mechanici vulgares, timentes pellibus suis, — eo quod plurimi ipsorum multa mala, sicut in guerris fieri solet, erga regem et Francos et Liliardos commiserant, — considerantes etiam principum et militum et nobilium armigerorum et majorum et ditiorum in villis omnibus adversus se concordiam, ponderantes etiam quedam in dicta littera conscripta, et dure accipientes, que supra, sub anno .M.CCC.VI., posita non sunt, scilicet quod rex posset inquirere eos qui fuerant principium et causa totius guerre et recessus terre ab ipso, et punire, et quod etiam posset de terra accipere omnem securitatem quam vellet — que tamen securitates ibi scripte non erant, — ex qua clausula conjecturabant, quod vellet accipere a terra multos obsides, et auferre arma, et quod etiam omnia contenta in littera rex posset semper in posterum, secundum suum beneplacitum, mutare et meliorare, et quod etiam quicumque Flamingorum faceret contra aliqua in littera contenta, statim ipso facto esset excommunicatus, tali excommunicatione, quod ab ea absolvi non posset, nisi a papa, et nec a papa, nisi ad regis requisitionem et voluntatem[2] : nullo modo voluerunt consentire, imo aliis, scilicet burgensibus et mangonibus, multum indignati, ad arma currere ceperunt.

Erat ergo timor et tremor maximus in villa de ferocissimo bello intestino; consentire enim non volentes erant plures

1. « burgenses » cette lecture s'impose, bien que le ms. de Gand et l'éd. de Hambourg portent « Brugenses ».

2. Et encore supplieront-il (les Flamands) a notre pere le Pape, que il lesdites sentences vueille confermer, mettre et geter de s'autorité papal en eus et en chascun de eus sanz eus oïr ne appeler; desquelles sentences toutes, eus, ne leur successeur, leur terres, leur villes, ne leur apartenances ne puissent estre et ne soient absols, fors a la requeste dudit notre seingneur le Roi ou de son mandement. » Traité d'Athis, publ. par Gilliodts-Van Severen, *Invent. des Archives de la ville de Bruges*, t. I, p. 285.

numero, et ad bella proniores et atrociores, licet alii essent ditiores et cautelosiores. Summa igitur cum festinatione quidam prudentes ex consentire volentibus, videntes se et suos in maximo positos periculo, consentire nolentes allocuti, blande eis persuaserunt, ut utraque pars concorditer quatuor bonos et fideles viros eligerent de villa, quos pro eis ad curiam regis procuratores et mediatores mitterent, inquisituros humiliter et investigaturos, utrum ab ipso rege aliquam gratam et mitiorem sententiam obtinere valerent. Factumque est ita, et indignatio consentire nolentium quievit.

Simili etiam modo alie ville Flandrie procuratores miserunt, propter timorem vulgarium, quibus omnes nobiles et majores suspecti erant, estimantium, quod totum pondus emende et punitionis in ipsos, non in nobiles et majores, verteretur, et quod in vilissimam redigerentur servitutem, si in predictam formam pacis unanimiter consensissent, per duram adversus se tam Francorum quam Flandrensium nobilium et majorum conceptionem.

Rex autem et consiliarii sui principes et nobiles omnes commotionem vulgarium et indignationem formidantes, ab iis que conceperant, dissimulare ad tempus statuerunt. Remansitque terra Flandrie, isto anno, in aliquali quiete, non tamen totali, quia comes Robertus, parum habens de propria industria, consilio usus aliquorum, minus de bonitate et veritate habentium, qui valde sub ipso ditabantur — erant enim munerum acceptores, — tyrannizare cepit, et cupidus exactor super omnes, quibus prevalere potuit, existere. Unde vulgares in Wasia, circa finem istius anni, erga ipsum rebellantes et commoti, ab eo congregante exercitum nobilium dure sunt subjugati, factaque inquisitione, circiter .XXV. capitanei ipsorum de terra Flandrie sunt banniti, et quinque alii deprehensi crucifragio interempti. Villis tamen principalibus, quamvis plurimum ad hoc niteretur, prevalere non potuit, quia viriliter suas libertates defendebant.

Hoc anno, nulla nova notabilia acciderunt, nisi quod in ipsius estate innumerabiles vulgares de terra Anglie, Picar-

die, Flandrie, Brabantie, Alemannie, se ipsos sine prelatorum consilio cruce signantes, ut Terram Sanctam conquirerentur[1], versus curiam Romanam, que tunc erat in Avenione, ut concessum pape et cardinalium ac auxilium peterent, profecti sunt. Quibus eis non annuentibus, quia duces valentes, divites et potentes non habuerunt, qui indiscrete ierant, cum confusione ad propria redierunt.

1310.

Anno Domini .M.CCC.X., circa medium mensis Maii, quatuor templarii, quibus crimen heresis et sodomie imponebatur, Parisius sunt concremati.

Mense Julio, comes Robertus maximum et fortissimum ac valde voluntarium pulcherrimumque de tota terra Flandria Flamingante, inter Geraldimontem et Hanoniam versus Lessinum, ut supra patet, a Flandrensibus ante annos destructum, congregavit exercitum, jurans per Deum, ipse et filii sui, multis maledictis se constringentes, si non implerent juramentum, quod de tota guerra, que fere per .LXX. annos duraverat — licet aliquando interfluxerant aliqua intervalla treugarum, — inter Margaretam, aviam suam, et patrem Guidonem, ipsumque et fratres suos ex parte una, et Johannem de Avenna fratremque suum Balduinum, fratres uterinos Guidonis, et postea Johannem, filium dicti Johannis, comitem Hanonie et Hollandie, et Wilhelmum, nunc utrumque obtinentem comitatum ex altera, finem facerent — finite enim tunc temporis inter ipsos erant treuge, — ipsumque Wilhelmum cum eis pacem stabilem componere cogerent, totam terram suam devastando, vel omnes in bello morirentur. Quod Wilhelmus pernoscens, eis cum pulcro quidem comitatu equitum occurrit. Sed pedites sui inermes erant respectu Flamingorum, et pavidi corde et numero pauciores, quia de Hollandia et Zelandia nullos potuit

1. C'est la leçon du ms. de Gand et de l'éd. de Hambourg; régulièrement, il faudrait « conquirerent ».

habere, eo quod terram suam exire ad pugnandum contra Flandrenses noluerunt, sed solum ipsam defendere, si ab eis invaderentur; quia comes Robertus copiosum etiam habuit exercitum supra littus maris et naves plurimas ad invadendum Zelandiam et Hollandiam, si bellatores earum exissent terram suam. Videns itaque Wilhelmus tam validissimum et copiosum et optime armatum exercitum adversariorum peditum, et maximam multitudinem equitum, quam de Francia adduxerant Ludovicus Nivernensis, et comes, et frater suus, et de Picardia Wilhelmus, dominus de Nigella, frater comitis Roberti, et Johannes de Fienes, qui habuit sororem ipsorum, et quam de Flandria contraxerat comes Robertus nobilium militum et armigerorum et burgensium Liliardorum, qui in preteritis guerris fuerant cum rege, sed modo corde cum comite, — tam propinqua enim erant castra hostilia, quod exercitus Hanonie de monticulo quodam bene exercitum Flandrensem in quadam sui monstratione vel ostentatione et acierum ordinatione, dum in brevi bellum habere credebat, videre poterat, — licet esset valens miles dictus Wilhelmus, pertimuit bellum, exspectare non audens; et ideo, agentibus Johanne Namurcensi, fratre comitis Roberti et cognato Wilhelmi, et Gerardo, domino de Zotteghem, quondam[1] castellano Gandensi, mediatoribus et cum multo labore concordantibus partes, dictus Wilhelmus cum pulcra comitativa equitum, sine armis, ad comitem Robertum in suis castris supplex venit, genua flexit, pacem petiit, fidelem amicitiam promisit, eique homagium de insulis Zelandie fecit, ea conditione, quod Guidoni Namurcensi de tot redditibus, quantum insule valent, vel de equivalente terra satisfaceret et provideret. Spopondit etiam pro se et suis heredibus, quod numquam terram Flandrie ultra Scaldim, et nec terram Quatuor Officiorum, quas comes Robertus et pater suus a rege Alemannie tenuerant, et pater Wilhelmi et avus[2], omnibus

1. Gér. de Sottegem avait récemment cédé au comte de Flandre ses droits sur la châtellenie de Gand.

2. Le ms. de Gand porte : « et pater Wilhelmi... »; l'éd. de Hambourg :

modis habere volebant, tamquam propria et hereditaria bona, peteret nec impeteret, et omnes amicos comitis Roberti de terra Zelandie et Hanonie, vel heredes eorum, qui propter comitem Flandrie de terris suis expulsi erant, vel bonis privati, ad propria et paterna bona restitueret et pacem stabilem conservaret, ponens fidejussores omnium predictorum prefatos mediatores, cum tribus aliis baronibus divitibus et nobilibus Hanonie, tali conditione, quod si umquam veniret ipse, vel heres suus, contra aliquod premissorum, omnia bona, omnesque redditus bene ascendentes usque ad valorem .XXV. millia librarum bone monete, que vel quos dictus Johannes, comes Namurcensis, et alii quatuor fidejussores in terra Flandrensi habuerunt, amitterent ipsi et heredes eorum, et statim ad ea comes Flandrie, vel heres suus, manus, ut ad propria bona, apponere posset [1]. Sicque exercitus Flandrensis, ut populus pacis et qui invite guerrat [2], nisi necessitate urgeretur, cum maximo gaudio ad propria remeavit.

« et pater, Guillelmi avus ». La correction ci-dessus, proposée par M. Lappenberg, est satisfaisante.

1. Le chroniqueur ne rapporte pas les faits d'une manière exacte. Le comte de Hainaut-Hollande et le comte de Flandre résolurent de confier la solution de leur différend à un arbitrage. Les arbitres furent Jean de Namur, Robert de Cassel et Jean de Hainaut, seigneur de Beaumont. Les arbitres, par deux voix contre une — celle de Jean de Beaumont —, rendirent une décision qui se rapproche des conditions que le chroniqueur impose ci-dessus au comte de Hainaut. Le troisième arbitre refusa d'adhérer à la sentence, et, de même, Guillaume, comte de Hollande et de Hainaut. Alors, le comte de Flandre mit la main sur les biens que Jean de Namur possédait en Flandre, et sur ceux de Gérard de Sottegem et de son fils, ces trois seigneurs s'étant portés garants de l'exécution de la sentence arbitrale par les parties intéressées. Cf. Le Glay, *Histoire de Flandre*, t. II, p. 333, qui cite les actes originaux.

2. Le ms. de Gand et l'éd. de Hambourg portent « guerrant ».

FIN

TABLE GÉNÉRALE

N. B. — Les chiffres renvoient aux pages.

La table contient l'identification des noms de personnes et des noms de lieux.

Liste des Abréviations : abr. = abréviation ; — arr. = arrondissement ; — bat. = bataille ; — cant. = canton ; — cap. = capitale ; — Ch. = Charles ; — ch.-l. = chef-lieu ; — dép. = département ; — Éd. = Édouard ; — év. = évêque ; — Fl. = Flandre ; — Fr. = France ; — G. = Guillaume ; — God. = Godefroy ; — H. = Henri ; — J. = Jean ; — Jacq. = Jacques ; — jl. = juillet ; — jn = juin ; — Marg. = Marguerite ; — occ. = occidentale ; — or. = orientale ; — p. = page ; — P. = Pierre ; — Ph. = Philippe ; — prov. = province ; — R. = Robert ; — Ren. = Renier ; — V. = Voyez.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

T

U

V

W

Y

Z

APPENDICE

NOTE

RELATIVE A L'ASSASSINAT DE GILLES DE CLERCK PAR JEAN BREIDEL

(Cf. p. 96.)

M. Gilliodts-Van Severen, archiviste de la ville de Bruges, l'érudit de notre temps qui connaît de la manière la plus approfondie l'histoire de Flandre au moyen âge, nous fait l'honneur de nous écrire :

Au compte de Bruges de 1308, f. 48, n. 8, on voit que la ville paya 181 lb. 5 s. pour frais de voyage et de séjour de quatre échevins et de divers notables, parmi lesquels J. Breidel, qui avaient été députés au parlement de Flandre tenu à Courtrai le 22 oct. 1308;

Au compte de 1318, f. 23 v°, que la ville paya 268 lb. 4 s. 6 d. pour frais de voyage de la députation composée d'échevins et de notables, parmi lesquels J. Breidel, qui étaient allés représenter la commune de Bruges au parlement que le comte de Flandre avait encore cette fois convoqué à Courtrai : députation nombreuse, qui avait eu pour escorte d'honneur une compagnie d'arbalétriers, et où Jean Breidel figure avec une escorte de vingt cavaliers (7 juillet 1318), la plus forte de toutes, ayant coûté à elle seule 23 lb. 6 s. 8 d.

On voit plus loin, f. 63-64, que Jean Breidel fit partie de la commission de soixante-treize citoyens, choisis parmi les principaux de la commune, à l'effet d'aviser, conjointement avec les magistrats, aux moyens de conserver les libertés publiques et de maintenir la paix intérieure.

Si Jean Breidel avait été cet assassin vulgaire, dépeint par l'auteur des *Annales Gandenses*, comment aurait-il pu jouir de la considération

publique et continuer à être investi de missions aussi importantes qu'honorables ?

Le meurtre aurait été commis vers la fin de février 1309, d'après les *Annales*. Or, nous possédons le compte communal du 21 février 1309 au 14 février 1310. Et Jean Breidel y est dénommé quatre fois. Je copie les textes :

Fol. 1er, n. 8. — Ontfaen van wanhimete van mede

. . . .

van Jan Breidele, .v. s.

Traduction. — (Reçu pour amendes de fausse mesure d'hydromel... de J. B., 5 s.)

Fol. 9, n. 5. — Ontfanghen van Jan Breidele vp Sant ende sinen gheselscepe van den pondere die sie cochten .xij. woeken die in ghinghens disendachs na de Lichtmesse ; elke woeke omme .lxxiij. lb. Summa van der voirseiden .xij. woeken ontfanghen .viijc. .lxxvj. lb.

Traduction. — (Reçu de Jean Breidel (demeurant) au Sablon et de sa compagnie, pour la ferme du poids public qu'ils avaient achetée pour douze semaines à compter du mardi après la Chandeleur, au prix de 73 livres par semaine, au total pour lesdites douze semaines 876 lb.)

Fol. 12, n. 12. — Ontfanghen van den clenen assisen van den eersten payementen die vercocht waren in alre heleghen daghe tenen jare doe men screef .m.ccc. ende neghene :

. . . .

Item van Jan Breidele vp Sant, van der assise van den paerden, .cxviij. lb. .xiij. s. .iiij. d.

Traduction. — (Recette des petites assises, pour la première échéance, qui furent affermées depuis la Toussaint de l'année 1300 et neuf :

It. de J. B. sur le Sablon, de l'assise des chevaux, 118 lb. 13 s. 4 d.)

Fol. 23, n. 14. — Dits ontfanghen van der stede erve jnt jaer .m.ccc. ende neghene :

. . . .

Item van Janne Breidele, .vj. s.

Traduction. — (Recette des baux de terrains de la ville pour l'année 1300 et neuf :

It. de J. B., 6 s.)

Il saute aux yeux que, si Jean Breidel avait commis, vers la fin de février 1309, le forfait dont on l'accuse, la ville ne lui aurait pu confier ni la ferme du poids public, ni la recette de ses assises, et n'aurait pu le maintenir au nombre de ses locataires.

Dans une seconde lettre, M. Gilliodts-Van Severen atténue sa

conclusion ; il cite les *Annales* de Meyer, lequel au fol. 112 v° (éd. origin.) relate le meurtre de Gilles De Clerck par Breidel en termes précis. Meyer qualifie Breidel de boucher de profession et ajoute qu'il n'a pu découvrir quelle suite avait été donnée à l'affaire.

Le chroniqueur brugeois, Nicolas Despars, qui écrivit à une époque antérieure, est plus explicite. Dans sa *Cronyke van den lande ende graefscepe van Vlaenderen*[1], il s'étend longuement sur l'émeute de Bruges de 1309 et l'assassinat de Gilles De Clerck, mais il lui assigne pour cause principale l'expédition de lettres d'atermoiement par le roi de France aux villes de Gand et d'Ypres : ce qui, au dire des émeutiers brugeois, aurait fait retomber sur leur ville seule la clause onéreuse du traité d'Athies de fournir trois mille pèlerins.

Ce motif semble erroné, puisque, le 23 juin 1308, le roi Philippe le Bel avait délivré pareille lettre d'exemption aux Brugeois (Voy. *Invent. des chartes*, t. I, p. 276, n° 227.

Certes, je ne voudrais pas démentir, d'une manière absolue, l'assertion de l'auteur des *Annales* ; car, malgré toutes nos investigations, le caractère de Breidel est resté jusqu'ici dans une demi-obscurité. Le compte du bailli de Bruges, de 1305, porte en recette, 23 esc. d'amende payés par Jehan Breidel du chef de « mellée ». (Voy. ce texte rapporté par M. Duclos, *Matines brugeoises*, p. 21, n. 2.)

Nous connaissons le rôle rempli par Breidel, trois ans plus tard, en 1308, à l'abbaye de Thosan (Ter Doest), dans la délivrance de son compagnon de guerre, Guillaume de Saeftinghen.

Un dernier texte où l'on trouve le nom de Jean Breidel est celui du Fragment de compte d'un chef de section (*deken van ambochte*) de la ville de Bruges, de l'année 1342 (*Arch. de l'État à Bruges*, Découvertes, n° 260), ainsi conçu :

Item als Ihan Breidel ybannen was, was ic te coste, .vij. d. gro.

(Traduction : Item lorsque Jean Breidel fut banni, je dépensai 7 den. gros.)

Il faut convenir que tout cela ne dénote pas un personnage bien doux...

L'exactitude du récit du Minorite ne peut, selon nous, être mise en doute. L'événement se produisit à l'époque même où il écrivait, dans une ville voisine ; l'importance en était si grande qu'on ne peut douter qu'il fût venu à la connaissance de tous, principalement d'un chroniqueur comme le nôtre, s'informant des

1. Ed. De Jonghe, Bruges, 1837-1840. 4 vol. in-8, t. II, p. 174-75.

événements avec soin et les rapportant avec une exactitude scrupuleuse. Les passions étaient si grandes, les haines qui divisaient les factions ennemies étaient alors si violentes, que l'assassinat d'un adversaire était loin de nuire dans la considération des concitoyens, — bien au contraire.

La première chose que fait G. de Juliers, venant à Bruges, n'est-elle pas d'entraîner le peuple à l'incendie de la maison de J. de Sysseele? quand J. Borluut prit, à Gand, la direction des Clauwaerts, n'avait-il pas, lui aussi, les mains teintes de sang[1]? enfin, ne voyons-nous pas les Brugeois conduire triomphalement G. de Saeftingen après ses assassinats dans l'abbaye de Ter Doest? Quand à la question d'identité, elle ne peut être soulevée davantage, malgré la présence à Bruges, vers cette date, de plusieurs personnages du nom de Jean Breidel; il s'agit ici, sans doute possible, du fougueux tribun.

---

1. Il avait assassiné ou fait assassiner Ghiselbrecht, fils de Maechelin, J. Van Avertune, J. Van Nasareth, J. Staer, P. Utenboegaerde, P. De Vischer, et blessé, plus ou moins grièvement, Coppin Van Lampi, Paul De Bute, Govaerd Van Ydeghem et Vilain Van Steenkerke : v. lettres — 1306, 10 jn. Gand — de Robert de Béthune et de la ville de Gand, or. sc. *Arch. de l'État à Gand*, ms. St.-Genois 1130, éd. KERVYN DE VOLKAERTSBERG, *Hist. généal. et hérald. de quelques familles de Flandre*, pl. 6 et 8.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS